LA FRANC-MAÇONNERIE

ET LES

MOYENS POUR ARRÊTER SES RAVAGES

PAR

Mgr ROSSET
Evêque de Maurienne



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, RUE BONAPARTE, 90
—
1882



LA

FRANC-MAÇONNERIE

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS

LA FRANC-MAÇONNERIE

ET LES MOYENS POUR ARRÊTER SES RAVAGES

CHAPITRE I

But et esprit de l'ouvrage.

Ce livre n'est pas un traité complet sur la Franc-Maçonnerie. Mon but, en l'écrivant, n'a pas été de raconter en détail les origines et les accroissements de cette secte satanique, ni d'exposer toute sa constitution, ni même de montrer les transformations par lesquelles elle a passé, pour aboutir enfin au panthéisme matérialiste et humanitaire. Je désire que mon livre soit lu surtout par les agriculteurs et les ouvriers, que la Franc-Maçonnerie trompe et exploite de la manière la plus indigne : et ils ne m'auraient pas assez compris, si j'avais envisagé la Franc-Maçonnerie sous des aspects qui, pour être bien saisis, exigent au préalable certaines données scientifiques. Ce-

pendant j'espère avoir assez fait connaître son caractère pervers et les dangers qu'elle fait courir à la religion et à la société, pour que tout lecteur n'hésite pas à reconnaître en elle l'*ennemi*. Dans ma lettre pastorale du 21 mars 1881, je disais : « Écoutez ceci, chrétiens : Si le Pape est dépouillé de ses États, s'il est condamné à ne pas sortir du Vatican, sous peine d'exposer la dignité pontificale aux outrages dans sa ville de Rome ; si pas un prince et pas un peuple ne se lèvent pour venger les sacrilèges attentats dont il est victime ; et si les catholiques en sont réduits à gémir sur la situation si douloureuse faite à leur père selon la grâce, n'ayant à lui donner que le secours de leurs aumônes et de leurs prières, c'est l'œuvre des sociétés secrètes. Si les nations sont agitées et penchent vers leur ruine ; si les pouvoirs sont minés dans leurs fondements ; si les monarques et les présidents de républiques eux-mêmes sont traqués et tués comme des bêtes fauves, c'est l'œuvre des sociétés secrètes. Si toutes les institutions sont ébranlées, sans en excepter les plus fondamentales, la famille et la propriété, c'est l'œuvre des sociétés secrètes. Si l'impiété et la tyrannie ont poussé l'audace et la cruauté jusqu'à fouler aux pieds tous vos droits de chrétiens, jusqu'à vouloir s'emparer de vos enfants, pour leur donner une éducation sans Dieu, c'est l'œuvre des sociétés secrètes. Si le clergé est vilipendé, calomnié, traîné dans la boue ; s'il est le point de

mire des attaques de la presse impie et de toutes les basses passions soulevées contre lui, c'est l'œuvre des sociétés secrètes. Nous avons l'intention de vous le démontrer plus tard. » Eh bien, cette démonstration que j'ai fait espérer, je pense l'avoir faite dans ce petit ouvrage, qui est un cri d'alarme, et, pour employer une formule devenue célèbre, je résume tout mon travail en disant : *La Franc-Maçonnerie, voilà l'ennemi!* Sous ce nom de *Franc-Maçonnerie*, je comprends toutes les sociétés secrètes modernes, qui sont sorties de ses flancs ; car, dit le pape Léon XIII, les germes du socialisme, du communisme et du nihilisme couvèrent dans le sein de la Franc-Maçonnerie, aussitôt qu'elle fut organisée[1]. Ces légions qui ont juré de renverser tout l'ordre social, de ne reculer devant aucun forfait, de noyer le monde dans une mer de sang et de boue, pour accomplir l'œuvre de destruction universelle; ces légions épouvantables qui forment la grande armée de l'Internationale répandue dans le monde entier, ont été vomies des antres ténébreux de la Franc-Maçonnerie. Les preuves de cette filiation sont si nombreuses et si frappantes que, pour quiconque a étudié les événements et les hommes de notre siècle, elle est un fait de première évidence. Je ne m'arrêterai donc pas à accumuler des témoignages,

1. « Ut enim primum conflari cœperunt clandestinæ societates, quarum sinu errorum quos memoravimus, semina jam tum fovebantur, etc. » Encyclique *Quod Apostolici*, 28 décembre 1878.

et il me suffira de rapporter celui d'un homme que les plus prévenus contre la parole d'un évêque ne trouveront pas suspect. Dans son *Histoire de la Révolution*, M. Louis Blanc dit : « Qui, dès 1792, proclamait l'athéisme, le panthéisme surtout, dont la déduction logique est la communauté des biens? Qui, dès ce temps, proposait l'égal partage des terres et s'écriait : Tout est à tous! il n'y a pour moi qu'une cité, un seul peuple, une même loi sociale, un même esprit public et un même Dieu en trois personnes : Moi, toi, lui? Qui, dès cette époque, transformait en club, sous le nom de *Cercle social*, la loge maçonnique du Palais-Royal? Qui proclamait ces principes? Qui fondait un journal sous le nom de *Bouche-de-fer*, pour les propager partout? Les chefs de la Maçonnerie, les Maçons illuminés. »

Je le reconnais, et c'est un devoir de justice de leur rendre ce témoignage, il y a des francs-maçons qui repoussent le socialisme, le communisme, l'internationale et le nihilisme, et qui abhorrent les forfaits de ces nouvelles hordes dévastatrices, pires que les Huns, les Goths, les Vandales et autres barbares, qui sillonnèrent l'Europe et la couvrirent de ruines, pillant, incendiant, massacrant tout sur leur passage. Mais c'est là une heureuse inconséquence. Souvent les hommes sont moins mauvais que leurs systèmes, et, malgré l'influence pernicieuse de l'erreur, ils conservent encore assez de rectitude naturelle pour reculer

devant les forfaits exécrables qui sont les fruits naturels de leurs doctrines perverses. Mais il en est qui tirent les conséquences des principes et entendent appliquer rigoureusement la logique du mal. D'autres, sans avoir l'audace du crime, lui donnent leurs sympathies et y applaudissent. Qu'a-t-on vu, à Paris, le 29 avril 1871, alors que la France était écrasée par d'immenses désastres et que l'ennemi campait encore aux portes de la Ville? La parenté, la consanguinité de la Franc-Maçonnerie et de la Commune se manifesta de la manière la plus éclatante et la plus solennelle. Sur un appel fait aux loges de l'Orient de Paris, dix mille francs-maçons s'organisent en procession dans la cour du Louvre, et, précédés de cinq membres de la Commune, ils se rendent, bannières déployées, à l'Hôtel de Ville pour féliciter et encourager la Commune. Là les bannières de la Maçonnerie se mêlent aux drapeaux et aux trophées de la Commune, les âmes vibrent à l'unisson, et de cette foule immense s'échappe le cri de *Vive la Commune!* Cri tout spontané, parce qu'il était la voix de la chair et du sang. Ensuite fut proclamée l'union inséparable de la Commune et de la Maçonnerie. C'était la conséquence naturelle de leur consanguinité. Parce qu'il avait tiré Ève du côté d'Adam, Dieu proclama l'union indissoluble de l'homme et de la femme, union si étroite, qu'ils sont deux dans une même chair. De même, la Commune étant sortie des flancs de la Maçonnerie,

son union avec elle est inséparable, et il est bien naturel que la Maçonnerie quitte tout et sacrifie tout, même ce qu'elle a de plus cher, pour adhérer à la Commune.

Encore une fois, voilà l'ennemi! voilà le péril social! Jamais l'Église, la civilisation et l'humanité n'en ont eu de plus formidables, jamais elles n'ont couru de plus grands dangers. Dans sa constitution *Ecclesiam à Jesu Christo*, en date du 10 septembre 1821, Pie VII dit « que jusqu'alors les ennemis de l'Église l'avaient assaillie avec une violence, une ruse et une perfidie telles, qu'elle aurait infailliblement péri, si elle n'avait été bâtie sur la pierre inébranlable et si Jésus-Christ ne lui avait pas promis que les puissances de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle, mais que néanmoins la conjuration de ces hommes fourbes prédits par l'apôtre saint Jude, qui marchent dans les voies de l'impiété selon leurs désirs pervers, et sont organisés en sociétés secrètes, fait courir à l'Église et à la société un danger qui l'emporte sur ceux de tous les siècles précédents. »

Il y a quelques années, un homme qui avait l'un des plus hauts grades de la Franc-Maçonnerie, disait : « On va livrer un tel combat à l'Église, que, si elle survit, je serai obligé de croire à son caractère divin. » Ce franc-maçon avait mille fois raison. Si l'Église n'était qu'une institution humaine, sa ruine, sa complète destruction serait inévitable, et celui qui voit les machines inferna-

les avec lesquelles les sectes maçonniques attaquent ses remparts, peut à bon droit conclure d'une manière certaine et évidente que l'Église, cette fois, sera détruite à jamais. Mais, cette fois encore, l'Église triomphera, parce qu'elle est revêtue de la force de celui qui a dit au premier Pape : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* L'Église survivra à la crise, et le franc-maçon ne croira pas à son caractère divin; ou plutôt, il y croira, non de cette foi surnaturelle qui est le commencement de la justification, mais de la foi des démons, qui, saisis de terreur, sous les coups de la justice et de la puissance de Dieu, sont forcés de croire qu'il existe, et le confessent à leur manière en le blasphémant[1]. Après avoir cloué Jésus-Christ sur la croix, les Juifs dirent : Qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Jésus-Christ fit quelque chose de plus admirable que de descendre de la croix : il y mourut en Dieu. Le centurion romain confessa sa divinité; le soleil, la terre, les éléments, la nature entière le reconnurent pour leur créateur; mais le juif déicide ne le reconnut pas. Quand le divin crucifié fut mis dans le sépulcre, le juif déicide assujettit par un lien de fer[2] l'énorme pierre qui en fer-

1. *Dæmones credunt, et contremiscunt. S. Jacob*, II, 19.

2. Nicéphore et Bède disent que les Juifs perforèrent les deux pierres du sépulcre et les attachèrent avec un lien de fer sur lequel ils mirent leur sceau. D'autres disent qu'ils y apposèrent le sceau de la ville de Jérusalem.

mait l'entrée et y apposa le sceau du Sanhédrin; puis il en confia la garde aux soldats romains que Pilate lui avait donnés pour le crucifiement de Jésus[1]. Le troisième jour, Jésus-Christ, vainqueur de la mort et tout rayonnant de gloire, sort du tombeau à travers la pierre scellée, avec plus de facilité que la lumière pénètre la vitre la plus légère et la plus limpide; l'Ange du Seigneur renverse la pierre et s'assied dessus; les soldats frappés d'épouvante tombent à terre comme morts; et le juif déicide ne croit pas à la divinité de Jésus-Christ, et il essaye de corrompre les gardes avec de l'argent pour leur faire rendre un faux témoignage. Avant de s'asseoir sur le trône des Césars, l'Église fut broyée par la persécution : les arènes, les amphithéâtres et presque tous les lieux publics furent tellement abreuvés du sang de ses enfants, que ses ennemis crurent un moment qu'il n'en restait plus une goutte à répandre. Ils scellèrent son sépulcre et proclamèrent dans la métropole et les provinces de l'Empire, par des inscriptions gravées sur la pierre, que le nom chrétien était à jamais effacé de la terre et que la superstition du Christ était détruite. Tout à coup cette Église anéantie sortit radieuse de son sépulcre de trois siècles et renversa les idoles du paganisme. Et cependant les Gnostiques, les Manichéens et les autres ancêtres des francs-maçons

1. S. *Matthieu*, XXVII, 65 et 66.

ne crurent pas à sa divinité. Il en sera toujours ainsi, jusqu'à la consommation des siècles, parce que, jusqu'à la consommation des siècles, l'armée de Satan combattra sans cesse Jésus-Christ et ses saints, et que jamais l'étendard du blasphème ne s'abaissera devant la croix.

Saint Grégoire le Grand, encore simple prêtre, se transporta un jour sur le marché aux esclaves de Rome. Touché de la physionomie de quelques-uns d'entre eux, il demanda de quelle nation ils étaient? *Angles*, lui fut-il répondu. *Dites plutôt Anges*, reprit-il, *et il est bien à regretter qu'ils soient au pouvoir de Satan. Et leur pays, comment l'appelle-t-on? — Déira. — Eh bien, le Seigneur tournera son ire en miséricorde à leur égard. Et leur roi, comment se nomme-t-il? — Œlla. — Alleluia!* repartit le prêtre : *nous ferons en sorte qu'on chante chez eux les Alleluia du Seigneur.* Devenu pape, saint Grégoire envoya aux Angles quarante missionnaires sous la conduite du moine saint Augustin, et l'Angleterre devint la *Terre des saints*[1]. Les sentiments du grand pape à l'égard des esclaves anglais, ce sont les sentiments que j'ai pour les malheureux adeptes des sociétés secrètes. Ah! si quelques-uns lisent ce livre, je les conjure de croire que ce n'est point leurs personnes que j'attaque, mais les principes et les pratiques de la Franc-Maçonnerie. Pour

1. Cantu, *Histoire universelle*, liv. VIII, chap. XI.

eux je n'ai que de la commisération. Que ne m'est-il donné de briser les liens qui dégradent leur noble nature, de les rendre à la liberté des enfants de Dieu, de verser dans leur cœur les joies de la bonne conscience, et de chanter avec eux le cantique de la délivrance! Il y a dans la Franc-Maçonnerie des âmes nobles, qui, moins encore que tant d'autres, étaient faites pour porter les chaînes d'une telle société : je le constate avec bonheur et avec une profonde tristesse en même temps. Je le constate avec bonheur, parce que ces âmes résisteront davantage à l'action du mal; la Franc-Maçonnerie ne parviendra peut-être pas à les rendre tout à fait perverses. Mais je le constate aussi avec une profonde tristesse; car comment n'être pas souverainement attristé, quand on voit dans l'armée du mal et sous le joug de fer de Satan, ceux qui devaient être au premier rang dans l'armée du bien et porter le joug suave du Sauveur?

Mais les francs-maçons, fussent-ils tous des natures perverses et des âmes viles, que je n'aurais encore pour eux que des sentiments de commisération. A l'exemple de notre Père qui est au ciel, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Le franc-maçon n'est-il pas, aussi bien que les autres pécheurs, figuré par cette brebis égarée que le bon pasteur va chercher dans le désert, qu'il charge sur ses épaules et rapporte au bercail avec tous les trans-

ports de la joie? Le franc-maçon n'est-il pas cet enfant prodigue qui abandonne le meilleur des pères, va dissiper sa substance dans une région lointaine, se fait le serviteur d'un étranger, descend à l'humiliante condition de gardien de pourceaux, et pour qui cependant le père de famille conserve tout son amour et toute sa tendresse? Je déteste le péché, mais je suis l'ami du pécheur; j'exècre la *Franc-Maçonnerie*, mais j'aime ses malheureuses victimes : et un évêque serait grandement coupable, s'il avait d'autres sentiments dans le *cœur*. Les francs-maçons, tout en devenant membres de Satan, ne cessent pas d'être les créatures de Dieu, que Jésus-Christ a rachetées par l'effusion de son sang, et, pendant qu'ils ont un souffle de vie, ils peuvent, prévenus et aidés de la grâce, redevenir les fils de Dieu, en se jetant dans ses bras, par un acte du libre arbitre.

Le jour de sa consécration, l'évêque promet solennellement d'être affable et miséricordieux pour tous les malheureux, sans exception. Avec la grâce de Dieu, je le serai pour tous les pécheurs, qui sont bien les malheureux par excellence; je le serai plus encore pour les pécheurs insignes, pour ceux qui ont le très grand malheur d'être enlacés dans les chaînes de la Franc-Maçonnerie, sans excepter les forcenés qui nourrissent dans le cœur la haine de Dieu et de son Christ, qui persécutent l'Église et travaillent avec une rage

infernale à sa destruction; sans excepter ceux qui frappent du poignard leurs victimes et voudraient faire couler à flots le sang chrétien. Ceux-là encore sont les créatures de Dieu, rachetées par le sang de Jésus-Christ. Saint Paul a été tout cela : il a présidé avec joie au massacre de saint Étienne; il a blasphémé Jésus; il a persécuté à outrance l'Église de Dieu et l'a ravagée comme un loup ravisseur; il pénétrait dans les maisons, entraînait les hommes et les femmes et les jetait en prison. Sa fureur allait croissant, à ce point que, quand la lumière du ciel le renversa sur la route de Damas, il ne respirait que les menaces et le meurtre contre les disciples du Seigneur. Et néanmoins la grâce de Dieu en fit un vase d'élection pour porter le nom de Jésus devant les gentils, les rois et les enfants d'Israël. Il est vrai que saint Paul a obtenu miséricorde de Dieu, parce qu'il a agi par ignorance, dans l'incrédulité, tandis que beaucoup de francs-maçons n'ont pas l'ignorance pour excuse. Toutefois Judas Iscariote savait ce qu'il faisait en trahissant son Maître, et néanmoins, après son noir forfait, il ne cessa pas d'être l'objet de la miséricorde du Sauveur; et quand ce fils de perdition le livre par un infâme baiser à ses plus cruels ennemis, Jésus l'interpelle avec douceur et l'appelle encore son ami. Je serai donc miséricordieux pour les renégats et les iscariotes qui sont sortis du sein de l'Église et combattent contre

elle sous le drapeau de la Franc-Maçonnerie, sans en excepter les pires, les hypocrites, qui se disent amis de la religion et sont les ardents promoteurs de toutes mesures prises pour la détruire. Au moment où j'écris ces lignes, l'Église met dans la bouche de ses ministres des paroles de saint Augustin, que je suis heureux de redire ici : « Plût à Dieu que ceux qui nous font passer par l'épreuve, se convertissent et s'éprouvent avec nous ! Néanmoins tant qu'ils continueront à nous éprouver, nous ne les haïrons pas, parce que nous ignorons s'ils persévèreront dans le mal jusqu'à la fin. Et la plupart du temps, vous croyez haïr un ennemi, et c'est un frère, et vous ne le savez pas. Les Écritures nous montrent clairement que le diable et ses anges sont condamnés au feu éternel. Il ne faut désespérer de la conversion que d'eux seuls [1]. »

Mais la Franc-Maçonnerie, je la déteste d'une haine parfaite : *perfecto odio oderam illos* [2] ; je la déteste de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces. Le pontife de Jésus-Christ, avant de faire couler sur un évêque l'huile de la consécration, lui pose cette question : *Anathématisez-vous toute hérésie qui se révolte contre la sainte Église catholique?* J'ai répondu de grand cœur : *Je l'anathématise*. L'évêque a été fait général d'armée, pour défendre la vérité et combattre

1. *Leçon V de la férie du Jeudi Saint.*
2. *Psaume* CXXXII, 22.

l'erreur, et la mitre, symbole de l'éclat et de la force des deux Testaments divins, a été placée sur sa tête, afin qu'il apparaisse terrible aux ennemis de la vérité et qu'il les combatte vaillamment[1]. La Maçonnerie, comme Satan, est l'ennemi le plus implacable de la vérité, puisqu'elle va jusqu'à attaquer Dieu, la vérité par essence et la source de toute vérité. Elle est par excellence l'hérésie qui lève sa tête orgueilleuse contre l'Église catholique. Si donc l'évêque gardait le silence devant un tel ennemi, s'il ne le faisait pas connaître, s'il ne poussait pas le cri d'alarme, il se couvrirait d'ignominie; sa conduite serait, non seulement une lâcheté, mais encore une infâme trahison et un parjure. Il serait le pasteur mercenaire qui prend la fuite lorsque les loups se jettent sur le troupeau; et il mériterait l'exécration de Dieu, de l'Église et des hommes. Voyons plutôt en quels termes pressants le pape Léon XII exhortait, en 1825, tous les évêques de la catholicité à préserver les fidèles des ravages de la Franc-Maçonnerie. Après avoir pris des mesures pour comprimer ces sectes *furieuses* et *scélérates*, il

1. « Imponimus, Domine, capiti hujus Antistitis et agonistæ tui galeam munitionis et salutis, quatenus decorata facie et armato capite cornibus utriusque Testamenti, terribilis appareat adversariis veritatis; et, te ei largiente gratiam, impugnator eorum robustus existat, qui Moysi famuli tui faciem, ex tui sermonis consortio decoratam, lucidissimis tuæ claritatis ac veritatis cornibus insignisti, capiti Aaron pontificis tui tiaram imponi jussisti. « *Pontificale Romanum : de Consecratione Electi in Episcopum.*

dit : « Maintenant, vénérables frères, patriarches, primats, archevêques et évêques catholiques, non seulement nous demandons votre concours, mais nous le sollicitons instamment. Soyez attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel l'Esprit-Saint nous a établis évêques pour gouverner l'Église de Dieu. Car des loups ravissants s'introduisent parmi vous, qui n'épargnent point le troupeau : mais ne craignez point et n'estimez pas votre vie plus précieuse que vous. Sachez que c'est de vous principalement que dépend la constance dans la religion et les bonnes œuvres des hommes qui vous sont confiés. Bien que nous vivions dans des jours mauvais et dans un temps où plusieurs ne supportent pas la saine doctrine, néanmoins il y a encore beaucoup de fidèles qui ont conservé le respect de leurs pasteurs, et les regardent, à bon droit, comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. Servez-vous donc, pour le bien de vos brebis, de cette autorité que l'éternelle bonté de Dieu vous a donnée sur leurs âmes. Que par vous elles connaissent les fourberies des sectaires et sachent avec quel soin elles doivent les éviter, eux et leur société. Que vos exhortations et vos enseignements les remplissent d'horreur pour la doctrine perverse de ceux qui se moquent des très saints mystères de notre religion et des préceptes très purs du Christ, et attaquent tout pouvoir légitime... Soyons remplis, nous vous en

supplions, de la force, du jugement et de la vertu de l'Esprit du Seigneur, et ne souffrons pas comme des chiens muets qui n'ont pas le courage d'aboyer, que les bêtes féroces ravissent et dévorent nos troupeaux. Que rien ne nous empêche d'affronter tous les combats pour la gloire de Dièu et le salut des âmes. Si nous craignons l'audace des méchants, c'en est fait de la vigueur de l'épiscopat, ainsi que du pouvoir sublime et divin de gouverner l'Église : et nous ne pouvons ni continuer à être chrétiens, ni l'être, si nous sommes arrivés à ce point de trembler devant les menaces et les embûches des scélérats [1]. »

1. Lettres apostoliques *Quo graviora*, § 15, 13 mars 1825.

CHAPITRE II

Satanisme de la Franc-Maçonnerie.

Le péché introduit dans le monde par l'envie et la malice de Satan a divisé les hommes en deux sociétés, qui sont mêlées, selon le corps, et sont séparées, selon l'esprit, la société des mauvais et la société des bons. Saint Augustin appelle la première *terrestre*, et la seconde, *céleste*, parce que deux amours contraires les ont formées : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité du mal, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fait la cité du bien. « Fecerunt itaque civitates duas amores duo, terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum Dei, cœlestem vero amor Dei usque ad contemptum sui [1]. » La société terrestre, c'est le monde, figuré par Babylone, la ville de la confusion et du trouble : la société céleste, c'est l'Église, figurée par Jérusalem, la ville de l'ordre et de la paix. Le monde se glorifie en lui-même, mendie les applaudissements des

1. *De Civitate Dei*, lib. XIV, cap. 28.

hommes, élève sa tête orgueilleuse contre le ciel, et chasse Dieu de partout : l'Église se glorifie dans le Seigneur, met sa plus grande gloire dans le Dieu qui a formé sa conscience, le reconnaît pour son unique appui, et elle veut qu'il soit tout en tous. Dans le monde, règne Satan, le prince des ténèbres : dans l'Église, règne Jésus-Christ, la lumière éternelle. « Là, dit Bossuet. est la joie qui se doit changer en un gémissement éternel; ici est la souffrance qui doit produire une éternelle consolation; là se trouve une idolâtrie spirituelle, on y adore ses passions, on y fait un dieu de son plaisir, et une idole de ses richesses; ici sont abattues toutes les idoles, et non seulement celles à qui l'aveugle gentilité offrait de l'encens, mais encore celles à qui les hommes sensuels érigent un temple et un autel dans leur cœur, et dont ils se font eux-mêmes la victime. Là se voit en apparence un continuel triomphe, et ici une continuelle persécution; car ces idolâtres, qui font dominer les sens sur la raison, ne laissent pas en repos les adorateurs en esprit : ils s'efforcent de les entraîner dans leurs pratiques; ils établissent des maximes dont ils veulent faire des lois universelles, en un mot, le monde est un tyran, il ne peut souffrir ceux qui ne marchent pas dans ses voies, et ne cesse de les persécuter en mille manières. C'est donc ici l'exercice de la foi et de la patience des saints (*Apocal.* XIII, 10), qui sont toujours sur l'enclume et sous le mar-

teau pour être formés selon le modèle de Jésus-Christ crucifié [1]. »

Le monde est animé, poussé et dirigé par l'esprit de mensonge et de perversité, qui s'efforce continuellement de faire tomber les hommes dans l'erreur, de les livrer aux désirs de leur cœur corrompu, et de semer partout la mort : l'Église est animée, poussée et dirigée par l'esprit de vérité et d'amour, qui éclaire continuellement nos intelligences des lumières célestes, embrase nos cœurs du feu de la charité, et répand partout la vie de Dieu. L'âme humaine est présente à toutes les parties du corps, puisqu'elle est leur forme substantielle et leur principe de vie ; néanmoins, quant à sa vertu, elle réside d'une manière spéciale dans les organes des sens, qui sont les instruments dont elle se sert pour les actions de la vie sensitive. L'Esprit-Saint, qui est comme l'âme de l'Église, est présent dans toutes ses parties; il répand la foi, l'espérance, la charité et la grâce dans l'âme des fidèles, et il habite leurs corps, qui, consacrés par le baptême, sont pour lui autant de temples qu'il habite avec délices, tant que la souillure du péché ne vient pas le contrister. Néanmoins l'Esprit-Saint fait spécialement sentir sa présence dans ceux qui sont les principaux organes du corps mystique de Jésus-Christ, l'Église catholique; ainsi il assiste d'une manière très

1. *Explication de l'Apocal.*, *préface*, n. 4.

spéciale le Souverain Pontife, afin qu'il conserve intact et pur le dépôt de la foi ; il manifeste sa vertu principalement dans les évêques, qu'il a établis pour gouverner l'Église de Dieu ; il manifeste d'une manière particulière sa vie dans toute la hiérarchie sacrée, dont la mission est de répandre le feu que Jésus-Christ est venu apporter à la terre pour l'embraser ; il manifeste aussi d'une manière particulière sa vie dans les congrégations religieuses, qui sont, dans l'Église, comme les troupes auxiliaires et les corps d'élite de la grande armée de Jésus-Christ. Or, le démon, que Tertullien a si bien appelé le singe de Dieu, pour arriver à son but, n'a rien su faire de mieux que de contrefaire les œuvres de Dieu les plus admirables. Tout en faisant sentir le poids de la tyrannie la plus avilissante à toutes les parties de son vaste empire, il a soin, dans la guerre qu'il fait à Dieu et à ses serviteurs, de se créer des corps d'élite, auxquels il communique d'une manière spéciale la haine qui l'anime. Depuis plus d'un siècle, la Franc-Maçonnerie est le corps d'élite de l'armée de Satan ; elle est le chef-d'œuvre de sa ruse et de sa malice. La toute-puissance de Dieu ne pouvait rien faire de plus divin que l'incarnation du Verbe ; le génie de Satan ne pouvait rien faire de plus diabolique que la Franc-Maçonnerie. L'Église catholique, extension de l'Incarnation, est le chef-d'œuvre de l'amour pour le salut des hommes ; la Franc-Maçonnerie, incarna-

tion de Satan, est le chef-d'œuvre de la haine pour la perte des hommes. C'est là que Satan se plaît à habiter et qu'il fait tout particulièrement sentir sa puissance ; car il a donné à la Franc-Maçonnerie son esprit, et en a fait son corps ; il lui a mis au cœur toute sa haine, et s'en est fait le plus formidable organe pour soutenir la guerre contre Dieu. Jésus-Christ a donné à son vicaire les clefs du royaume des cieux, pour ouvrir tous les trésors de ses mérites et faire descendre sur la terre des fleuves de grâce et de miséricorde. Satan a donné à la Franc-Maçonnerie la clef du puits de l'abîme, d'où sort la fumée de l'erreur qui obscurcit les intelligences ; et, avec la fumée de l'erreur, se répand le venin de toutes les hérésies, figurées dans l'Apocalypse par les sauterelles venimeuses comme des scorpions qui sortent des flancs de la colonne de fumée et ravagent toute la terre [1]. L'esprit de vérité est la providence de l'Église, il l'assiste, l'éclaire et la dirige ; l'esprit de mensonge est la providence de la Franc-Maçonnerie, il l'assiste, lui inspire ses projets de destruction, la pousse et la dirige dans la voie de l'iniquité. Un homme, qui a contre l'Église une haine qui va quelquefois jusqu'au paroxysme de la rage, fut pris d'enthousiasme à la tribune française, en rappelant aux députés l'extermination des congrégations par les chefs de la Révolution,

1. *Apocalypse*, IX, 3.

qu'il appelle ses pères et ses maîtres. Mesurant leur grandeur à l'immensité des ruines qu'ils ont amoncelées, il les trouve si supérieurs aux générations qui les ont suivis, « qu'en vérité, s'écrie-t-il, si nous ne savions à quelle hauteur, sous l'excitation du péril et de l'émulation, ou pressée par le sentiment du devoir, peut monter l'humanité, nous pourrions croire que quelque providence les avait à plaisir de ses mains façonnés pour les grands temps où ils vivaient, pour les grandes œuvres qu'ils avaient à accomplir[1] ». Le fougueux démagogue ne se trompait pas : cette providence spéciale dont il a comme l'instinct, elle existe. C'est elle qui a façonné les Marat, les Collot d'Herbois, les Fouquier-Tainville, les Danton, les Robespierre et tous les autres monstres qui se sont repus de sang humain : c'est Satan. Oui, Satan est la providence de la Franc-Maçonnerie ! Il est plus que cela : il en est l'âme.

C'est lui qui inspire la haine de Jésus-Christ, haine contre nature et qui demeure inexplicable, si l'on écarte l'intervention de Satan. Celui qui croit à la divinité de Jésus-Christ, comment pourrait-il le haïr? Comment pourrait-il détester un Dieu qui s'est fait homme par amour pour nous, et nous a aimés jusqu'à endurer pour nous le plus cruel et le plus ignominieux des supplices? Et celui qui ne croit pas à sa divinité, comment

1. Madier de Montjau, *Journal officiel*, 8 juillet 1879, p. 6321.

pourrait-il le haïr? Comme homme, Jésus-Christ est encore le plus beau type et le plus grand bienfaiteur de l'humanité. Et celui qui prétend que Jésus-Christ n'a jamais existé, qu'il n'est qu'un mythe, qu'un symbole, comment pourrait-il le haïr? Ne devrait-il pas plutôt l'aimer comme l'idéal de la beauté morale? Donc la haine du Christ est humainement inexplicable : c'est un mystère, mystère de la malice de Satan, qui pousse tant d'hommes baptisés dans le Christ à l'exécrer dans sa personne, et à le persécuter dans son Église, dans son Vicaire, dans ses ministres, dans ses épouses et dans tous ses membres. Jésus-Christ est l'homme nouveau, l'homme de la sainteté, de la justice et de la vérité; Satan travaille de toutes ses forces à réhabiliter le vieil homme avec ses trois concupiscences, la concupiscence de la chair, la concupiscence de l'avarice, et la concupiscence de l'orgueil. Aussi la Maçonnerie date l'ère du progrès du jour où l'homme, à la suggestion de Satan, se révolta contre Dieu. Voici comme elle s'en exprime : « Depuis le jour où, selon la tradition, l'homme acquit la science du bien et du mal; jour de sa chute, comme ils disent, mais que nous, nous ne pouvons entendre que comme le jour de *son premier progrès :* depuis ce jour l'homme n'a pas cessé de suivre l'impulsion de sa vocation divine (c'est-à-dire satanique du *eritis sicut Dii*). Cette terre n'est donc pas pour l'homme, comme ils disent, une vallée de larmes,

ni un exil, ni une expiation : elle n'est qu'un des pas faits dans la carrière illimitée du progrès, de la gloire et de la félicité, qui lui fut ouverte[1]. »

Pendant longtemps les adeptes de la Franc-Maçonnerie ont voilé son caractère éminemment satanique, mais, depuis plusieurs années, ils ne se croient plus obligés de prendre tant de précautions. A la vue des progrès de l'erreur et de cette multitude énorme qui adore la Bête, ils croient à leur victoire universelle et définitive, et ils se sont mis à prêcher ouvertement, dans les livres et sur les théâtres, la réhabilitation de Satan. Schelling a fait son apologie, et il l'a déclaré *Dieu*, afin, dit-il, que le Christ-Dieu ait un antagoniste. Michelet s'est fait le prophète des triomphes de Satan sur le Christ. Quinet s'est appliqué à étouffer le christianisme dans la fange, pour mettre à sa place Satan, comme le principe qui doit unir tous les cœurs. Proudhon, qui appelait Satan le *bien-aimé de son âme*, a déclaré vouloir le substituer au *réformateur qui se fit crucifier*. Le *Bulletin de la Libre-Pensée*, en rendant compte d'une conférence tenue à Bruxelles le 30 juin 1876, et d'un discours qu'Eugène Robert, l'un des chefs de la Franc-Maçonnerie, a prononcé dans cette conférence, s'exprime ainsi : « En purifiant Satan de la longue calomnie des siècles, et en le dépouillant du dégoûtant et ridicule vêtement dont

1. *La doctrine saint-simonienne*. Paris, *Librairie nouvelle*, 1845, page 415.

la superstition et la haine l'avaient affublé, l'orateur a rendu à l'Archange sa beauté et sa grandeur. Derrière la caricature, il a fait apparaître l'original, Satan est redevenu le frère de Prométhée, l'héritier des Titans, le défenseur et le conseiller des hommes, leur unique appui, leur unique refuge contre l'absorbante et suffocante étreinte du principe divin et autoritaire, sous toutes ses formes, religieuse, politique et sociale. Dieu s'est toujours mis du côté des oppresseurs et des forts : Satan s'étant rapproché de l'humanité par sa disgrâce et sa chute, en est devenu l'apôtre et le soutien. Symbole et génie de la liberté, ange de l'orgueil et de l'exil, éternelle protestation contre l'antiquité et la tyrannie, il fut l'inspirateur de toutes les revendications humaines, depuis la révolte d'Adam dans le paradis terrestre jusqu'à la grande et terrible insurrection de la Commune, foudroyée elle aussi pour avoir promulgué l'entier affranchissement de l'homme et du citoyen. Pourquoi l'humanité fut-elle à jamais maudite ? Parce qu'elle suivit l'amour de la science et de la justice, que le serpent lui avait infusé dans l'âme... Il est temps que la libre-pensée, dont le principe est la rebellion contre l'autorité du dogme et de la révélation, donne à ce principe tout le développement logique dont il est capable ; et que rejetant, sous ses formes multiples, le principe divin de l'autorité, en opposant le droit humain au droit divin, il crie : *Dieu est mort! Vive le Diable!* »

En Italie, le poète Josué Cadurci, l'un des principaux francs-maçons de la nouvelle école de poésie, s'est voué tout entier à réhabiliter la chair et la volupté des sens, et à faire triompher Satan, l'esprit immonde, Satan, la personnification de la révolte contre la foi et le décalogue. Dans une hymne, il s'écrie : « Salut, ô Satan, ô rebellion, ô force vengeresse de la raison! Que vers toi montent l'encens et les vœux sacrés? Tu as vaincu le Jéhovah des prêtres [1]. » Le culte public de Satan n'est plus à créer : il y a quelques semaines, la bannière de Satan a été portée en grande pompe à travers les rues de Gènes et de la Spezia.

L'Église dit avec saint Paul qu'il faut tout restaurer dans le Christ, par le Christ et avec le Christ; la Franc-Maçonnerie dit qu'il faut tout déformer dans Satan, par Satan et avec Satan. L'Église publie que Jésus-Christ seul est saint, seul seigneur, seul très haut, digne de tous nos hommages et de toutes nos adorations ; la Franc-Maçonnerie proclame que Satan seul est la beauté morale, le maître du monde, la vraie puissance,

1. Salute, o Satana,
O ribellione,
O forza vindice,
Della ragione!
Sacri a te salgano
Gli incensi e i voti!
Hai vinto il Geova
De sacerdoti.

Satana et polemiche sataniche di Giosue Cadurci.

digne du culte et de l'adoration des hommes. Avant Jésus-Christ, Satan se fit adorer partout sous la figure des idoles; il fit descendre l'humanité à un tel point de dégradation, qu'il l'amena à lui sacrifier le sang et l'honnêteté, la vie naturelle et la vie morale d'une multitude innombrable de créatures humaines. Après la venue de Jésus-Christ, Satan tourna toute sa rage contre l'Église : il enflamma la haine des persécuteurs, suscita les hérésies et les schismes, et enfanta le rationalisme, le panthéisme, le matérialisme et toutes les erreurs qui menacent la société d'une destruction universelle; car ces doctrines qu'il répand aujourd'hui par son église, à lui, par la Secte maçonnique, sont pires que le dégradant paganisme lui-même. Les idolâtres retinrent un certain nombre de vérités naturelles, et jamais ils n'ont fait de la haine de Dieu un système de civilisation et de prospérité. Le paganisme fut infidèle, mais non apostat; il servit Satan, bien plus en ignorant qu'en niant; tandis que la Franc-Maçonnerie le sert, bien plus en niant qu'en ignorant. C'est pourquoi le païen ressemble à l'homme-bête, symbolisé dans Nabuchodonosor, parce qu'il aveugla l'esprit dans la corruption de la chair; l'apostat tient du diable-pourceau, figuré dans ce troupeau immonde dont parle l'Évangile [1], parce qu'il se corrompt l'esprit, pour l'a-

1. S. *Luc*, VIII, 29-33.

brutir et le perdre dans la chair. Le païen a un faux amour pour sa nature d'homme ; l'apostat a pour elle une haine sincère, et il la livre en esclavage à son ennemi [1]. Afin que la perversion du culte soit en harmonie avec la perversion des doctrines, Satan a introduit la thaumaturgie dans la Franc-Maçonnerie, il a inventé le *spiritisme*, qui a ses temples, ses prêtres, ses rites, ses symboles et ses fidèles répandus en Europe et en Amérique. Jamais la magie et les communications avec Satan n'ont eu autant d'extension. Et que dire des horribles mystères des arrière-loges, des adorations formelles qu'y reçoit Satan, et des abominables sacrifices qu'on lui offre ? « A Rome, durant les troubles de 1848, on découvrit plusieurs réunions nocturnes, une entre autres au faubourg du *Transtevere*, où les adeptes, hommes et femmes, se réunissaient pour célébrer ce qu'ils appelaient *la messe du diable*. Sur un autel orné de six cierges noirs, on déposait un ciboire ; chacun, après avoir craché sur le crucifix et l'avoir foulé aux pieds, apportait et mettait dans le ciboire une hostie consacrée, qu'il avait été recevoir le matin dans quelque église ou bien qu'il avait achetée de quelque méchante vieille pauvresse à prix d'argent, comme Judas. Puis commençait je ne sais quelle cérémonie diabolique, qui se terminait par un ordre donné à tous de tirer le poignard, de monter

1. *Civiltà cattolica*, n° du 17 juillet 1880.

à l'autel et de frapper le Saint-Sacrement à coups redoublés. La messe finie, on éteignait toutes les lumières [1]. » Je me contente de cette citation et je passe sous silence certaines pratiques immondes que la plume chrétienne se refuse à nommer. Les pratiques comme les doctrines du satanisme maçonnique sont donc pires que les doctrines et les pratiques de l'idolâtrie.

1. Les *Francs-Maçons*, par Mgr de Ségur.

CHAPITRE III

Origine et organisation de la Franc-Maçonnerie comme confrérie.

Comme confrérie, la Franc-Maçonnerie a commencé vers l'an 1720 de notre ère. Plusieurs soutiennent qu'elle est beaucoup plus ancienne ; il en est même qui la font remonter jusqu'à Caïn et à Lucifer. Peut-être ne distinguent-ils pas sa constitution organique de ses principes et de son but. Findel et les autres maçons qui ont écrit son histoire, disent qu'elle ne remonte pas plus haut que la date indiquée ; or, si elle remontait plus haut, ils se seraient bien gardés de lui ôter son caractère d'antiquité. Ses archives sont maintenant bien connues, et cependant il n'y en a pas d'antérieures à cette époque. Enfin l'Église de Jésus-Christ, qui est la colonne et le soutien de la vérité, la gardienne du dépôt sacré de la foi, n'aurait pas manqué d'apercevoir la Maçonnerie et de la condamner, si elle avait existé de toute antiquité. Pas une hérésie n'a échappé à son regard vigilant : à peine les hérésies étaient-elles nées, que

déjà elle les avait anathématisées. Comment donc cette Église si remplie de sollicitude pour préserver le troupeau de Jésus-Christ de la contagion de l'hérésie serait-elle arrivée jusqu'au XVIIIe siècle, avant de découvrir la Maçonnerie, la plus formidable des hérésies?

« Outre le secret commun à toutes les sectes détachées de l'unité catholique, celui de travailler en leur manière au développement de ce grand œuvre de contradiction et d'iniquité qui ne cesse de s'opérer depuis les siècles apostoliques, la Franc-Maçonnerie, par la raison seule qu'elle tendait au même but par la voie la plus courte et les moyens les plus atroces, devait s'envelopper aussi d'un secret plus profond. C'était sous l'allégorie du temple de Salomon, bâti par ordre de Dieu, détruit ensuite par les Assyriens, puis rétabli par Cyrus, que les francs-maçons déguisaient leur plan de conjuration. Ils convinrent d'entendre par le temple de Salomon la *liberté et l'égalité* naturelles que l'homme a reçues de Dieu ; par les Assyriens, les deux puissances du Sacerdoce et de l'Empire, qui sont censées avoir établi leur domination sur les ruines de l'égalité et de la liberté des autres hommes ; et, enfin, par le conquérant que le ciel suscita pour le rétablissement du temple de Salomon, ils entendent leur association, dont le but est de relever l'édifice dégradé de la liberté et de l'égalité. C'est par suite de cette allégorie qu'ils se nomment Maçons et s'envi-

ronnent dans leurs loges de divers instruments en usage dans la maçonnerie [1]. »

Pour façonner cette secte, qui est son grand chef-d'œuvre, Satan prit d'abord ce qu'il y avait de pire dans les hérésies et les sectes qui ont attaqué l'Église pendant les dix-sept premiers siècles, et il en fit un condensé, qui est devenu le symbole ou *credo* du maçon. La Franc-Maçonnerie est l'égout collecteur de tout ce que le génie du mal a produit de pire : « En elle, dit le pape Grégoire XVI, comme dans une sentine, coule, mêlé à toutes les immondices, tout ce qu'il y a de sacrilège, tout ce qu'il y d'infamie, tout ce qu'il y a de blasphème dans les hérésies et les sectes les plus criminelles [2]. » Toutefois, comme Satan assouvit d'autant plus sa fureur contre Dieu, qu'il dégrade davantage l'homme, qui est fait à l'image de Dieu, et le plonge plus profondément dans la fange, il a, de préférence, pris les matériaux de l'édifice maçonnique dans les abominables hérésies des Gnostiques et des Manichéens. Selon le rituel du 18e grade de la Maçonnerie écossaise, appelé *Rose-Croix*, le chef doit porter l'Étoile d'Italie sur la poitrine quand il est revêtu des

1. Proyart, *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, 1re partie.

2. « Quæ quidem tanta calamitatum congeries ex illarum, in primis conspiratione societatum est repetenda in quas quidquid in hæresibus et in sceleratissimis quibusque sectis sacrilegium, flagitiosum, ac blasphemum est, quasi in sentinam quamdam, cum omnium sordium concretione confluxit. » Lettres encycliq. *Mirari vos*, 15 août 1832.

ornements de cérémonie et préside la Loge. Aux autres, on la met sur la tête, sur les épaules. Ensuite ils se la mettent eux-mêmes sur le cœur avec la lettre G au milieu, ce qui signifie : *Gnose* ou génération. Sur le revers sont les lettres F. E. C., ce qui veut dire *Foi*, *Espérance*, *Charité*, mais, par-dessus tout, *Foi*, foi aveugle, sans laquelle rien ne se fait. Les Gnostiques et les Manichéens proscrivaient toutes les lois et se livraient à toutes les abominations de la chair. Pour eux, le mensonge, l'hypocrisie, le parjure, tous les moyens étaient bons. Saint Épiphane et saint Augustin disent qu'ils se connaissaient entre eux par des paroles de passe et par certains attouchements. Saint Léon le Grand a résumé leurs doctrines et leurs pratiques en ces trois mots : « Ils n'ont pour loi que le mensonge, pour religion que le démon, pour sacrifice que les turpitudes. » Or, la doctrine et les pratiques de ces hérétiques occupent une place si importante dans la Maçonnerie, elles en constituent tellement les profondes assises, que Weishaupt a dit : « Les illuminés seuls sont en possession des secrets du vrai Franc-Maçon. Il reste même aux illuminés une grande partie des secrets à découvrir. Le nouveau chevalier doit y consacrer ses recherches. Il est bien spécialement averti que c'est par l'étude des anciens Gnostiques et des Manichéens qu'il pourra faire de grandes découvertes sur cette véritable Maçonnerie. » Le Manichéisme, vrai Prothée sorti de l'enfer, prit

différentes formes pour se dissimuler. Au moyen âge, il s'incarna principalement dans l'hérésie des Albigeois ; à la Renaissance, il se réfugia surtout chez les astrologues, les alchimistes, les nécromanciens et cabalistes, qui formaient des sectes ayant leurs constitutions, leurs règles et leur rites. Le concile de Trente les condamna par un décret, qui est la neuvième règle de l'Index [1]. Le protestantisme, le jansénisme et le philosophisme fournirent aussi à la Maçonnerie d'excellents éléments. « Sous le ministère de Choiseul, dit Proyart, la Maçonnerie se confondit tellement avec la philosophie du jour, qu'elle ne parut plus former avec elle qu'une seule et même secte, et comme un personnage à deux masques, qui, pour la poursuite de ses vastes desseins, jugea plus convenable de se montrer au grand jour sous le manteau philosophique, que sous le tablier de maçon réservé pour les mystères de la Loge [2]. »

C'est avec tous ces matériaux que Satan constitua la Franc-Maçonnerie. Lui, qui a fait partie de la milice des anges, qui a vu l'unité et l'ordre de leurs hiérarchies; lui, qui en connaît la force, puisque c'est par elles qu'il a été vaincu et

1. « Libri omnes et scripta geomantiæ, hydromantiæ, aereomantiæ, pyromantiæ, onomantiæ, chiromantiæ, necromantiæ; sive in quibus continentur sortilegia, veneficia, auguria, auspicia, incantationes artis magicæ, prorsus rejiciuntur. Episcopi vero diligenter provideant ne astrologiæ judiciariæ libri, tractationes, indices legantur vel habeantur. »

2. *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, 1re partie.

précipité dans l'enfer, n'a rien su faire de mieux que d'établir la hiérarchie dans la Maçonnerie et de l'organiser sur le modèle de l'armée céleste. De là, pour la Maçonnerie *extérieure*, d'abord, les trois grades *inférieurs* d'Apprenti-maçon, de Compagnon et de maître; ensuite, les hauts grades de Juge-Philosophe-Grand-Commandeur inconnu, de Chevalier Kadosch et de Rose-Croix. Derrière la Franc-Maçonnerie extérieure, se trouve la Franc-Maçonnerie *occulte*, qui est purement et simplement la Société secrète. Elle est le ressort et l'âme de toutes les Maçonneries, à elle seule sont communiqués les secrets, et c'est aussi dans les réunions de cette Maçonnerie occulte qu'ont lieu les orgies que je ne puis dire au lecteur. Les membres des hauts grades de la Maçonnerie extérieure peuvent tout au plus pressentir les secrets, en entrevoir quelque chose, et ils ne sont encore que dans l'antichambre mal éclairée, comme disait le Petit-Tigre [1] dans sa lettre du 18 janvier 1822, à la Vente piémontaise; ils ne sont encore que maçons en herbe et en fleur. Le fruit est caché plus avant dans les sombres profondeurs de la secte. Si la charité de Jésus-Christ a une largeur, une longueur, une hauteur et une profondeur que connaissent tous les saints [2], la haine de Satan est aussi un abîme dont quelques-uns de ses fils peuvent seuls voir l'étendue et son-

1. Nom de guerre de l'un des membres de la Vente Suprême.
2. *Épître aux Éphésiens*, chap. III, 18.

der la profondeur; et, s'il m'est permis de suivre le parallèle, de même que, seuls, les saints qui jouissent de la gloire voient les desseins de Dieu dans les profondeurs de sa sagesse; ainsi, seuls, les chefs de la Maçonnerie occulte connaissent les profondeurs de Satan; car l'Apocalypse nous apprend que lui aussi a ses profondeurs : *Altitudines Satanæ* [1]. Le patriarche de la Maçonnerie occulte et ses lieutenants immédiats sont les familiers, les amis intimes de Satan, les apôtres et les colonnes de sa synagogue; pour eux, il n'a plus de secret. Il leur est donc donné de lire dans l'abîme de sa malice et d'y voir ses projets. « Là, plus de Grands-Orients, plus de Grands-Maîtres, mais une unité effrayante, réalisée par un gouvernement occulte, aussi simple que savamment organisé... A la tête de toute cette armée ténébreuse, il y a un chef unique et inconnu, qui reste dans l'ombre, qui tient tous les ateliers et toutes les loges dans sa main; chef mystérieux et terrible auquel sont liés, par un serment d'obéissance aveugle, tous les maçons de tous les rites et de tous les grades, qui ne connaissent même pas son nom, et qui, pour la plupart, ne veulent pas croire à son existence. Cet homme diabolique est plus puissant qu'aucun roi de ce monde... Il n'est connu que de cinq ou six adeptes choisis, qui le mettent en rapport chacun avec

1. Chap. II, 24.

une *section* ou *vente* ou *loge*, et les adeptes de cette section ignorent le rôle que le lieutenant du grand chef remplit parmi eux. Chacun des maçons de la section la représente à son tour dans une section ou vente inférieure, toujours à l'insu des adeptes réunis là ; et ainsi de suite jusqu'aux loges les plus insignifiantes de la Maçonnerie extérieure, jusqu'aux assemblées maçonniques en apparence les plus étrangères aux complots des sociétés secrètes. Dans cette hiérarchie *sous-maçonnique*, chacun est conduit sans savoir par qui, et exécute des ordres dont il ignore et l'origine et le but réel... Dans la Maçonnerie occulte, les maçons jettent le masque ; ils dédaignent et repoussent le symbolisme à la fois ridicule et pervers des initiations premières ; ils vont droit au fait : *Guerre à Dieu, à son Christ et à son Église! guerre aux rois et à toute puissance humaine qui n'est pas avec nous!* Telle est leur devise ; tel est leur cri de ralliement...

« Ainsi, derrière la Loge et l'arrière-Loge ; derrière le franc-maçon apprenti, compagnon, maître, et même derrière les francs-maçons des hauts grades, se cache le franc-maçon charbonnier, l'homme de la Société secrète et des Ventes. Les Loges que la Franc-Maçonnerie affirme, cachent à tous les regards les arrière-Loges, les grades cachent les arrière-grades, la doctrine avouée cache la doctrine mystérieuse, les rites et les cérémonies grotesques cachent les trames

occultes ; les secrets ridicules n'ont été inventés que pour mieux cacher le vrai secret ; en un mot, la Maçonnerie publique cache la Maçonnerie secrète. Il y a union intime, mais occulte, entre la Franc-Maçonnerie et la Charbonnerie : l'une est le corps, l'autre est l'âme ; l'une est l'armée des soldats, l'autre l'armée des chefs ; l'une est menée, l'autre mène [1]. »

1. Mgr de Ségur, *les Francs-Maçons*.

CHAPITRE IV

D'horribles serments et le poignard, clef de voûte de la constitution de la Franc-Maçonnerie.

Les horribles serments et la justice du poignard, qui donnent à la constitution franc-maçonnique sa solidité et sa puissance formidable, méritent un chapitre à part. Le but de la Franc-Maçonnerie et le plan conçu pour l'atteindre doivent demeurer ensevelis dans les ténèbres les plus inpénétrables; le plan surtout est l'objet d'un secret absolu. Il est naturel qu'elle procède ainsi : fille du prince des ténèbres, elle doit marcher dans les ténèbres; *car*, dit le Sauveur, *quiconque fait le mal hait la lumière, et il ne vient point à la lumière de peur que ses œuvres ne soient découvertes. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu* [1]. La première raison qui a déterminé le pape Clément XII à condamner la Franc-Maçonnerie, est, dit le pape

1. *Év. selon saint Jean*, chap. III, 20 et 21.

Benoît XIV [1], la fin vers laquelle elle tend, et la deuxième raison est cet engagement rigoureux d'un impénétrable secret sur tout ce qui se passe dans les conventicules. « Le but de l'ordre, a dit un franc-maçon, doit être son premier secret ; le monde n'est pas assez robuste pour en supporter la révélation. » Le franc-maçon Dufresne a dit : « La durée de notre existence maçonnique dépend de la conservation rigoureuse de nos secrets. » En effet, la Franc-Maçonnerie ressemble à certaines larves qui se creusent des galeries dans les troncs d'arbres et ravagent quelquefois des forêts entières ; elles sont terribles, puissantes, tant qu'elles sont à l'abri de la lumière, sous l'écorce et dans l'intérieur des arbres ; mais, si vous les mettez au soleil, elles ne savent plus marcher et ne tardent pas à périr. Dans une circulaire adressée en 1794 aux arrière-Loges, la Franc-Maçonnerie allemande disait : « Vos maîtres devaient vous dire, comme nos pères nous l'avaient appris, que les secrets de l'association ne peuvent être connus que par quelques maîtres. » En 1849, un franc-maçon des hauts grades disait dans la Loge de Brême : « Il y a tel maçon qui ne parviendra jamais à connaître notre secret, pas même par les Loges et nonobstant tous ses grades : ce n'est qu'un profane, fût-il assis à l'Orient du Temple et fût-il revêtu des insignes

1. Constitution, *Providas Romanorum*, 15 des calendes d'avril 1751.

du Grand-Maître. » Les francs-maçons qui croient connaître les secrets ne sont que des dupes, et Weishaupt les traite d'imbéciles : « Laissez-moi là les brutes, les grossiers et les imbéciles. Il est cependant une espèce d'imbéciles à qui il ne faut pas le dire, parce qu'on peut tirer avantage de leur sottise. Sans avoir de l'esprit, ils ont au moins des écus. Ce sont de bonnes gens, que ces gens-là, et il nous en faut. Ces bonnes gens font nombre et ils remplissent notre caisse. *Augent numerum et ærarium*. Mettez-vous donc à l'œuvre, il faut bien que ces messieurs mordent à l'hameçon. Mais gardons-nous bien de leur dire nos secrets. Ces sortes de gens doivent toujours être persuadés que le grade qu'ils ont est le dernier [1]. »

Les secrets sont scellés par un serment tout à fait impie et scélérat, qui, par suite, n'est qu'un horrible parjure, comme l'enseigne le pape Léon XII avec le troisième concile de Latran [2]. Y a-t-il, en effet, quelque chose de plus criminel et de plus indigne que de faire Dieu lui-même le témoin et la caution des crimes [3]? Satan blasphème continuellement contre Dieu. Il était donc naturel qu'il mît le sceau à son chef-d'œuvre par

1. *Des exclusions des hauts grades*, instruction d'un chevalier illuminé ou écossais.

2. Non enim dicenda sunt juramenta, sed potius perjuria, quæ contra utilitatem ecclesiasticam et sanctissimorum patrum veniunt instituta. » Canone III.

3. « Nonne iniquissimum et indignissimum est Deum ipsum veluti scelerum testem et fidejussorem appellare? » Leo XII, constit. *Quo graviora*, § 14.

le parjure le plus exécrable. Le serment franc-maçonnique varie pour la forme, suivant les rites et les grades ; mais au fond, il est le même, et sa substance en a été empruntée, dit le pape Pie VII[1], à l'abominable secte des Priscillianistes. J'ai sous les yeux quelques formules de ce serment; elles sont toutes de nature à glacer d'épouvante. Je me contenterai d'en citer quelques-unes, en faisant grâce au lecteur du rite et de l'appareil terrifiant qui accompagnent la prestation de serment. Dans les Loges d'Angleterre, d'Allemagne, et de France, qui suivent le rite écossais, les francs-maçons des deux premiers grades d'apprenti et de compagnon prêtent le serment suivant : Je jure, au nom de l'Architecte suprême de tous les mondes, de ne jamais révéler les secrets, les signes, les attouchements, les paroles, les doctrines et les usages des Francs-Maçons, et de garder là-dessus un silence éternel. »

« Je promets et je jure à Dieu de n'en jamais rien trahir, ni par signe, ni par paroles, ni par gestes ; de n'en jamais rien faire écrire, ni lithographier, ni graver, ni imprimer; de ne jamais publier ce qui m'a été confié jusqu'à ce moment et ce qui le sera encore à l'avenir. Je m'engage et je me soumets à la peine suivante, si je manque à ma parole :

« Qu'on me brûle les lèvres avec un fer rouge,

1. Constitution *Ecclesiam a Jesu Christo*, 17 sept. 1821.

qu'on me coupe la main, qu'on m'arrache la langue, qu'on me tranche la gorge, que mon cadavre soit pendu dans une Loge pendant le travail de l'admission d'un nouveau frère, pour être la flétrissure de mon infidélité et l'effroi des autres ; qu'on le brûle ensuite et qu'on en jette les cendres au vent, afin qu'il ne reste plus aucune trace de la mémoire de ma trahison. »

Dans l'illuminisme de Saint-Martin, l'initié prête ce serment : « Je jure de briser les liens charnels qui peuvent m'attacher encore à père, mère, frères, sœurs, époux, parents, amis, roi, chefs, bienfaiteurs, à tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, obéissance, gratitude ou service. Je jure de révéler au nouveau chef que je reconnais, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, entendu, appris ou deviné, et même de rechercher et d'épier ce qui ne s'offrirait pas à mes yeux... »

Quand le serment est prêté, le vénérable déclare au récipiendaire qu'il est délié de tous ses serments, et immédiatement il ajoute : « Fuyez, fuyez la tentation de révéler ce que vous avez entendu ; car le tonnerre n'est pas plus prompt que le couteau qui vous atteindra, quelque part que vous soyez. »

Le malheureux initié se livre ainsi, pieds et mains liés, à une puissance occulte qu'il ne connaît pas et ne connaîtra jamais, et s'engage à être un instrument inconscient et passif de toutes les volontés de cette puissance, d'être, entre ses

mains, *perinde ac cadaver*, comme un cadavre, c'est-à-dire de n'avoir plus ni jugement, ni volonté propre, d'exécuter tous les ordres qu'il recevra, dût-il, pour cela, violer toutes les lois divines et humaines et fouler aux pieds les sentiments les plus sacrés de la nature : il n'a de choix qu'entre l'obéissance aveugle et la mort. Depuis longtemps déjà, quelques coryphées des sectes ne craignent pas de prêcher la *justice* du poignard dans leurs journaux et leurs correspondances. Mazzini enseignait, dans le journal *Italia e Popolo*, que « si un *popolano* se lève et transperce Judas en plein midi, sur la voie publique, ce *popolano* s'est fait le représentant de la justice sociale. » Dans une lettre écrite de Londres au comte de Cavour, en 1838, Mazzini disait : « L'usage du poignard vengeur est sanctionné par les serments et de solennels jugements de la Charbonnerie. » Voici d'ailleurs quatre articles de la constitution occulte qu'il a rédigée :

« Art. 30. Ceux qui n'obéiront point aux « ordres de la Société secrète, ou qui en dévoile- « ront les mystères, seront poignardés sans rémis- « sion. Même châtiment pour les traîtres.

« Art. 31. Le tribunal secret prononcera la « sentence et désignera un ou deux affiliés pour « son exécution immédiate.

« Art. 32. Quiconque refusera d'exécuter l'ar- « rêt sera censé parjure et, comme tel, tué sur- « le-champ.

« Art. 33. Si le coupable s'échappe, il sera pour-
« suivi sans relâche, en tout lieu; et il devra
« être frappé par une main invisible, fût-il sur
« le sein de sa mère ou dans le tabernacle du
« Christ! »

L'auteur du livre l'*Initiation de la vie nouvelle*, dont la direction est à Palerme, dit aux jeunes initiés : « Sachez que *notre travail* ne sera pas purement... contemplatif... si bien que, dans les assemblées, on a résolu de proposer le poignard comme le dernier argument de sa conviction, quand on aura épuisé la logique. »

Ce ne sont pas là de vaines menaces; elles sont exécutées avec la rigueur la plus inexorable; et le malheureux qui veut s'y soustraire est traqué de telle façon, qu'il lui est impossible d'échapper : où qu'il aille, la Franc-Maçonnerie le suivra partout, jusqu'au bout du monde. Elle possède des ressources pour faire disparaître son cadavre, sans que la police, ni qui que ce soit, puisse savoir ce qu'il est devenu. Voici un fait entre mille. Un jeune homme initié à la Franc-Maçonnerie fut désigné pour poignarder une victime de la Secte. Cette victime traversa l'Océan Atlantique et alla se cacher dans un lieu perdu de l'Amérique. Mais, à l'aide de l'inquisition vraiment infernale de la Secte, le jeune initié connut parfaitement la piste de la victime et la poignarda dans son obscure retraite. Il revint en Europe bourrelé par le remords et presque décidé à ne plus assister aux

réunions de la Maçonnerie secrète; mais bientôt un nouvel ordre lui fut intimé d'immoler une autre victime et de venger la Secte. Révolté de tant d'atrocités, il prend la résolution de se soustraire à l'horrible tyrannie du poignard, et part incognito pour l'Algérie. Arrivé à Marseille, il reçoit à l'hôtel ce billet fraternel : « Nous savons ton projet; tu ne nous échapperas point. L'obéissance ou la mort! » Il rebrousse aussitôt chemin saisi d'épouvante et s'arrête à Lyon, dans une auberge obscure. Une demi-heure après, un inconnu apporte pour lui ce billet ; « Tu obéiras, ou tu mourras ! » Terrifié, il s'enfuit de Lyon et va par des chemins détournés demander un abri au monastère de la Trappe des Dombes, près Belley. Le lendemain, il reçoit ce billet : « Nous te suivons; en vain tu cherches à nous échapper. » Éperdu, hors de lui-même, et sachant que la Secte ne pardonne jamais, il va se jeter entre les bras d'un prêtre, qui trouve le moyen, en confiant la victime à d'intrépides missionnaires, de dépister les terribles limiers acharnés à sa poursuite [1].

Quant aux souverains qui ont des gardes pour s'abriter contre les coups de poignard, la Franc-Maçonnerie a les machines infernales, les bombes, la dynamite et autres engins qui broient les équipages et font sauter les palais. La Secte était à peine née qu'elle montrait déjà ce caractère d'atroce férocité ; car voici le serment que prêta,

1. Mgr de Ségur, *les Francs-Maçons.*

pendant la révolution, dans le club des Jacobins, le franc-maçon Fauchet, évêque intrus de Calvados : « Je jure une haine implacable au trône et au sacerdoce ; et je consens, si je viole ce serment, que *mille poignards* soient plongés dans mon sein parjure, que mes entrailles soient déchirées et brûlées, et que mes cendres, portées aux quatre coins de l'univers, soient un monument de mon infidélité. »

« Pour mieux s'aguerrir soit à frapper un traître ou à combattre les Assyriens, le franc-maçon jugé digne des plus hauts grades n'y arrivait néanmoins qu'après s'être distingué par son intrépidité dans des situations de douleur et d'effroi, où, ayant eu longtemps à lutter contre la faim, la soif, et le poison qu'on lui offrait, il avait fallu qu'il finît par poignarder des figures humaines d'un naturel à faire illusion. Il leur coupait la tête, le sang ruisselait, il en buvait ; puis, saisissant les têtes par les cheveux, il les montraient aux spectateurs qui applaudissaient en reconnaissant un pape, un roi de France et un grand-maître de Malte. »

« C'était parmi ces exercices atroces que se formaient sous les noms d'*Élu*, de *Rose-Croix*, de *Chevalier Kadosch*, de *Frère illuminé*, etc., tous ces êtres farouches et ces buveurs de sang, que l'on devait voir vingt-cinq ans après désoler la France et épouvanter la terre [1]. »

1. Proyart, *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, 1re partie.

Même après la révolution française, les forfaits de la Franc-Maçonnerie devinrent si nombreux et si manifestes, que le pape Léon XII, en 1825, les signalait comme l'un des puissants moyens qu'elle emploie pour exécuter son plan : « *Quæ impiarum formido sicarum, quas in eorum corporibus clam defigunt quos ad mortem designarunt*, etc. »

CHAPITRE V

Le mensonge et l'hypocrisie, moyens habituellement employés par la Franc-Maçonnerie.

Le franc-maçon Louis Blanc résume ainsi le but et le plan de la Franc-Maçonnerie : « Par le seul attrait du mystère, par la seule puissance de l'association, soumettre à une volonté et animer d'un même souffle des milliers d'hommes, pris dans chaque contrée du monde, mais d'abord en Allemagne et en France ; faire de ces hommes, au moyen d'une éducation lente et graduée, des êtres entièrement nouveaux ; les rendre obéissants jusqu'au délire, jusqu'à la mort, à des chefs invisibles et ignorés ; avec une légion pareille peser secrètement sur les cœurs, envelopper les souverains, diriger, à leur insu, les gouvernements et mener l'Europe à ce point que toute superstition fût anéantie, toute monarchie abattue, tout privilège de naissance déclaré injuste, le droit même de propriété aboli ; tel fut le plan gigantesque du fondateur de l'illuminisme, Weishaupt[1]. »

1. *Histoire de la Révolution.*

Un pareil dessein étant de nature à révolter toute conscience honnête, il y avait, pour la Franc-Maçonnerie, un intérêt capital à le tenir caché. De là ces affirmations réitérées « que la Franc-Maçonnerie ne s'occupe pas de religion, ni de politique ; qu'elle respecte les opinions de chacun de ses membres ainsi que les diverses formes de gouvernement ; que, placée dans les sphères hautes et sereines d'une philosophie généreuse, dont le dernier mot est l'amour de l'humanité, elle juge indigne d'elle de descendre dans la lutte des partis ; qu'au nom de la liberté de conscience, qui est sa devise, elle respecte la religion de chacun de ses membres, et que les discussions religieuses sont rigoureusement interdites dans les Loges. » Certes, si Satan avait dit à Ève : *Oui, c'est vrai, si vous mangez du fruit défendu, vous mourrez de mort*, notre première mère eût vraisemblablement reculé d'épouvante, et l'humanité eût été sauvée. Mais Satan ne recule pas, lui, devant le plus impudent mensonge, loin de là ; le mensonge est sa nourriture et sa vie, et il ment hardiment, ajoutant le blasphème au mensonge. Sachant qu'il n'est pas possible de persuader à Ève qu'il n'y a pas de défense de la part de Dieu, puisque la défense a été faite immédiatement par Dieu lui-même à nos premiers parents, il pousse l'audace sacrilège jusqu'à mettre dans le cœur de Dieu une basse envie à l'égard de sa créature. *Point du tout*, repart-il, *vous ne mourrez pas de*

mort. Car Dieu sait qu'en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos yeux s'ouvriront; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. Aveuglée par l'orgueil, Ève ne s'aperçoit pas même de l'exécrable blasphème; tout entière sous l'attrait du fruit qu'elle convoite, elle roule dans l'abîme du péché. Cette tactique qui lui a si bien réussi dès le début, Satan l'emploie envers tous les malheureux enfants d'Ève, mais il l'emploie avec un succès prodigieux dans la Franc-Maçonnerie.

Le franc-maçon Voltaire disait à ses frères : « Mentez, mes amis. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pour un temps, mais hardiment et toujours. Le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal. » Pour tranquilliser la conscience de ses adeptes, la Franc-Maçonnerie n'a pas reculé devant les plus infâmes calomnies, et elle est allée jusqu'à leur affirmer qu'elle comptait au nombre de ses membres des personnages que cependant elle abhorrait. Pour n'en citer que quelques exemples : n'a-t-elle pas essayé de leur faire croire que le grand pape Benoît XIV était franc-maçon, et qu'il n'avait pas maintenu l'excommunication portée par Clément XII contre les membres de la Franc-Maçonnerie? La calomnie eut du succès, au point d'obliger Benoît XIV à publier la constitution *Providas romanorum*, où il frappe l'abominable Secte de toutes les foudres de l'Église, afin de détromper les simples, de fermer

la bouche à la calomnie, et d'empêcher la perversion des âmes [1]. N'a-t-elle pas affirmé, avec une persévérante opiniâtreté, que le grand pape Pie IX était franc-maçon? lui qui a renouvelé contre la Franc-Maçonnerie toutes les censures portées par ses prédécesseurs, et l'a tant de fois dénoncée aux princes, aux fidèles et à tout l'univers! Ne l'a-t-on pas vue, en 1875, soutenir cette imposture devant le tribunal de Lyon, par l'organe d'un membre du conseil de l'ordre du Grand-Orient, et essayer de démontrer son affirmation, en produisant des photographies où les insignes maçonniques étaient étalés sur les ornements pontificaux, comme si le Pape se fût rendu dans les Loges avec l'appareil des solennités pontificales! Pie IX franc-maçon! lui, qui n'a cessé de combattre la Secte et de s'attirer toute sa haine! lui, dont les cendres terrifient encore la Franc-Maçonnerie et allument sa rage! N'a-t-elle pas affirmé à ses dupes, que les fils de saint Dominique, les pieux et savants Frères Prêcheurs appartenaient à sa confrérie? Eux, que les francs-maçons de la Commune ont tués comme des bêtes fauves dans la rue Haxo! eux, que la Franc-Maçonnerie a arrachés avec violence de leurs maisons et jetés sur le pavé des rues!

Dans la campagne qu'elle a entreprise contre le

1. Quant à l'accusation d'être franc-maçon, la grande âme de Benoît XIV l'aurait laissée courir, si elle n'avait été de nature à porter un grand préjudice à l'Église et aux fidèles : Si quæ

clergé, les congrégations et l'enseignement chrétien, elle emploie l'équivoque, l'hypocrisie, le travestissement de la vérité, le mensonge, la calomnie, elle emploie tout. Elle fait mentir l'histoire, mentir les monuments, mentir la science, mentir la poésie, mentir la peinture, elle fait tout mentir; c'est la conspiration du mensonge universel contre la charité, la justice et la vérité. Dans un manuel de *morale civique*, répandu à profusion dans les écoles publiques, un franc-maçon célèbre, M. Paul Bert, abaisse, avilit et voue au mépris et à la haine de la jeunesse la France d'avant 1789. Jusqu'alors, les ténèbres enveloppèrent la France, et la tyrannie sous toutes ses formes écrasait le pauvre peuple. Clovis, Charlemagne et tous les personnages qui ont fait de la France le plus beau royaume après celui du ciel, sont représentés, dans ce manuel, avec les traits les plus hideux. Avant 1789, régnaient, parmi les grands et les puissants, le vol, le brigandage et la paresse, et, parmi le peuple, l'extrême misère et la plus lourde oppression. Tous les princes étaient des voleurs, tous les guerriers, des pillards, et tous les moines, des fainéants, qui laissaient aux paysans juste de quoi ne pas mourir de faim. Par contre, les Albigeois, qui ont mis à feu et à sang le midi de la France, avaient

autem contraria de Nobis opinio circumferretur, Nos eam securi contemnere possemus, causamque Nostram justo Dei omnipotentis judicio relinquere. » *Providas Romanorum.*

une bonne religion [1], et ils furent les victimes des papes infaillibles, de Dominique, inventeur de l'Inquisition, et d'autres fanatiques, aventuriers et bandits. C'est à cette occasion, dit le Manuel, « que furent imaginées plusieurs monstrueuses inventions qui ont fait tant de mal à la religion catholique, l'Inquisition, le célibat des prêtres et la confession, créés uniquement dans un but de politique et de domination. » Tout cela est embelli d'images où l'on voit les paysans encore sauvages apporter leurs grasses volailles pour alimenter les festins des moines et des grands, tandis qu'eux sont réduits à manger des rats. C'est ainsi que la Franc-Maçonnerie écrit l'histoire pour les enfants, qu'elle entend enlever de force à leurs parents, et pétrir de préjugés et d'erreurs, afin de pouvoir les façonner à son image et ressemblance.

Au mensonge la Franc-Maçonnerie n'hésite pas à joindre l'hypocrisie, et, quand le besoin de la cause l'exige, elle sait s'affubler de la peau de brebis pour cacher ses projets homicides. « Les sociétés secrètes, disait le pape Pie VII [2], répandues en Italie et dans les autres pays, bien que divisées en plusieurs sectes ayant des noms distincts, ne forment néanmoins en réalité qu'une société, étant unies par la communion des mêmes

1. Sans doute, la religion des Albigeois était bonne pour M. Paul Bert, puisqu'elle n'était, en substance, que la religion des francs-maçons, dont les Albigeois, après les Manichéens, sont les ancêtres les plus insignes.

2. Constitution *Ecclesiam Jesu.*

doctrines et des mêmes crimes et par une étroite alliance. Ses membres simulent, à la vérité, un respect singulier et un zèle admirable pour la religion catholique et pour la personne et la doctrine de Jésus-Christ, notre Sauveur, qu'ils ont la criminelle audace d'appeler quelquefois leur recteur et leur grand maître. Mais ces discours, qui paraissent avoir plus de douceur que l'huile, ne sont autre chose que des traits qu'emploient, pour blesser plus sûrement les imprudents, des hommes fourbes, qui viennent sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravisseurs. » Weishaupt, dans les *Statuts de l'ordre*, a tracé cette règle de conduite aux membres de la Secte : « Vous regarderez comme un principe constant parmi vous que la franchise n'est une vertu qu'auprès des supérieurs ; appliquez-vous à l'art de vous contrefaire, de vous cacher, de vous masquer, en observant les autres pour pénétrer dans leur intérieur. » Tout, dans la Maçonnerie, est employé à tromper et à faire des dupes, tout, jusqu'aux emblèmes, qu'elle emprunte, au besoin, au christianisme, quand il faut tromper les initiés qui ne sont pas assez avancés pour l'abhorrer. Voici l'aveu d'un franc-maçon : « Le vulgaire est le plus souvent croyant, mais ignorant; ainsi, de même qu'il serait inutile de lui parler des formules des sciences qu'il ignore, il serait également très dangereux d'user avec lui des signes d'impiété et d'irréligion. Le néophyte

s'épouvanterait et s'irriterait. Au contraire, il demeure enchanté d'admirer, en entrant dans la Charbonnerie, les symboles chrétiens : et, sans faire attention à autre chose, il jure fidélité. C'est ensuite l'affaire des théologiens du conventicule à l'examiner, une fois admis, et à se servir de lui, d'une manière ou d'une autre, suivant ses dispositions. Ils commencent par le décatholiciser; après, ils lui démontrent que toute révélation est ridicule; puis ils attaquent la religion naturelle, en faisant disparaître de l'esprit toute idée de peine et de récompense future. Ils le disposent avec art à l'insubordination, et le conduisent finalement au régicide, sous le prétexte de venger, d'abord la mort du Christ, ensuite, les droits politiques des hommes foulés aux pieds [1]. »

Procédant avec toute la prudence du serpent antique, la Franc-Maçonnerie sait parfaitement prendre les couleurs et les airs qu'exigent le caractère, les mœurs et les idées de chaque nation et de chaque époque. Ainsi son caractère anti-religieux et anti-national est beaucoup moins accentué en Angleterre, aux États-Unis et au Brésil, que sur le continent européen. Là, la grande majorité des membres ne voient dans la Franc-Maçonnerie qu'une société philanthropique de secours mutuels et de réunions amicales. Le tempérament de la race anglo-saxonne est trop

1. *Piffari di Montagna*, Faenza, 1822. Extrait de la *Civiltà Cattolica*, 1879, n. 703, pag. 98.

froid et trop positif, et, chez elle, l'amour de l'ordre et le respect de l'autorité ont encore de trop profondes racines, pour que la Franc-Maçonnerie y dévoile le but final qu'elle poursuit, et étale aux regards de tous les frères les différents articles de son programme. Là, elle conserve habilement, dans son programme, la croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme, et il paraît que les esprits ne sont pas encore préparés et mûris pour faire une guerre acharnée à l'Église catholique. Aussi la famille anglo-saxonne, convoquée comme les autres à prendre part au congrès maçonnique universel qui doit se tenir à Rome, cette année, pour porter les derniers coups à l'Église catholique, refuse de s'y rendre. Le journal le *Freemason*, de Londres, dit à ce sujet : « Les francs-maçons italiens croient avoir à résoudre deux grandes questions : 1° Ce qu'ils appellent la question sociale ; 2° la puissance, les persécutions et la présence de l'Église catholique romaine. Mais ce sont là des questions qui échappent entièrement à notre compétence, à nous francs-maçons, et pour lesquelles ils ne peuvent trouver d'aide qu'en eux-mêmes ; ce sont d'ailleurs des sujets que les maçons anglo-saxons refuseraient nettement de discuter. De telles questions n'ont rien à voir avec la Franc-Maçonnerie, à laquelle elles sont complètement étrangères, et elles ne pourraient être acceptées, même un moment, par aucun maçon anglo-saxon.

De sorte que si ce congrès maçonnique universel a lieu, il devra se réunir sans la coopération de la famille anglo-saxonne[1]. »

Néanmoins cette Franc-Maçonnerie est mauvaise, et c'est à bon droit que l'Église l'a enveloppée avec les autres dans un commun anathème; car elle est de ces choses dont la meilleure est encore mauvaise. Si tous ses membres ne se prêtent pas à l'exécution des projets de la Maçonnerie occulte, il s'en trouve néanmoins toujours qui se font volontiers ses instruments dociles et complaisants, et qu'elle emploie avec un grand succès. Pour n'en citer qu'un exemple, c'est grâce à la Franc-Maçonnerie que l'Angleterre a prêté son concours à un homme qui a été l'incarnation de Satan. Au mois d'avril 1864, Garibaldi, reçu pompeusement à Londres par les ministres, les membres de la chambre des lords et trente mille spectateurs, fit cette déclaration : « Naples serait encore aux Bourbons, sans l'aide de Palmerston; et, sans la flotte anglaise, je n'aurais jamais pu franchir le détroit de Messine. » Palmerston, qui était le chef du ministère anglais, au moment de l'expédition de Garibaldi, était aussi le chef de la Maçonnerie anglaise. Peu importe à la Maçonnerie qu'elle fasse marcher l'armée ou la flotte d'une nation par l'impulsion des Loges, ou que toutes les forces

1. Cité par *le Monde* du 22 février 1882.

de cette nation servent à sa cause, en vertu de la politique et des ordres de l'un de ses membres ; le résultat est le même. L'essentiel, le tout est que les forces d'un peuple soient à sa disposition pour exécuter ses projets. D'ailleurs, si inoffensif que puisse paraître l'esprit maçonnique, tel qu'on l'enveloppe dans les Loges anglaises et américaines, avec le temps il ruine les tempéraments les plus robustes, et finit par causer les effets les plus délétères ; car il est un de ces poisons violents et subtils qui traversent les parois du vase et dont les émanations corrompent l'air. D'ailleurs, si l'Église catholique continue ses conquêtes en Angleterre, la Franc-Maçonnerie ne manquera pas d'entrer contre elle dans une voie plus agressive. Nous le verrons bientôt, l'ennemi de la Franc-Maçonnerie est, avant tout et par-dessus tout, l'Église catholique ; et comme, depuis deux cents ans, la violence de la persécution avait presque détruit l'Église catholique en Angleterre et dans ses colonies, la Franc-Maçonnerie a tourné sa fureur ailleurs. Néanmoins là encore elle n'a pas désarmé ; c'est elle qui a fait pénétrer dans la législation de l'Angleterre et des États-Unis la séparation de la religion et de l'éducation ; c'est elle qui, à plusieurs reprises, a essayé de réveiller dans la grande République le fanatisme protestant contre les catholiques.

Jusqu'à ces dernières années, la Franc-Maçonnerie française avait retenu dans son symbole la

croyance à l'Architecte de l'univers et à l'immortalité de l'âme, laissant entendre à ceux qu'elle voulait tromper, que, sous ce nom d'Architecte, il s'agissait de Dieu. Mais, au fond, elle était matérialiste et athée, elle laissait à chaque franc-maçon la liberté d'entendre ce qu'il voulait par Architecte de l'univers. Aussi, tandis que les uns voyaient, dans l'Architecte, le vrai Dieu, créateur du monde, d'autres entendaient, sous ce nom, la nature ; d'autres, la matière éternelle ; d'autres le hasard ; d'autres, le diable. Ulysse Bacci, l'un des chefs de la Maçonnerie italienne, disait, il y a quelques années, qu'il n'y a rien de plus ridicule et de plus pernicieux que de faire du bruit et de jeter la discorde dans le camp maçonnique par la question de savoir s'il l'on doit conserver ou détruire une formule si inoffensive qui s'adapte à toutes les opinions, même à celles des plus grands athées, des plus profonds matérialistes et des libres-penseurs.

Mais ce masque d'hypocrisie faisait souffrir la Maçonnerie, et elle n'attendait, pour le jeter, que des circonstances favorables. En 1866, à Leipsick, elle fit la déclaration suivante par la bouche de l'un de ses membres : « Je suis fermement convaincu que le temps doit arriver et arrivera, où l'athéisme sera l'opinion générale de l'humanité entière, et où cette dernière considérera le déisme comme une phase passée, tout comme les francs-maçons déistes sont au-dessus des divisions reli-

gieuses. Il ne faut pas seulement nous placer au-dessus des différentes religions, mais au-dessus de toute croyance en un Dieu quelconque. » Cette profession de foi d'athéisme passa bien vite des Loges allemandes dans les Loges françaises. En 1869, celles de la région de l'Est se réunirent à Metz, et les membres présents décidèrent à l'unanimité que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme seraient effacées de la constitution maçonnique, et remplacées par la *solidarité humaine*. La même année et le même mois, l'Internationale allemande, française et suisse rédigea le programme de l'Alliance internationale démocratique, qui fut ensuite approuvé par le Conseil général de Londres. L'article premier de ce programme, qui est comme la base de l'Alliance, est ainsi conçu. « L'Alliance se déclare athée; elle veut l'abolition des cultes, la substitution de la science à la foi, et de la justice humaine à la justice divine. »

Ces déclarations et d'autres, qu'il serait trop long de citer, furent comme une traînée de poudre qui alluma dans toutes les Loges le feu de la guerre à Dieu; et, le 14 septembre 1877, les délégués de la Maçonnerie française réunis à Paris effacèrent de l'article premier de la constitution maçonnique la croyance explicite à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme, jugeant que le voile trompeur n'avait plus sa raison d'être. Dès ce moment, la Maçonnerie française fait à Dieu une

guerre implacable, pour se substituer partout à lui. Toutefois, là encore elle fait largement usage du mensonge et de l'hypocrisie.

L'entreprise est trop satanique, pour en avouer ouvertement le but; elle révolterait toute âme qui n'a pas éteint en elle les derniers sentiments de la rectitude naturelle. Donc à cette entreprise, il lui faut aussi son masque, et ce masque, c'est la *laïcisation;* et la laïcisation elle-même est encore abritée sous certains droits prétendus de l'État. Car la Maçonnerie, quand elle est au pouvoir, est convaincue que *l'État, c'est Elle.* Si elle ne le dit pas toujours ouvertement, elle ne manque pas de le faire sentir à ceux qui ne combattent pas sous son drapeau. Quand la Franc-Maçonnerie est devenue l'État, l'État ne reconnaît rien au-dessus de lui ; il n'a pas d'autres règles de justice que son bon plaisir tyrannique et l'étendue de sa force; il crée le droit, et, en dehors de celui qu'il accorde au citoyen, il n'en existe pas. Les actions sont bonnes ou mauvaises, non en vertu de leur conformité ou difformité avec des règles objectives, éternelles et immuables, mais uniquement en vertu de la loi de l'État. Une action n'est bonne que parce qu'elle est ordonnée, et elle n'est mauvaise que parce qu'elle est défendue. Si donc la loi de l'État ordonne au père de livrer son fils à l'État et de le lui sacrifier, le père, en immolant son fils à l'État, fera une action aussi louable et aussi méritoire que le sacrifice d'Abraham. Si l'État

ordonne de chasser de leur domicile tels ou tels citoyens, telle ou telle catégorie de personnes, de les jeter brutalement à la rue, s'ils ne s'empressent pas d'obéir au Dieu-État, et de s'emparer de leurs biens, ce sera une bonne action, un brillant exploit, digne des plus grands honneurs et des plus grandes récompenses. La Maçonnerie accorde au Dieu-État, — toujours ça va sans dire, quand elle est l'État, — ce que la philosophie et la théologie ne peuvent reconnaître dans le Dieu vrai et infini ; car la saine raison proclame avec la foi que la distinction du bien et du mal ne dépend pas de la libre volonté de Dieu, mais repose sur les essences elles-mêmes des choses, essences que Dieu ne peut pas plus changer que sa propre nature. Telles sont les conséquences atroces de l'athéisme, contre lesquelles proteste la conscience indignée, mais qui sont rigoureuses : on ne peut y échapper qu'en reniant le principe *Dieu-État*, ou en faisant violence à la logique ; or la Franc-Maçonnerie ne permet ni l'un ni l'autre à ses adeptes.

CHAPITRE VI

La politique, puissant instrument pour la Franc-Maçonnerie.

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, le caractère politique et antisocial de la Franc-Maçonnerie n'est pas moins démontré que son caractère impie et antichrétien. Mais là encore elle use de la prudence du serpent pour tromper les simples : elle affirme qu'elle ne se mêle pas de politique, qu'elle respecte toutes les opinions politiques, qu'en cela, pleine liberté est laissée à chacun de ses membres. Au besoin, elle fait même imprimer dans ses statuts, qu'on s'engage à ne jamais parler, dans les Loges, d'aucune question politique.

Or, un historien qui connaît parfaitement la Maçonnerie, a dit qu'elle a été le laboratoire de la Révolution. Edmond About, rédacteur de *l'Opinion nationale*, a écrit, dans son journal, que la Maçonnerie, depuis 1728, c'est-à-dire depuis son organisation, jusqu'en 1789, n'a pas fait autre chose que conspirer. « Il importe, dit Louis Blanc,

d'introduire le lecteur dans la mine que creusaient alors sous les trônes, sous les autels, des révolutionnaires bien autrement profonds et agissants que les Encyclopédistes.... A la veille de la Révolution française, la Franc-Maçonnerie se trouvait avoir pris un développement immense; répandue dans l'Europe entière, elle secondait le génie méditatif de l'Allemagne, agitait sourdement la France, et présentait partout l'image d'une société fondée sur les principes contraires à ceux de la société civile..... Il plut à des souverains, au grand Frédéric, de prendre la truelle et de ceindre le tablier, pourquoi non? L'existence des hauts grades leur étant soigneusement dérobée, ils savaient seulement de la Franc-Maçonnerie ce qu'on pouvait montrer sans péril..... Mais, en ces matières, la comédie touche au drame; et il arriva, par une juste et remarquable dispensation de la providence, que les orgueilleux contempteurs du peuple furent amenés à couvrir de leur nom, à servir aveuglément de leur influence les entreprises latentes dirigées contre eux-mêmes.»

Le journal Le *Monde maçonnique*, dans son numéro de janvier-février 1882, a publié une circulaire émanée de la Loge l'*Amitié*, dans laquelle on lit cet aveu : « La Franc-Maçonnerie, pendant le règne du despotisme et de la monarchie, était obligée de comprimer ses élans vers la liberté, d'abriter ses doctrines, ses tendances philosophiques et sociales, sous le drapeau de la

charité et de la bienfaisance, inscrivant dans ses statuts et répétant sans cesse aux plus ardents ces mots singuliers : *Il est défendu de parler de politique*, comme si la politique n'était pas la base nécessaire des questions sociales dont on nous permet l'étude. »

Sans doute, la politique n'est pas le but final de la Maçonnerie, mais elle est le plus puissant moyen d'atteindre ce but, qui est la destruction de l'Église et du Christianisme. Aussi la Maçonnerie s'est toujours efforcée de s'emparer du pouvoir politique, afin d'être plus à même de frapper l'Église. La politique est pour elle ce qu'est une puissante machine pour l'industriel. Le but de l'industriel, c'est le gain ; le gain se réalise par la vente des produits ; les produits s'effectuent par la machine. Le but de la Maçonnerie, c'est l'athéisme universel ; l'athéisme s'inocule à la société par la loi athée et le gouvernement athée. L'athée Frédéric de Prusse, écrivant à son ami Voltaire, lui affirmait la nécessité de se faire du gouvernement une machine pour la réalisation complète des desseins de la Secte ténébreuse : « C'est à Bayle, votre précurseur, et à vous sans doute que la gloire est due de cette révolution qui se fait dans les esprits. Mais, disons la vérité, elle n'est pas complète ; les dévots ont leur parti, et jamais on ne l'achèvera que par une force majeure. C'est du Gouvernement que doit partir la sentence qui écrasera l'infâme. Des ministres éclairés pourront

y contribuer beaucoup ; mais il faut que la volonté du Souverain s'y joigne. » (8 sept. 1775.) La Maçonnerie envoie aux chambres ses membres ou ses suppôts, qui fabriquent la loi athée, et elle fait arriver aux charges de l'État les hommes qui appliqueront résolument la loi athée. C'est de la politique habile, de la politique du puissant Pharaon qui disait aux Égyptiens : *Opprimons avec prudence le peuple des enfants d'Israël ; accablons-les de charges, et faisons servir leurs bras à bâtir des villes*[1]. Une fois au pouvoir, la Maçonnerie peut, par le budget, prendre aux catholiques leur argent dans leur poche et le faire servir à la réalisation de ses projets. Elle fabrique des lois, s'abrite derrière elles et s'en fait une arme terrible ; elle persécute les catholiques, au nom de cette chose qui devrait toujours être si respectable et si sacrée, la loi. Venez, dit-elle aux siens, accourez, emparez-vous des dignités et des emplois, et opprimons savamment le Christianisme : *Venite, sapienter opprimamus eum, ne forte multiplicetur*. Faisons des lois pour éteindre ce qui fait la force et la vie des catholiques, la foi. *Si masculus fuerit, interficite eum.*

Aussi un grand politique, qui connaissait bien la Franc-Maçonnerie, Disraéli, premier ministre d'Angleterre, disait le 20 septembre 1876 : « Les gouvernements de ce siècle n'ont pas affaire seu-

1. *Exode*, chap. I.

lement aux gouvernements, empereurs, rois, et ministres, mais encore aux sociétés secrètes, éléments dont il faut tenir compte, qui, au dernier moment peuvent mettre à néant tous les arrangements, qui ont des agents partout, des agents sans scrupules, qui poussent à l'assassinat et peuvent, s'il le faut, amener un massacre. »

Mais les hommes qu'elle élève au pouvoir ne sont, dans ses mains, que des instruments qu'elle brise à son gré. Quand elle a obtenu de celui qu'elle a fait puissant, les avantages qu'elle attendait de lui, elle le renverse, si haut placé qu'il soit, fût-il président de république, roi, empereur. Elle le brise et le jette au rebut, sans s'inquiéter des intérêts de la patrie, ni de la forme du gouvernement. Après l'attentat d'Hartmann contre l'empereur de Russie, Alexandre II, Félix Pyat écrivit de Londres, le 1er mars 1880, à Garibaldi la lettre suivante :

« Mon vieil ami, le dernier attentat contre le despote de toutes les Russies confirme votre phrase légendaire :

« L'Internationale est le soleil de l'avenir.

« Depuis le premier roi jusqu'au dernier président de la république bourgeoise, tous doivent disparaître de gré ou de force.

« Unissez votre voix à celle des socialistes français pour protester contre l'extradition projetée de notre vaillant ami Hartmann.

« Le sol français doit être inviolable pour les proscrits, qui, comme nous, veulent l'action armée pour établir la République universelle, démocratique et sociale. »

Garibaldi répondit :

« Mon cher Pyat, vous êtes le héros populaire des barricades parisiennes... Hartmann est un vaillant jeune homme à qui tous les honnêtes gens doivent estime et reconnaissance... L'assassinat politique est le secret pour conduire à bon port la Révolution... L'assassin est le prêtre exécré qui assassine d'abord le progrès à l'aide du bûcher, et assassine maintenant les consciences avec le mensonge... C'est le prêtre qu'on doit déporter en Sibérie, et non les compagnons d'Hartmann. »

La Secte diabolique ne voit que son but infernal, auquel elle sacrifie tout. Faire et défaire les dynasties et les gouvernements est pour elle un jeu, comme la toile de Pénélope. Napoléon I[er], Louis-Philippe, Napoléon III, portés au pouvoir par la Maçonnerie, en ont été renversés par elle. C'est elle qui, depuis un siècle, a déchaîné sur l'Europe le redoutable fléau de la guerre. Le pape Léon XII le constatait déjà en 1825, dans sa constitution *Quo graviora*, pour les guerres de la République et de l'Empire, et annonçait en même temps les nouveaux troubles et les nouvelles ré-

voltes que préparait la Franc-Maçonnerie[1]. Sentinelle vigilante du camp d'Israël, il connaissait parfaitement la stratégie de l'armée de Satan et en suivait tous les mouvements. Pendant la Restauration, la Secte se retira dans ses antres ténébreux, et la société eut un moment de calme ; mais c'était le calme qui précède la tempête. La Franc-Maçonnerie préparait tout pour amener de nouveaux bouleversements. Les princes s'endormaient sur un volcan, qui allait bientôt faire éruption, et ils ne voulaient pas qu'on troublât leur sommeil. Le Saint-Siège ne se méprit point sur les dangers de la situation de l'Europe : déjà, dès le 4 janvier 1818, le cardinal Consalvi, secrétaire d'État de Pie VII, écrivait au prince de Metternich : « J'entretiens chaque jour les ambassadeurs de l'Europe des dangers futurs que les sociétés secrètes préparent à l'ordre à peine reconstitué, et je m'aperçois qu'on ne me répond que par la plus belle des indifférences. On s'imagine que le Saint-Siège est trop prompt à prendre frayeur; l'on s'étonne des avis que la prudence nous suggère. » Deux ans après, l'héritier de la couronne de

1. « Jude vero existit, quod tanto etiam post tempore, quo primum perduellionis faces in Europa a sectis clandestinis per consectaneos suos inflammatæ et elatæ sunt, et post reportatas a potentissimis Europæ principibus præclarissimas victorias, quibus illæ comprimendæ sperabantur, nondum tamen nefarii earum conatus finem habuerunt. In illis enim ipsis regionibus, in quibus pristinæ tempestates conquievisse videntur, qui metus est novarum turbarum et seditionum quas illæ sectæ perpetuo moliuntur! » § 8.

France était assassiné, et la révolution éclatait en Piémont et en Espagne. Léon XII avertissait à son tour les souverains et poussait le cri d'alarme; mais les souverains n'entendiront pas sa parole, et dans cinq ans la Franc-Maçonnerie avait tout préparé pour la révolution de Juillet 1830. Un maçon de la Loge des *Triomphes* disait, après cette révolution : « Ne croyez pas que trois jours aient tout fait. Si la révolution a été si prompte et si rapide, c'est qu'elle n'a pris personne au dépourvu... *Nous avions une clef à mettre à la voûte.* »

Porté sur le trône par la Franc-Maçonnerie, Louis-Philippe crut, comme plus tard Napoléon III, pouvoir l'apprivoiser et s'en faire un appui, en secondant ses désirs et en la comblant de faveurs. Les aveugles! on n'apprivoise pas le tigre, on le tue; ou bien, tout au moins, on l'enferme dans de solides barreaux de fer, et encore le dompteur prudent, qui veut jouer avec le tigre dans sa cage, a soin auparavant de lui couper les griffes et de lui arracher les dents. Louis-Philippe se mit donc sous la direction de Palmerston, qui était reconnu extérieurement pour chef suprême des sociétés secrètes, et favorisa les projets de la Maçonnerie. Son gouvernement, comme celui des autres puissances, poussa l'audace jusqu'à demander, avec menace, au pape Grégoire XVI des réformes que sa conscience ne pouvait accorder. Mais quand Louis-Philippe refuse d'être en tout

l'instrument de la Maçonnerie, un grand convent des maçons de la France, de l'Allemagne et de la Suisse, se tient à Strasbourg en 1847, et la substitution de la République à la Monarchie y est décidée. Le 24 février 1848, la dynastie d'Orléans est congédiée tellement à l'improviste, qu'elle n'a pas même le temps de prendre des habits et des provisions de voyage. Le 10 mars, le suprême Conseil du rite écossais va féliciter le Gouvernement provisoire, et Lamartine, qui avait assisté au convent de Strasbourg, lui répond : « Je suis convaincu que c'est du fond de vos Loges que sont émanés, d'abord dans l'ombre, puis dans le demi-jour, et enfin en pleine lumière, les sentiments qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous avons été témoin, et dont le peuple de Paris vient de donner au monde la seconde, et j'espère, la dernière représentation, il y a peu de jours. »

L'illustre poète a encore assez vécu depuis pour reconnaître son illusion et constater que la Maçonnerie n'avait pas clos la série de ses explosions politiques. Tant qu'il y aura une institution debout, tant qu'il restera un principe d'ordre à renverser, la Maçonnerie ne s'arrêtera pas ; fille de Satan, qui a été homicide dès le commencement, elle a hérité de son génie de la destruction, et il faut qu'elle fasse le monde à l'image de *la terre de misères et de ténèbres, où règne l'ombre de la mort, et où il n'y a aucun ordre, mais où habite une éter-*

nelle horreur[1]. Son propre, à elle, est de marcher de ruines en ruines, jusqu'à ce qu'elle ait tout pulvérisé et réduit au néant. Notre grand Joseph de Maistre, avec son regard d'aigle, avait saisi ce caractère essentiel de la Secte satanique, et il avait annoncé qu'elle devait, par ses évolutions naturelles, aboutir au *Riénisme*, c'est-à-dire, au Nihilisme. Quand elle est arrivée à cette phase, la Franc-Maçonnerie a atteint sa forme dernière, et elle touche le fond des profondeurs de Satan.

Le 15 mars 1848, Vienne est en combustion et Metternich renversé. Le 18 mars, barricades à Berlin et explosion à Milan. Le 20, révolution à Parme. Le 22, la République est proclamée à Venise. Avant la fin du mois, Naples, la Toscane, Rome, travaillées par lord Minto, l'envoyé de Palmerston, ainsi que le Piémont avaient leurs constitutions parlementaires, en attendant la république de Rome avec Mazzini, de Florence avec Guerrazzi. Le Piémont marchait contre l'Autriche : « La révolution, dit Eckert, agitait son poignard sanglant et sa torche incendiaire[2]. »

Après l'expédition romaine de 1849 et l'envoi de la lettre de Napoléon à Edgard Ney, il se tint à Paris un convent de toutes les sociétés secrètes de l'Europe ; et là fut adopté le plan de Palmerston sur la révolution italienne. Toutes les dynasties de la péninsule devaient être renversées, le

1. *Job*, ch. X, 22.
2. Mgr Fava, *la Franc-Maçonnerie*.

Pape lui-même devait être dépouillé de ses États, et l'Italie entière ne devait plus faire qu'une monarchie sous la maison de Savoie. Tous les membres présents au convent, à l'exception de trois qui persistèrent à demander l'établissement d'une *république démocratique*, votèrent la dictature de l'Empire en France. Ils pensaient que, vu la situation dans laquelle se trouvait alors la France, l'Empire faciliterait l'exécution du plan révolutionnaire; mais, au préalable, ils firent promettre à Louis-Napoléon de mettre au service de la Maçonnerie toutes les forces de la France. La guerre d'Italie et la guerre d'Allemagne ont été faites pour réaliser ce plan, qui a fait couler des flots de sang; le vide dans les familles, les larmes des pères et des mères, l'argent de la patrie dépensé, tout cela, la Franc-Maçonnerie le compte pour rien; l'essentiel, la seule chose nécessaire au monde est qu'elle réalise ses projets iniques.

Quand Palmerston mourut, l'unité de l'Allemagne était faite par la victoire de Sadowa, les plus brutales invasions avaient renversé les monarchies italiennes, et le Pape ne conservait qu'une partie de ses États. Pour consommer l'unité italienne, la Maçonnerie n'avait plus besoin de Louis-Napoléon, qui d'ailleurs ne se pressait pas assez de porter le dernier coup au pouvoir temporel du Pape et de faire régner la révolution à Rome. Elle résolut donc de briser le bonapartisme et de rejeter cet instrument usé, devenu

inutile et encombrant; et le 28 novembre 1867, Mazzini écrivait à l'ambassadeur prussien à Florence « Je considère le bonapartisme comme un danger permanent pour l'Europe... Contre ce danger, il n'y a, à mon avis, qu'un seul moyen: c'est une entente sincère, cordiale, entre l'Allemagne et l'Italie. »

A son tour, le roi Victor-Emmanuel II sera un exemple mémorable de la destinée que la Franc-Maçonnerie réserve aux souverains qui se font ses instruments. Victor-Emmanuel II mit à son service le prestige et la gloire de sa dynastie, sa diplomatie, son armée, son honneur et sa conscience. Pour elle, *il est allé au fond* (*Andremo al fondo*), au fond de la duplicité et de l'iniquité : il a observé son programme de mensonge et d'hypocrisie avec une telle fidélité et une telle constance, qu'il a, à bon droit, mérité le surnom de *Galant-Homme*. Il encouragea Garibaldi dans son invasion, en 1867, du territoire pontifical ; et dans les actes officiels, notamment dans la proclamation du 27 octobre 1867, il désapprouva et condamna cette invasion comme un acte de rebellion et un attentat contre la patrie [1]. Il est démontré aujour-

1. Entre autres choses, le Roi disait : « Des troupes de volontaires excités et séduits par les manœuvres d'un parti, sans mon autorisation ni celle de mon gouvernement, ont violé la frontière de l'État... L'Europe sait que le drapeau arboré dans les terres voisines aux nôtres, sur lequel est écrit la destruction de la suprême autorité spirituelle du Chef de la religion catholique, n'est pas le mien. »

Le 28 juin 1882, la Chambre des députés d'Italie a déclaré

d'hui que Victor-Emmanuel II a été l'architecte et l'agent le plus efficace de l'unité actuelle de l'Italie. Le *Correspondant*[1] a établi que, de 1850 à 1870, il a tout fait pour réaliser les projets de Mazzini, avec une habileté si machiavélique, que beaucoup de braves gens regardèrent son entreprise comme une affaire de pure organisation politique, et nullement comme une affaire de désorganisation sociale. Victor-Emmanuel ne recula devant aucun moyen : il ne recula ni devant les subterfuges diplomatiques, ni devant des accords secrets avec les conspirateurs ; il n'hésita pas à provoquer des soulèvements, à acheter des traîtres, à employer la force contre les faibles, à confisquer, contre tout droit et toute justice, les biens ecclésiastiques, à réduire à la pauvreté extrême les ordres religieux et le clergé, à frapper le Pape dans ses moyens les plus efficaces et dans les personnes de ses plus zélés défenseurs. En fait de mensonges et d'hypocrisie, il a surpassé Mazzini lui-même. Le vaillant journal l'*Unità Cattolica* établit, dans son numéro du 22 juin 1882, le pa-

dignes de la *reconnaissance nationale* ceux qui, en 1867, ont marché sous ce drapeau et envahi le territoire pontifical. Après cela, fait justement remarquer la *Civiltà Cattolica*, si un assaut était livré au Vatican avec le drapeau rouge du socialisme, cette entreprise ne pourrait pas être blâmée, et elle serait sanctionnée d'avance par la représentation nationale, qui ne manquerait pas de déclarer un jour que de tels exploits sont dignes *de la reconnaissance de la nation*. N° 770, 15 juillet 1882.

1. Voir l'article : *Un roi et un conspirateur*, n° du 10 décembre 1881.

rallèle suivant entre Victor-Emmanuel et Mazzini : « Confrontons brièvement l'entrée dans Rome de Joseph Mazzini et de Victor-Emmanuel II. Mazzini avait toujours parlé de la nouvelle Rome, capitale d'Italie, et de son dessein de la soustraire à la domination du Pape. Victor-Emmanuel II avait toujours reconnu qu'il n'y avait pas de pouvoir aussi légitime que celui des papes sur Rome ; il avait même offert à Pie IX son épée et sa vie pour défendre ses droits temporels. Mazzini entrait dans Rome, sans avoir jamais promis de n'y pas entrer, et encore moins de la défendre contre ses envahisseurs. Victor-Emmanuel II y entrait, après avoir déclaré au Pape qu'il voulait respecter son siège, après avoir juré la convention italo-française, par laquelle il s'obligeait à ne pas entrer à Rome par la violence et à ne permettre à personne d'y entrer avec la force. Mazzini, comme il le raconte lui-même, entrait dans Rome, quand le Pape n'y était plus, quand Pie IX l'avait abandonnée. Victor-Emmanuel II y entrait, en contraignant le Pape à vivre prisonnier au Vatican. Mazzini entrait à Rome, quand déjà la république y était proclamée, et il y entrait après avoir été élu député à l'assemblée constituante. Victor-Emmanuel envoyait d'abord ses troupes à Rome ; et puis, c'est au milieu de ses soldats qu'avait lieu le plébiscite. Mazzini entrait dans Rome, sans remuer une pierre. Victor-Emmanuel II y entrait après que les bombes et les

canons avaient ouvert la brèche de la porte Pie. Mazzini entrait dans Rome, en se déclarant ennemi du Pape et de l'Église. Victor Emmanuel II y entrait en se donnant l'air de défenseur de l'Église et de l'indépendance du Pontife Romain. En un mot, Mazzini était un démagogue, et néanmoins il entrait dans Rome *avec crainte et presque en adorant*. Victor-Emmanuel II était un roi, et lui-même définissait la nature de son entrée dans Rome par une parole à lui empruntée au dialecte piémontais (balossada)[1]. »

Eh bien, malgré tant de services rendus à la Franc-Maçonnerie, la secte rejettera sa dynastie quand elle n'aura plus besoin d'elle. Déjà Garibaldi a canonisé le cuisinier Passanante, qui a essayé d'assassiner le roi Humbert, et la mémoire du roi *Galant-Homme* commence à être répudiée. A Rimini et dans d'autres villes, où les conseils municipaux et des sociétés avaient organisé des manifestations en l'honneur de Garibaldi et de Victor-Emmanuel, plusieurs sections de la Maçonnerie ont refusé d'y prendre part, disant que Victor-Emmanuel n'avait été pour rien dans la libération de l'Italie, et que l'action de Mazzini et l'épée victorieuse de Garibaldi avaient tout fait. Elles lui arrachent son titre de *Galant-Homme*[2],

1. Ce mot signifie : *scélératesse.*

2. Voici la réponse qu'a faite à l'invitation l'*association républicaine Parthénope :* « Nous avons reçu aujourd'hui, 16 courant, l'invitation de Votre Seigneurie pour rendre hommage à

qu'il avait cependant si bien mérité de la Révolution, et vont jusqu'à le calomnier, en l'accusant d'avoir trahi son père et les espérances de son peuple. Pour la dynastie de Savoie commence à s'exécuter le dessein que la Secte diabolique confie comme le plus grand secret à la maîtresse parfaite : « L'autorité monarchique dont nous affectons d'être engoués, doit un jour tomber sous nos coups, et ce jour n'est pas éloigné. En attendant, nous la caressons pour arriver, sans entraves, au complément final de notre mission sacrée, qui est l'anéantissement de toute autorité religieuse et monarchique. »

L'Autriche étant la puissance la plus imprégnée des institutions catholiques, la Maçonnerie decrète sa destruction et la création d'un royaume polonais-madgyar. Un maçon de haut parage, qui, en 1848, a été proposé comme Grand Maître, parce que, disait le proposant, *il a des principes avancés, qu'il est doué de qualités énergiques, et qu'à l'exemple de son père Jérôme, il aime la Maçonnerie*, le prince Napoléon, dans un discours d'Ajaccio, de 1865, déroula son plan révolution-

Garibaldi et à un roi *Galant-Homme*. Nous avons honoré et nous honorerons toujours le chevalier de l'humanité ; nous ne pouvons cependant pas adhérer à la réunion convoquée par Elle, parce que nous ne sachons pas qu'il y ait jamais existé et qu'il puisse jamais exister des rois *Galants-Hommes*. Le comte et sire de Maurienne, le soldat de Torre Malimberti, celui qui définissait l'annexion de Rome une *balossada*, ne nous appartient pas. C'est pourquoi, en vous remerciant, nous refusons l'invitation. Salut ! »

naire et formula la haine implacable que la Maçonnerie a jurée à l'Empire catholique d'Autriche : « L'heure est venue, dit-il, où le drapeau de la Révolution doit être largement déployé. Quel est le programme de cette Révolution? — C'est d'abord la lutte engagée contre le catholicisme, lutte qu'il faut poursuivre et clore; — c'est la constitution des grandes unités nationales sur les débris des États factices et des traités qui ont fondé ces États; — c'est la démocratie triomphante, ayant pour fondement le suffrage universel, mais qui a besoin pendant un siècle d'être dirigée par les fortes mains des Césars; c'est la France impériale au sommet de cette situation européenne; c'est une guerre, une longue guerre, comme condition et instrument de cette politique.

« Voilà le drapeau et le programme. Or, le premier obstacle à vaincre, c'est l'Autriche.

« L'Autriche est le plus puissant appui de l'influence catholique dans le monde... *C'est le repaire du catholicisme. Il faut donc l'abattre et l'écraser*. La France impériale doit rester l'ennemie de l'Autriche; elle doit être l'amie et le soutien de la Prusse, *la patrie du grand Luther*, et qui attaque l'Autriche par ses idées et par ses armes. Elle doit soutenir l'Italie, qui est le centre de la révolution dans le monde, en attendant que la France le devienne, et *qui a la mission de renverser le catholicisme à Rome, comme la Prusse a mission de le détruire à Vienne.* »

Pour détruire l'Autriche, la Franc-Maçonnerie fomenta la guerre civile de 1848 et souleva la Hongrie; mais les forces de la Russie firent échouer la conspiration. La Secte résolut dès lors de faire expier à la Russie son intervention; l'un de ses membres disait: « Nous ferons repentir la Russie d'avoir fait la guerre contre nous en 1848, et si nous pouvons la séparer de l'Autriche, nous ferons passer ensuite celle-ci par où nous voudrons. » Ce résultat tant désiré, la Maçonnerie l'obtint par la guerre de Crimée. Palmerston, Napoléon III et Cavour lancèrent contre la Russie les forces de l'Angleterre, de la France et du Piémont, et parvinrent à empêcher l'Autriche de secourir la Russie. Alors s'effectua la séparation des deux empires, et il devint facile à la Maçonnerie d'écraser l'Autriche et de la démembrer. Un général prussien, délégué au convent de la Haute vente italienne, qui se tint à Locarno, les 23, 30 et 31 octobre 1872, confirme ces données. « Bismark est à nous entièrement. Le jour où nous le verrons titubant, nous lui retirerons notre confiance. Il le sait très bien, il a fait une grosse besogne et, quelque pressé qu'il soit, il lui faut du temps. Pendant que la France, l'Italie, l'Espagne, tout le monde latin enfin sera dans les convulsions d'une transformation sociale, il accomplira plus facilement, croit-il, les exécutions souveraines qu'il a méditées, et portera le dernier coup à l'empire d'Autriche. Cela fait, on verra

l'Allemagne entière acclamer la République et envoyer promener le vieux Guillaume. »

Des indices non équivoques portent à croire que M. Bismark ne veut plus continuer à faire le jeu des Loges et qu'il essaye de s'affranchir de leur joug de fer. Les Loges ont relevé le gant. M. Bismark réussira-t-il, ou sera-t-il brisé et mis au rebut comme un instrument désormais inutile, ou bien encore se soumettra-t-il aux volontés de la Maçonnerie? L'avenir décidera cette question. Ce qu'il y a de certain, c'est que le terrible Chancelier a affaire à forte partie, et s'il peut se tirer sain et sauf des griffes de la Maçonnerie, il pourra se flatter d'avoir remporté un succès bien autrement difficile que l'écrasement de l'Autriche et de la France [1].

Ainsi, cette guerre de Crimée, qui a coûté à la France des milliards et des flots de sang, a été l'œuvre de la Maçonnerie ; elle a été le prélude de la guerre d'Italie, en 1859, et de la guerre d'Allemagne, en 1866. Non, ce ne fut pas pour les intérêts des chrétiens d'Orient, mais bien pour ceux de la Secte, que périrent, dans cette guerre, près de huit cent mille hommes [2]; on

1. Dans ce même convent de 1872, la Maçonnerie décida qu'un gouvernement provisoire serait établi en France, sous la dictature de M. Gambetta. « Il nous est lié, affirmèrent les principaux sectaires, par des engagements qu'il ne pourra jamais rompre. »

2. 95,615 Français; 22,182 Anglais; 2,294 Piémontais. 35,000 Turcs; 630,000 Russes. Extrait de l'ouvrage du docteur Chenu, publié en 1865.

le vit bien dans le congrès de Paris de 1856. César Cantu dit « qu'en 1854 a été donné à l'Europe le hideux spectacle de la chrétienté prenant parti pour les Turcs contre les Grecs ; et ce spectacle a été donné, non seulement par les souverains mais encore par ceux qui se prétendent libéraux et chefs de l'opinion. La plus absurde des guerres modernes est celle de Crimée, et il n'y a personne aujourd'hui qui n'en saisisse les conséquences [1]. »

L'intervention de la Maçonnerie dans nos élections a été si active, surtout depuis 1876, qu'il faudrait de parti pris fermer les yeux à la lumière, pour ne pas le reconnaître. Jamais elle n'a fait mouvoir avec tant de vigueur et tant d'ensemble le grand levier de la politique ; aussi ses efforts ont été couronnés de succès, et elle est parvenue à créer une majorité dans le parlement français. La *Chaîne d'Union* s'est empressée de proclamer avec joie la victoire de la Secte : « Nous constatons avec une réelle satisfaction que nous comptons, au nombre des sénateurs et des députés élus, bon nombre de nos frères. Nous les avons connus, pour la plupart, comme des francs-maçons des plus actifs et des plus dévoués à notre institution. » M. Oudet, élu, en 1877, Maire de Besançon, Président du Conseil général et sénateur, s'empressa de se rendre dans la Loge *Sincérité*,

1. *Risorgimento della Grecia.*

Parfaite Union et Constante Amitié réunies, pour reconnaître qu'il tenait d'elle sa triple investiture: « Mes Frères, dit-il, je vous remercie de l'honneur que vous me faites aujourd'hui; il y a bien longtemps que je fais partie de votre respectable Atelier... Depuis, *grâce à votre concours*, je suis arrivé à représenter successivement votre ville, votre canton au Conseil général, et votre département au Sénat. Ce sont là bien des honneurs accumulés, et ce sont là aussi bien des charges; mais ce sera en même temps l'honneur de ma vie, et cet honneur je le reporte tout entier à votre société. »

Voici, d'ailleurs, le programme impératif de la Maçonnerie pour toutes les élections politiques :

« Art. Ier. Un candidat maçon sera d'abord proposé par la Loge, dans le ressort de laquelle se fera l'élection, à l'adoption du G.·. O.·. pour être ensuite imposé aux F.·. de l'obédience.

« II. Dans l'élection, qu'elle soit nationale, provinciale, municipale, il n'importe, l'agréation du G.·. O.·. sera également nécessaire, également réservée.

« III. Chaque maçon jurera d'employer toute son influence pour faire réussir la candidature adoptée.

« IV. L'élu de la Maçonnerie sera astreint à faire en Loge une profession de foi, dont acte sera dressé

« V. Il sera invité à recourir aux lumières de cette loge ou du G.·. O.·., dans les occurrences graves qui peuvent se présenter pendant la durée de son mandat.

« VI. L'inexécution de ces engagements l'exposera à des peines sévères, même à l'exclusion de l'ordre maçonnique. »

Ce programme a été ratifié par le Grand Orient, dans une délibération solennelle, où les colonnes ont été consultées :

« L'obligation prononcée par le maçon donne à celui-ci un caractère indélébile. En promettant de remplir ses obligations, le maçon aliène une partie de la liberté absolue de ses actions...

« La Maçonnerie doit tenir les yeux ouverts sur ses soldats. Sans cette sanction exercée par la Maçonnerie sur ses membres livrés à la vie publique, le travail maçonnique serait stérile, le dévouement de nos frères une duperie, et nos espérances en l'avenir ne seraient que des chimères...

« Par ces considérations principales, le G.·. O.·. résout sans hésitation la question qui a été posée, et il décide que non seulement les Loges ont le droit, mais le devoir de surveiller les actes de la vie publique de ceux de leurs membres qu'elles ont fait entrer dans les fonctions publiques, le devoir de demander des explications lorsqu'il pa-

raît qu'un ou plusieurs de ces actes ne tendent pas à éclairer la société du flambeau de la vérité. Le G.·. O.·. pense qu'il faut être sévère et inexorable envers ceux qui, rebelles aux avertissements, poussent la félonie jusqu'à appuyer, dans la vie politique, des actes que la Maçonnerie combat de toutes ses forces comme contraires aux principes sur lesquels il ne peut être permis de transiger... »

Tel est le programme arrêté et sanctionné par la Maçonnerie belge, le 5 janvier 1855. Que tel soit aussi le programme arrêté et mis en pratique par la Franc-Maçonnerie française, il me serait facile de le démontrer par des documents et des témoignages; mais qu'avons-nous besoin de démonstration, quand les faits parlent avec une évidence telle, que quiconque n'a pas le sens de la vue intellectuelle éteint, peut voir la vérité les yeux fermés?

CHAPITRE VII

La Franc-Maçonnerie veut, avant tout, détruire l'Église Catholique, pour pouvoir détruire toute religion.

L'ennemi de la Franc-Maçonnerie, celui auquel elle a principalement juré une guerre d'extermination, c'est l'Église catholique. La formule : *Le cléricalisme, voilà l'ennemi!* a été inventée pour tromper les simples; car sous le nom de *Cléricalisme*, c'est bien l'Église catholique qu'on voue à la haine et à la fureur de la Révolution. En 1880, à Lille, dans la Loge l'*Étoile*, un franc-maçon, professeur à la Faculté de Douai, disait : « La distinction entre le catholicisme et le cléricalisme est purement officielle, subtile pour les besoins de la tribune; mais ici, en Loge, disons-le hautement pour la vérité, le catholicisme et le cléricalisme ne font qu'un. » La Maçonnerie sait parfaitement que si elle parvenait à détruire l'Église catholique, le christianisme ne lui survivrait pas longtemps, et que le christianisme une fois disparu, à son tour la croyance en Dieu ne tarderait pas à disparaître. Mirabeau

disait à ses complices : « Pour révolutionner la France, il faut commencer par la décatholiciser. » Dans le congrès maçonnique tenu à Gand, le 9 septembre 1877, un sectaire vomissait ces blasphèmes : « Dieu est l'ennemi, Dieu est le mensonge, Dieu est la pierre de voûte du charlatanisme, de la mythologie religieuse inventée par les monstrueux vampires qu'on appelle prêtres. » Un autre orateur, tirant la conclusion pratique de cette doctrine impie et exécrable, s'écria : » Les libéraux, nous les vaincrons ou nous les plierons; mais ce qui ne pliera jamais, c'est le prêtre, c'est l'Église, ce sont les catholiques. Il faut donc que nous les abattions, que nous continuions à leur égard la tradition de 93, dont nous sommes les fils, et de la Commune, dont nous sommes les frères, et qui, quoiqu'elle n'ait pu mettre en pratique qu'une faible partie de nos idées, est notre modèle. »

On ne veut pas de l'Église, parce qu'on ne veut pas de Jésus-Christ; on ne veut pas de Jésus-Christ, parce qu'on ne veut pas de Dieu, on ne veut pas de Dieu, parce qu'on ne veut pas de sa morale et de sa terrible sanction, l'enfer éternel. La Bête et tous ceux qui la suivent, s'écrient : « Laisse-nous ! Faudra-t-il donc éternellement trembler devant les prêtres, et recevoir d'eux l'instruction qu'il leur plaira de nous donner? La vérité, dans toute l'Europe, est cachée par les fumées de l'en-

1. *Dixerunt Deo : Recede à nobis! Scientiam viarum tuarum nolumus. Job*, XXI, 14.

censoir ; il est temps qu'elle sorte de ce nuage fatal. Nous ne parlerons plus de toi à nos enfants ; c'est à eux, lorsqu'ils seront hommes, à savoir si tu es, et ce que tu es, et ce que tu demandes d'eux. Tout ce qui existe nous déplaît, parce que ton nom est écrit sur tout ce qui existe. Nous voulons tout détruire, et tout refaire sans toi. Sors de nos académies ; sors de nos maisons ; nous saurons bien agir seuls, la raison nous suffit. Laisse-nous ! [1] » Voilà comment Joseph de Maistre résumait les aspirations des francs-maçons, qui couvrirent la France de ruines. On dirait qu'il a écrit ces paroles pour notre époque. Oui, tout le conflit est là : le catholicisme veut que l'homme vive en homme, et la prétendue civilisation moderne patronnée par la Franc-Maçonnerie veut qu'il vive en brute. Pour que l'homme vive en brute, il faut repousser l'homme nouveau, l'homme de la justice et de la sainteté, Jésus-Christ, le chef de l'humanité ; pour repousser Jésus-Christ, il faut abattre l'Église catholique, la gardienne de l'Évangile et des droits de Dieu. Cela exqlique pourquoi la Franc-Maçonnerie, qui poursuit l'Église catholique de toute sa haine, laisse tranquille le protestantisme et lui est si sympathique. Joseph de Maistre écrivait, le 1er mai 1819 : « La Révolution n'a été qu'une conclusion visible et inévitable des principes posés

1. *Principe générateur des constitutions politiques*, n° LXVI.

aux XVIe et XVIIIe siècles, et maintenant l'état de l'Europe en est tel qu'il laisse craindre encore les plus violentes convulsions. » Tous les hommes qui savent lire l'histoire voient clair comme la lumière du soleil que l'anéantissement du respect de l'autorité et les bouleversements modernes ont leur cause dans les principes de la réforme protestante. Naguère encore, le pape Léon XIII, dès le commencement de sa célèbre encyclique *Diuturnum illud*, faisait remonter à cette source empoisonnée les désolantes doctrines qui minent toutes les institutions et menacent la société d'un cataclysme. C'est à partir de la réforme protestante, que Dieu a commencé à être banni de la politique et des lois, et que la formule divinement inspirée : *Non est potestas nisi a Deo* [1], a été remplacée par la formule satanique : *Non est potestas nisi a populo*.

Le protestantisme a donc du bon pour la Franc-Maçonnerie. Lui aussi est fils de l'orgueil et il a été conçu dans un acte de révolte ; lui aussi fait de l'homme une machine, un rouage, qui est mû fatalement par une force supérieure, puisqu'il nie son libre arbitre. Par la plus flagrante des contradictions, il introduisit le libre examen, à l'aide duquel la Maçonnerie parvient facilement à détruire tous les dogmes et à faire rejeter le Christ lui-même. En 1874, le frère Conrard, vénérable d'une

1. *Épître aux Romains*, chap. XIII, 1.

Logo, écrivait dans la Banhütte de Leipsick : « Quant au protestantisme, qui est resté lamentablement enfermé dans le marécage de la servitude à la lettre d'un livre, et qui, privé d'une discipline vivante poussant en avant par le travail de l'esprit, s'est brisé et morcelé en partis confessionnels sans force, il n'y a plus à en tenir compte que comme d'une rubrique statistique. Seule, l'organisation si fortement cohérente du catholicisme est encore un facteur actif, capable d'arrêter par une puissante barrière la formation des hommes en vue d'une *Humanité indépendante.* » Heureusement que les hommes ne tirent pas toujours les conclusions des principes qu'ils admettent ; la rectitude naturelle recule devant certaines conséquences, surtout si le cœur n'est pas totalement perverti. Mais la Franc-Maçonnerie est en germe dans le principe fondamental du protestantisme, et, avec le protestantisme, tous ses enfants naturels, le socialisme, le communisme et le nihilisme y plongent aussi leurs racines. Dans son encyclique *Quod Apostolici* contre ces trois monstres, le pape Léon XIII n'hésite pas à faire remonter leur origine à la prétendue réforme : « Cette audace d'hommes perfides, qui menace d'une ruine de plus en plus grande la société civile et remplit d'inquiétude et d'effroi tous les esprits, prend son origine et sa cause dans ces doctrines empoisonnées qui, dans les temps antérieurs, répandues comme des germes

de corruption au milieu des peuples, ont produit en leur saison des fruits si délétères. Vous savez très bien, en effet, vénérables Frères, que la guerre acharnée que les novateurs soulevèrent, à partir du XVIe siècle, contre la foi catholique, et qui n'a fait que grandir de plus en plus chaque jour jusqu'à notre époque, tend à ce but, que, toute révélation étant écartée et tout ordre surnaturel renversé, il n'y ait plus de place que pour les inventions ou plutôt les divagations de la seule raison, etc. » Comme beaucoup de protestants, aveuglés par les préjugés de leur éducation, partagent les haines de Luther et de Calvin contre l'Église, ils donnent volontiers la main aux francs-maçons et travaillent de concert avec eux à abattre cet ennemi commun. Cette haine est surtout partagée par les protestants qui nient la divinité de Jésus-Christ et forment ce qu'on appelle la *fraction libérale* du protestantisme. Une revue maçonnique, la *Latonia*, disait, il y a une trentaine d'années, que le protestantisme était la moitié de la Maçonnerie. Aussi le nombre des ministres protestants qui font partie des Loges est considérable en Allemagne, en Suisse, en Hollande et en France [1]. Aux États-Unis, presque tous les ministres épiscopaliens et méthodistes font partie

1. « Dans l'almanach des loges allemandes, publié à Leipsick pour 1880, on voit figurer deux pasteurs parmi les directeurs des grandes loges, et vingt-deux parmi les vénérables des loges locales. Le nombre des pasteurs, simples membres des loges, est bien plus considérable. En 1851, on en comptait

de la Franc-Maçonnerie. Cependant les différentes confessions qui tiennent fortement au dogme de la divinité de Jésus-Christ, interdisent rigoureusement à leurs membres de s'affilier à la Franc-Maçonnerie, et elles ont formé contre elle, sous le nom de *parti national chrétien*, une ligue qui combat énergiquement pour arrêter ses ravages.

Toutefois la consanguinité du protestantisme et de la Franc-Maçonnerie n'en est pas moins certaine, et nous le voyons bien par les sympathies réciproques des maçons et des protestants. Le gouvernement de la République française a fait construire à Paris un édifice, pour y installer la faculté protestante de théologie, qui s'est retirée de Strasbourg par suite de la perte de l'Alsace. Au commencement de novembre 1879, un franc-maçon célèbre, en remettant l'édifice à la Faculté, a prononcé un discours, dans lequel, sans la nommer, il couvre ouvertement de mépris l'Église catholique et affirme la consanguinité du protestantisme et de la Maçonnerie : « Cet esprit sectaire, cet esprit exclusif et jaloux, qui est le rapetissement et, si j'ose le dire, le rachitisme de l'esprit religieux et la caricature de l'Évangile... Entre l'État et vous, où serait le désaccord ? Le protestantisme a été dans l'histoire moderne la première forme de la liberté.

déjà de trois à quatre cents; depuis ils sont devenus plus nombreux, malgré la défense que l'*Altlutherisches conferenz* a fait, en 1872, à ses membres d'y entrer. » *Revue catholique des Institutions et du Droit*, octobre 1881.

« Notre évangile politique, il est aussi le vôtre ; la révolution de 1789, dont notre République est le développement logique et la conclusion nécessaire, a été faite en partie par vous ; elle est pour vous la date de l'affranchissement définitif.

« Nous vous saluons donc comme une puissance amie, comme une alliée nécessaire, qui ne fera défaut ni à la République, ni à la liberté. Vous pouvez compter sur nous comme nous comptons sur vous, assurés que vous êtes, messieurs, de trouver auprès de nous, en tout temps, non seulement justice mais profonde sympathie. »

Le protestantisme est donc bien un acheminement à la Franc-Maçonnerie, et le catholique devenu protestant est une matière très apte pour fabriquer un franc-maçon. De là les efforts de la Maçonnerie pour implanter le protestantisme dans les nations catholiques. Si elle rencontre dans une localité quelques protestants, elle leur donne son appui pour les faire arriver aux places et aux honneurs. Il est tel chef-lieu de département, où, depuis quelques années, le pasteur protestant fait toujours partie du Conseil départemental de l'Instruction publique. Il n'a même pas le temps d'arriver à son poste, que déjà il est nommé membre de ce conseil. Et cependant, le Département ne compte pas trois écoles protestantes : ce pasteur a moins d'ouailles dans tout le Département que n'en a un curé catholique dans sa paroisse. Les protestants ne se montrent pas in-

grats, et ils payent bien de retour la Maçonnerie, par la protection qu'ils accordent à ses membres. Les francs-maçons savent qu'entre eux et les vrais catholiques il y a une opposition essentielle, qu'ils ne peuvent pas plus se concilier ensemble que les ténèbres et la lumière : ils s'efforcent donc d'inoculer aux catholiques le virus de l'hérésie et de les transformer en enfants de révolte. Telle est la tactique mise en jeu en Espagne, en France, en Italie et dans tous les pays catholiques. Dans une longue et magnifique encyclique écrite en 1849, de son exil à Gaète, Pie IX dénonçait ainsi à l'univers catholique cette manœuvre satanique des sectaires : « Ces hommes savent et voient par la longue expérience des siècles, qu'ils n'ont aucun espoir de voir l'Église catholique permettre qu'on retranche ou qu'on ajoute quoi que ce soit au dépôt de la foi confié à sa garde. C'est pourquoi ils ont formé le projet d'attirer les peuples italiens aux opinions et aux conventicules des protestants ; là, pour les tromper, ils leur répètent que le protestantisme n'est qu'une forme particulière de la vraie religion chrétienne, où l'on peut tout aussi bien plaire à Dieu que dans l'Église catholique. Ils savent très bien que rien ne peut être plus utile à leur cause impie que le premier principe des protestants, la libre interprétation des saintes Écritures par le jugement particulier d'un chacun. Car ils comptent qu'il leur sera plus facile d'abuser des saintes Écritures mal interprétées, d'a-

bord, pour répandre leurs erreurs, et, ensuite, pour pousser des hommes enflés de la plus orgueilleuse licence de juger les choses divines à révoquer en doute même les principes universels de la justice et de l'honnêteté [1]. » Aussitôt que la Maçonnerie a eu arraché Rome au gouvernement du Pape, elle s'est mise à l'œuvre pour lui ravir encore l'affection des Romains; et, pour cela, elle n'a rien trouvé de mieux que d'ériger des temples à l'hérésie et des écoles protestantes, sous les regards du Pape, sur cette terre qu'ont arrosée de leur sang des millions de martyrs, pour confesser la foi catholique!

Beaucoup de personnes sont très surprises de voir les pays catholiques plus agités que les pays protestants et schismatiques; et les libéraux imputeraient volontiers ces perturbations à la doctrine catholique. Les aveugles! ils ne comprennent pas que si la Révolution s'est déchaînée sur les nations catholiques avec une fureur non pareille, c'est qu'elle y est soufflée par toutes les bouches de la Franc-Maçonnerie. Le Pape ayant son siège en Italie, c'est là qu'elle sévit d'une manière exceptionnelle, sous le nom de *Carbonarisme* ou de *Jeune Italie*. Là elle revêt un caractère de cruauté qu'explique la fureur qu'allume dans son cœur la vue du Vicaire de Jésus-Christ. Après l'Italie, la France est le pays où la Franc-Maçonnerie fait le plus sentir son action; c'est

1. *Nostis Nobiscum*, 8 déc. 1849.

logique : la France est la Fille aînée de l'Église, et le Christ l'a choisie, dans son amour, pour étendre son règne. A la chute du premier empire, la France et l'Europe étaient épouvantées des désastres causés par la Révolution ; la Maçonnerie comprit qu'il eût été imprudent de se montrer et de braver l'indignation publique. Elle s'enveloppa donc d'un double manteau d'hypocrisie et essaya de faire croire qu'elle était l'amie du christianisme : elle réussit si bien, qu'elle séduisit plusieurs personnages aux intentions droites. Cela explique, jusqu'à un certain point, la bonne foi avec laquelle ils donnèrent leur nom à la secte abominable qui avait juré la destruction de tout ce qu'ils respectaient et aimaient. Je dis *jusqu'à un certain point;* car les papes avaient parlé, ils avaient lancé l'anathème contre quiconque s'affilierait à la Franc-Maçonnerie ; et les catholiques qui savaient tout cela, comment pouvaient-ils être pleinement de bonne foi? par quelle illusion pouvaient-ils croire qu'ils restaient bons catholiques en se faisant excommunier par le Vicaire de Jésus-Christ ? Quoi qu'il en soit, la Franc-Maçonnerie cessa pour quelque temps d'attaquer ouvertement le christianisme, mais elle continua à le miner en secret ; car telle est la nécessité de sa nature.

On peut en croire un homme qui la connaissait le mieux, pour avoir l'un des premiers travaillé de concert avec Satan à lui donner sa puissante

organisation : c'est Weishaupt qui instruit un franc-maçon illuminé qu'il vient d'initier à la Maçonnerie secrète dans le grade de Mage : « Souvenez-vous que dès les premières invitations que nous vous avons faites pour vous attirer parmi nous, nous avons commencé par vous dire que, dans les projets de notre ordre, il n'entrait aucune intention contre la religion. Souvenez-vous que cette assurance vous a été donnée de nouveau quand vous avez été admis aux rangs de nos novices; qu'elle vous a été encore répétée lors de votre entrée à notre Académie universelle. Souvenez-vous aussi combien dans ces premiers grades nous vous avons parlé de morale et de vertu; mais combien les études que nous vous prescrivions et les leçons que nous vous donnions rendaient la vertu et la morale indépendantes de toute religion; combien, en vous faisant l'éloge de notre religion, nous avons su vous prévenir qu'elle n'était rien moins que ces mystères et ce culte dégénéré entre les mains des prêtres. Souvenez-vous avec quel art, avec quel respect simulé nous avons parlé du Christ et de son Évangile, dans nos grades d'*Illuminé majeur*, de *Chevalier écossais* et d'*Épopte ;* comment nous avons su, de cet Évangile, faire celui de notre raison ; et de la morale, celle de la nature; et de la religion, de la raison, de la morale, de la nature, faire la religion, la morale des *droits de l'homme*, de l'égalité, de la liberté. Souvenez-vous qu'en vous

insinuant toutes les diverses parties de ce système, nous les avons fait éclore de vous-même comme vos propres opinions. Nous vous avons mis sur la voie ; vous avez répondu à nos questions bien plus que nous aux vôtres. Quand nous vous demandions, par exemple, si les religions des peuples remplissaient le but pour lequel les hommes les ont adoptées ; si la religion pure et simple du Christ était celle que professent aujourd'hui les différentes sectes, nous savions assez à quoi nous en tenir ; mais il fallait savoir à quel point nous avions réussi à faire germer en vous nos sentiments. Nous avons eu bien des préjugés à vaincre chez vous, avant de vous persuader que cette prétendue religion du Christ n'était que l'ouvrage des prêtres, de l'imposture et de la tyrannie. S'il en est ainsi de cet Évangile, tant proclamé, tant admiré, que devons-nous penser des autres religions? Apprenez donc qu'elles ont toutes les mêmes fictions pour origine ; qu'elles sont également toutes fondées sur le mensonge, l'erreur, la chimère et l'imposture : *Voilà notre secret.*

« Les tours et les détours qu'il a fallu prendre, les promesses même qu'il a fallu vous faire, les éloges qu'il a fallu donner au Christ et à ses prétendues écoles secrètes, la fable des francs-maçons longtemps en possession de la véritable doctrine, et notre illuminisme aujourd'hui seul héritier de ses mystères, ne vous étonnent plus en ce moment. Si, pour détruire tout christia-

nisme, toute religion, nous avons fait semblant d'avoir seuls la vraie religion, *souvenez-vous que la fin légitime les moyens, que le sage doit prendre pour le bien, tous les moyens du méchant pour le mal.* Ceux dont nous avons usé pour vous délivrer, ceux que nous prenons pour délivrer un jour le genre humain de toute religion, ne sont qu'une *pieuse fraude* que nous nous réservons de dévoiler dans ce grade de *Mage* ou de *Philosophe illuminé.* » C'est grâce à tous ces moyens et à cette tactique digne du père du mensonge, que la Franc-Maçonnerie a fait une multitude innombrable de dupes et de victimes, et qu'elle a quelquefois pénétré jusque dans les confréries catholiques, comme au Brésil, où il a fallu la vigilance et la rigueur de Pie IX et d'évêques ornés de la science de Jésus crucifié, pour guérir ces institutions du venin de la Secte.

Il ne peut donc y avoir aucun doute sur le caractère antireligieux et antisocial de la Franc-Maçonnerie, sur son but de renverser toute autorité, et son dessein d'anéantir, avant tout, l'Église catholique, qui est l'appui de toute autorité légitime. Néanmoins, comme ce but est soigneusement caché à la plupart de ses membres, ceux qui liront mes accusations ne manqueront pas de crier à la calomnie, et cela peut-être avec la plus grande bonne foi. Ils affirmeront que la Franc-Maçonnerie n'en veut pas à la religion, et encore moins aux pouvoirs établis, et que jamais

ils n'ont rien vu, ni rien entendu dans les Loges qui puisse donner le moindre fondement à de pareilles accusations. C'est qu'ils sont indignement trompés et indignement exploités : les citations que j'ai faites jusqu'ici le démontrent indubitablement; néanmoins je tiens à l'établir encore avec une telle évidence, que ceux-là mêmes qui ferment les yeux à la lumière soient forcés d'en convenir, à moins que leur intelligence ne soit en léthargie complète.

D'abord, pour les catholiques, lors même qu'ils n'auraient pas d'autres preuves que le témoignage de la sainte Église de Dieu, ils ne pourraient pas conserver le moindre doute à ce sujet. Depuis l'origine de la Franc-Maçonnerie, tous les papes ont affirmé que son but est de détruire le Christianisme et toute autorité, et, qu'avant tout et par-dessus tout, elle fait la guerre à l'Église catholique. En 1738, Clément XII, dans sa constitution *In eminenti*, affirme que les sociétés secrètes sont essentiellement opposées à l'ordre et à la tranquillité des États et qu'elles sont un très grand danger pour le salut des âmes. Il frappe d'excommunication majeure les membres de la Franc-Maçonnerie et tous ceux qui la favorisent; il les compare à ces voleurs dont parle Notre-Seigneur, qui pénètrent dans les maisons sous la peau de brebis, et à ces bandes de renards qui dévastaient autrefois les vignes de la Palestine [1]. En 1751,

1. *Cantique des Cantiques*, chap. II, 15.

Benoît XIV, dans sa constitution *Providas Romanorum*, reconnaît à la Franc-Maçonnerie le même caractère de perversité et confirme toutes les peines portées contre elle par son prédécesseur. En 1821, Pie VII dit que personne n'ignore que les coups de la secte criminelle de la Franc-Maçonnerie sont surtout dirigés contre le Seigneur et contre son Christ. Il confirme les censures portées par ses prédécesseurs et ordonne, sous peine d'excommunication, à tous ceux qui les connaîtront, de dénoncer aux évêques les francs-maçons et ceux qui auront participé à leurs crimes. En 1825, Léon XII, dans sa constitution *Quo graviora*, dit qu'aussitôt assis sur la chaire de saint Pierre il s'est appliqué à connaître la situation, le nombre et la puissance des sociétés secrètes, et il constate, l'âme remplie d'amertume, combien leur audace s'est accrue avec leur nombre. C'est à elles qu'il attribue tous les bouleversements qui ont eu lieu en Europe, et il ajoute qu'elles sont la cause de toutes les formidables tempêtes qui ont presque partout assailli l'Église. Si la doctrine et les lois de l'Église sont attaquées avec la dernière impudence; si la dignité de l'Église est traînée dans la boue; si la paix et le bonheur auxquels elle a droit, sont, non seulement troublés, mais renversés, tout cela vient des sociétés secrètes. Il condamne ensuite, sous les mêmes peines que ses prédécesseurs, et défend à perpétuité toutes

les sociétés secrètes qui existent et celles qui pourront surgir à l'avenir. En 1832, Grégoire XVI, à la vue des ravages des sociétés secrètes, disait, dans son encyclique *Mirari vos :* « Nous sommes vraiment à l'heure de la puissance des ténèbres, qui crible comme le froment les fils d'élection. Vraiment la terre pleure et se dissout... infectée par ses habitants, parce qu'ils ont transgressé les lois, changé le droit, rompu l'alliance éternelle. » Pie IX a renouvelé tous les anathèmes portés par ses prédécesseurs contre les sociétés secrètes. Pendant son long et immortel pontificat, il n'a cessé de dénoncer à l'univers leurs trames diaboliques, d'exhorter, de prier, de conjurer les évêques et les princes de les combattre et de préserver les peuples de leurs pièges. Dans une allocution prononcée le 25 septembre 1865, il s'élève avec une sainte véhémence « contre cette Société perverse vulgairement appelée maçonnique, qui, contenue d'abord dans les ténèbres et l'obscurité, a fini par se faire jour ensuite pour la ruine commune de la religion et de la société humaine... Nous exhortons fortement les fidèles à se tenir en garde contre les discours perfides des sectaires, qui, sous un extérieur honnête, sont enflammés d'une haine ardente contre la religion du Christ et l'autorité légitime, et qui n'ont qu'une pensée unique, comme ils n'ont qu'un but unique, anéantir tous les droits divins et humains. Qu'ils sachent bien que les affiliés

de ces sectes sont comme les loups que le Christ Notre-Seigneur a prédit devoir venir couverts de peaux de brebis, pour dévorer le troupeau ; qu'ils sachent qu'il faut les mettre au nombre de ceux dont l'Apôtre nous a tellement interdit la société et l'abord, qu'il a expressément défendu de leur dire même *Ave!* Salut! » A peine élevé au pontificat suprême, Léon XIII s'empresse de faire connaître au monde la peste mortelle que les sociétés secrètes ont glissée dans les parties les plus intimes de la société humaine, et qui lui fait courir les plus grands dangers. Quelques mois après, voyant que le fléau continuait ses ravages avec la même intensité, Léon XIII publia son encyclique *Quod Apostolici* [1] contre les abominables sectes des socialistes, des communistes et des nihilistes, qui sont sorties de la Franc-Maçonnerie. Le Pape dit que ces hommes sont « assurément ceux que désignent les divines Écritures : *Ils souillent la chair, méprisent le pouvoir et blasphèment la majesté* [2]. Ils ne laissent intact ou entier rien de ce qui a été sagement établi par les lois divines et humaines pour la sécurité et l'honneur de la vie. » Le 21 février 1882, en faisant ses recommandations aux prédicateurs du carême dans la ville de Rome, le Pape leur dit : « L'incrédulité et la corruption, qui sont les principales sources de tout désordre

1. 18 décembre 1878.
2. *Jude*, chap. v.

civil et moral, ne dérivent plus seulement, aujourd'hui, de l'ignorance et de l'entraînement des passions, mais, remarquez-le bien, très chers fils, elles sont plutôt le fruit de la guerre implacable et féroce que les sectes ont déclarée à Jésus-Christ et à son Église, dans le but impie, si c'était possible, de la détruire et de l'anéantir. Aujourd'hui, en effet, c'est par un dessein réfléchi, avec une résolution ferme et arrêtée, et à l'aide de tous les moyens, que l'on attaque les vérités de la foi, que l'on propage les plus coupables doctrines, que l'on fomente les plus vils appétits. La presse, la science, l'histoire, la politique, les associations et même les inventions les plus belles du génie humain se changent, dans la main des impies, en instruments de corruption. »

Après de tels témoignages, qui pourrait révoquer en doute les projets sataniques de la Franc-Maçonnerie ? Depuis plus d'un siècle, Celui qui a la mission sublime et sacrée de dissiper les ténèbres de l'erreur, de faire briller la vérité, de nourrir tous les hommes du pain de la parole de vie et de les préserver du poison des fausses doctrines, de défendre les brebis de Jésus-Christ contre la dent du loup, le Pape avertit, à temps, à contre temps, et, lui, qui est investi d'un ministère de mansuétude et de miséricorde, il est contraint par le devoir de sa charge de frapper de son glaive spirituel, non seulement les francs-maçons, mais encore tous ceux qui les favorisent ; comment,

après cela, douter que la Franc-Maçonnerie ne soit créée, organisée, dirigée et poussée par Satan contre l'Église de Dieu et l'ordre social?

D'ailleurs, disent les papes Pie VII et Léon XII, pour établir la perversité de la Secte diabolique, nous n'avons pas besoin de recourir aux conjectures et aux arguments. Les livres imprimés par les francs-maçons eux-mêmes, dans lesquels sont décrits les rites employés dans les convents, surtout pour les grades supérieurs; leurs catéchismes [1], leurs statuts, et d'autres documents authentiques des plus certains; les dépositions faites devant les juges par les membres qui ont abandonné la Secte, démontrent clair comme le jour que le but de la Franc-Maçonnerie est de renverser toute autorité et, surtout, de détruire l'Église [2].

Satan sait parfaitement que seule, la gardienne de la vérité et de la vertu, l'Église catholique est le grand obstacle à l'établissement de son règne dans le monde; c'est pourquoi il emploie tous ses

1. « Postremo, ut omne erroris periculum efficacius arceatur damnamus et proscribimus omnes carbonariorum, ut aiunt, catechismos et libros quibus a carbonariis describuntur quæ in eorum conventibus geri solent, eorum etiam statuta, codices ac libros omnes ad eorum defensionem exaratos, sive typis editos, sive manuscriptos, et quibuscumque fidelibus sub eadem pœna majoris excommunicationis eodem modo reservatæ prohibemus memoratos libros, vel eorum aliquem legere, aut retinere, ac mandamus, ut illos vel locorum Ordinariis, vel aliis ad quos eosdem recipiendi jus pertinet, omnino tradant. » Pius VII, const. *Ecclesia a Jesu.*

2. Constitution *Ecclesiam a Jesu*, § v, et constit. *Quo graviora*, § x.

efforts et toute sa fureur à la faire mépriser. Dès le commencement de son pontificat, Léon XIII porta ses regards attristés sur le spectacle des maux qui accablent partout le genre humain, et, après les avoir énumérés, il dit : « Ces maux, telle est notre conviction, ont leur principale cause dans le mépris et le renversement de l'auguste et sainte autorité de l'Église, qui gouverne les hommes au nom de Dieu, et qui a la mission de venger et de soutenir toute autorité légitime. Les ennemis de l'ordre public le savent très bien ; aussi, pour ruiner la société, n'ont-ils pas trouvé de moyen plus sûr que la guerre acharnée contre l'Église et contre Dieu. Ils suscitent contre elle l'envie et la haine par de honteuses calomnies : ils la représentent comme l'ennemie de la vraie civilisation ; ils portent tous les jours de nouveaux coups à sa force et à son autorité ; ils veulent abattre enfin le pouvoir suprême du Pontife Romain, établi pour défendre et affirmer ici-bas les règles éternelles et immuables du bien et de la justice. De là sont sorties les lois qui ébranlent la constitution divine de l'Église catholique, et qui, à notre grande douleur, régissent aujourd'hui la plupart des nations. De là aussi ont découlé, et le mépris du pouvoir épiscopal, et les entraves mises à l'exercice du ministère ecclésiastique, et la dispersion des communautés religieuses, et la vente à l'encan des biens qui servaient à entretenir les ministres de l'Église et les pauvres. De là encore

il est résulté que les institutions publiques consacrées à la charité et à la bienfaisance ont été soustraites à la salutaire direction de l'Église; de là est née cette liberté effrénée et perverse de tout enseigner et de tout publier, tandis qu'au contraire on viole et on opprime de toutes manières le droit que possède l'Église d'instruire et d'élever la jeunesse. On n'avait pas d'autre but en usurpant la principauté civile que la divine providence avait accordée depuis bien des siècles au Pontife Romain, afin qu'il pût exercer librement et sans entraves, pour le salut éternel des âmes, le pouvoir que Jésus-Christ lui a conféré [1]. »

Mais qu'est-il besoin, aujourd'hui, de témoignages? *Habemus reum confitentem*. L'accusé non seulement ne nie pas les faits, il les avoue; non seulement il les avoue, il s'en fait gloire. Depuis que la Maçonnerie se croit sûre du triomphe, elle ne cherche plus même un abri dans les ténèbres de ses conciliabules secrets, mais elle marche avec audace en plein jour, annonce hardiment, dans ses journaux, ses criminels projets, et chante déjà victoire. Ici, je n'ai que l'embarras du choix, car les aveux de la Maçonnerie sont si nombreux, qu'on en formerait une bibliothèque. Je me contente donc de quelques citations prises au hasard. Le 26 décembre 1864, dans un congrès de toutes les Loges belges tenu à Anvers, Van Humbeeck,

1. Encyclique *Inscrutibili Dei consilio*, 21 avril 1878.

Vénérable de la Loge *Les amis de l'union et du progrès*, a dit : « On a reproché à la Révolution de creuser un gouffre. Ce n'est pas vrai ; la Révolution n'a pas creusé de gouffre ; elle a creusé une fosse, elle l'a creusée pour y descendre le cadavre du passé. Ce qui est vrai de la Révolution est vrai de la Maçonnerie, dont la Révolution n'a été que la formule profane. Oui, un cadavre est sur le monde ; il barre la route du progrès : ce cadavre du passé, pour l'appeler par son nom carrément, sans périphrases, c'est le catholicisme. » — Le *Bulletin* maçonnique de *La grande Loge symbolique écossaise*, créée et établie à Paris avec l'autorisation de M. Lepère, en date du 12 février 1880, disait, quelque temps après : « Il s'agit d'unir les francs-maçons de la France et du monde entier dans une action commune contre les menées cléricales. » Le *Bulletin* déclare ce qu'il faut entendre par *menées cléricales* : « La Franc-Maçonnerie et l'Église sont des puissances contraires qui ont toujours été en lutte depuis des siècles. L'une doit nécessairement détruire l'autre. Longtemps on a pu croire que le catholicisme remporterait la victoire ; aujourd'hui le résultat n'est plus douteux. L'Église, redoutable encore, s'agite dans les convulsions de l'agonie ; mais, malgré sa force apparente, elle est condamnée à perdre peu à peu toute influence sur les sociétés humaines. Déjà on peut prévoir le temps où elle rentrera dans les ténèbres, d'où elle n'aurait jamais dû

sortir, pour faire place aux idées de la Révolution, dont le triomphe assurera le règne de la justice sur la terre. » — Quelques jours auparavant, un célèbre franc-maçon avait déjà dit dans la Loge l'*Espérance* : « Maçonnerie et catholicisme s'excluent mutuellement. Supposer une Maçonnerie chrétienne serait supposer un cercle carré, un carré rond. » — Dans un discours prononcé en loge et reproduit par *la Chaîne d'Union*, numéro de septembre et octobre 1881, un orateur a dit : « Mes frères, où trouverez-vous pour les hommes faits, pour les esprits mûrs, une pareille école de progrès, une semblable diffusion de lumière? Sera-ce l'enseignement religieux, les leçons données par les membres des cultes divers dans leurs chaires respectives qu'on pourra donner comme l'équivalent de la Franc-Maçonnerie? Ah! ici, tous les sentiments intimes, toutes les consciences protesteront contre une telle assimilation..... Les temples catholiques, ou protestants, ou israélites! les religions! mais, mes frères, c'est contre eux précisément, c'est contre l'œuvre sacerdotale de tous les temps et de tous les pays que la Franc-Maçonnerie s'est fondée ; c'est contre eux qu'elle livre ces combats séculaires qui ont fait gagner au progrès, réfugié sous nos bannières, tout cet espace de champ et de soleil où il se déploie et s'étend aujourd'hui. »

Il est donc trois fois évident que la Franc-Maçonnerie a pour but la destruction de toute reli-

gion. Si l'Église catholique venait à être chassée des lois, des institutions, de la société, de partout ; si elle rentrait dans les catacombes, la Franc-Maçonnerie dirigerait ses coups contre les sectes hérétiques qui conservent la divinité de Jésus-Christ ou une religion révélée quelconque, protestante ou juive, n'importe. Ensuite arriverait la destruction de la croyance en Dieu. Déjà le franc-maçon Diderot avait dit : « L'athéisme est le seul système qui puisse conduire l'homme à la liberté ; » et, de nos jours, le célèbre Blanqui a proclamé que « la Révolution ne fait qu'un seul corps avec l'athéisme ». Au congrès de Liège, Tidon et Casse ont défini la Révolution : *Une lutte entre l'homme et Dieu, le triomphe de l'homme sur Dieu*. Au mois d'avril dernier, le journal la *République maçonnique* recommandait chaudement à ses lecteurs un petit livre publié par un franc-maçon, avec ce titre : *Dieu, voilà l'ennemi!* « Pour notre part, dit ce journal, nous félicitons vivement l'auteur. Il a fait là un bon livre, auquel la question religieuse actuellement en discussion dans les chambres donne un intérêt tout particulier. »

Le lecteur aura probablement vu plusieurs fois, peut-être sans l'observer, cette *mouche vibrante*, que le naturaliste appelle *ichneumon*. Elle est armée d'une longue tarière, au moyen de laquelle elle dépose ses œufs dans le corps des insectes. Ces germes, une fois éclos dans le corps de l'animal, vivent de sa substance ; mais, par l'effet de

l'instinct le plus merveilleux, ils n'attaquent d'abord que le tissu le plus riche, et respectent les organes essentiels à la vie ; aussi la victime continue à vivre en portant les monstres qui lui rongent les flancs. Mais quand le tissu adipeux est dévoré et que l'animal entre dans le sommeil léthargique qui doit le métamorphoser et lui donner des ailes, les larves de l'ichneumon se jettent sur les muscles et toutes les parties solides, qu'elles dévorent complètement, ne laissant que l'enveloppe de l'animal avec un peu de poussière au fond de ce linceul, se métamorphosent et s'envolent pour recommencer ailleurs leur œuvre de destruction. Telle est l'image fidèle de la Franc-Maçonnerie : ses adeptes, sous les différents noms de nihilistes, d'internationalistes, de socialistes, de radicaux, etc., après avoir dévoré le surnaturel dans les sociétés, s'attaquent aux vérités naturelles, et, dans leur œuvre de destruction, ils n'épargnent ni l'immortalité de l'âme, ni l'existence de Dieu, ni rien de ce qui constitue la base de la raison. La Maçonnerie ne s'arrêtera que quand elle aura dévoré tout ce qui fait la grandeur de l'homme, pulvérisé toutes les institutions, tout anéanti. Le propre de la bonté est de se répandre et de donner l'être ; et quand la bonté est la puissance infinie, son propre est de féconder le néant et d'en faire sortir le monde avec toutes ses beautés. Le propre de la haine est de diviser, de détruire, de faire le néant. Satan règne dans ce lieu où habite une

sempiternelle horreur, et il pousse la Maçonnerie à renverser tout ordre, afin que le monde moral devienne une image de l'empire des ténèbres. Satan est l'esprit méchant, dont la volonté est obstinée dans le mal, et il pousse la Maçonnerie à détruire tout bien moral. Satan est le père du mensonge, et il pousse la Maçonnerie à détruire toute vérité. Il va plus loin. Au-dessous de la bonté et de la vérité, se trouve l'être : Satan s'attaque à lui, s'acharne contre sa substance, tant qu'il reste en elle un vestige de Dieu. Pendant qu'il y aura un grain de poussière pour redire la bonté de Dieu et chanter sa gloire, la fureur de Satan ne désarmera pas : voilà pourquoi il pousse la Maçonnerie au nihilisme, qui est le terme et le couronnement de tous ses efforts. Mais, comme il ne lui a pas été donné de détruire l'œuvre de Dieu, ni même de faire rentrer une seule molécule dans le néant, ni de détourner de sa route un seul de ces astres qui font l'harmonie des cieux, il s'en prend au libre arbitre de l'homme, afin que, par ce moyen, il substitue son règne à celui de Dieu. Détrôner Dieu, le chasser de l'intelligence et du cœur de l'homme, le chasser de la famille, le chasser des lois, des constitutions, le chasser de partout, le chasser du monde, comme Jésus-Christ a chassé le Prince des ténèbres, tel est l'entreprise de Satan et l'œuvre de la Franc-Maçonnerie. Et cette œuvre si criminelle, si horrible et si monstrueuse, qu'elle eût paru impos-

sible à nos ancêtres, tant elle est opposée à la nature et à la raison, s'exécute avec fureur et marche de succès en succès. Quand saint Paul disait : *Il faut qu'il y ait des hérésies, afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui sont éprouvés*, pouvait-on croire qu'un jour s'établirait et régnerait l'hérésie des hérésies, l'athéisme? Pouvait-on croire qu'après dix-neuf siècles de christianisme, les évêques de la catholicité seraient appelés à Rome, pour défendre, contre les ravages de la Franc-Maçonnerie, la première de toutes les vérités, la base de l'ordre social et de la raison, l'existence de Dieu? Ah! les païens et les sauvages qu'évangélisent les apôtres du Christ ont dû être étrangement surpris en voyant les vicaires apostoliques quitter leurs missions, traverser les océans et se rendre dans le pays de la civilisation, au centre de l'Europe, pour définir qu'il y a un Dieu vrai, créateur des choses visibles et invisibles, et frapper d'anathème ceux qui ne rougissent pas d'affirmer qu'il n'existe rien en dehors de la matière [1]. Le concile du Vatican, plus durable que les fameuses pyramides d'Égypte, est un monument qui redira à tous les siècles la guerre scélérate et sacrilège faite à la religion et à Dieu par la Franc-Maçonnerie. Afin qu'il fût impossible de se méprendre sur ce caractère du concile du Vatican, la Synagogue de Satan, la Franc-

1. Voyez les deux premiers canons du concile du Vatican.

Maçonnerie, par une permission de Dieu, se réunit à Naples, et y tint ses assises, qu'elle-même appela si bien l'*Anti-Concile ;* car ces deux assemblées n'étaient pas moins opposées que le Christ et l'Antechrist. Or, dans l'Anti-Concile, un franc-maçon français, qui est devenu un personnage politique important, M. Andrieux, aujourd'hui ambassadeur de la République française auprès du roi d'Espagne, a voté cette motion : « Considérant que l'idée de Dieu est la source et le soutien de tout despotisme et de toute iniquité ; considérant que la religion catholique est la plus complète et la plus terrible personnification de cette idée, que l'ensemble de ses dogmes est la négation même de la société, les libres-penseurs de Paris assument l'obligation de travailler à l'abolition prompte et radicale du catholicisme, à son anéantissement par tous les moyens, y compris la force révolutionnaire. »

Les pontons, les déportations, les noyades et la guillotine ont appris à nos pères ce qu'il faut entendre par la *force révolutionnaire*. La destruction des monuments de Paris par le pétrole et le massacre des ôtages disent assez que la violence de cette *force révolutionnaire*, loin de s'affaiblir, n'a fait que s'accroître avec le temps. Dans son numéro du 14 octobre 1874, l'*Ami du peuple*, organe de l'Internationale, qui n'est qu'une fraction avancée de la Maçonnerie, disait : « Marat a demandé cent mille têtes, vous les avez prises à

sa place. Nous, nous ne vous les demanderons pas : mais, si le salut de l'humanité et de la Révolution l'exige, nous vous les arracherons. » Un sectaire disait, le 1er mars 1875 : « Remarquez, citoyens, que toutes les insurrections triomphantes de la grande Révolution sont celles où l'on a immolé les coupables. Et celles où le peuple n'a fait que menacer, les républicains ont été égorgés. Enfin, faire du modérantisme dans une insurrection, c'est de l'imbécillité, de la décadence et de la trahison. Rappelons-nous que nulle institution nouvelle ne peut être solide et durable qu'autant que ses ennemis seront anéantis. »

Sans doute, et je me plais à le redire, tous les francs-maçons ne partagent pas ces sentiments, et plusieurs abhorrent l'effusion du sang humain ; mais que tel soit l'esprit de la Franc-Maçonnerie, il est malheureusement impossible d'en douter. Quelque révoltant que soit le meurtre médité et organisé sur une vaste échelle, on n'est pas surpris, quand on la connaît, de le trouver au nombre des moyens qu'elle emploie pour renverser ceux qui font obstacle à ses desseins. L'étonnement cesse quand on considère que l'homme, dans la voie du mal comme dans la voie du bien, n'a pas de limites. L'étonnement cesse surtout, quand on se rappelle que la Franc-Maçonnerie est inspirée et poussée par celui qui est parvenu à mettre au cœur des multitudes une passion, un enthousiasme frénétique pour les atroces combats

des gladiateurs et le spectacle des chrétiens jetés aux bêtes fauves dans les arènes de l'Empire romain; inspirée et poussée par celui qui est parvenu à se faire dresser, dans tout l'univers, des autels, sur lesquels le sang humain a coulé par torrents, et coule encore là ou la croix de Jésus n'a pas été arborée. Homicide dès le commencement, Satan le sera jusqu'à la fin. D'ailleurs, comment douter de cette soif de sang humain, lorsqu'on voit ce qui se passe et que l'on entend ce qui se dit? Je ne citerai qu'un fait. Le 22 septembre 1878, les sections avancées de la Franc-Maçonnerie fêtèrent l'anniversaire de l'institution de la guillotine. Il y eut, à Paris seulement, plus de mille banquets, dans lesquels éclata l'enthousiasme des convives pour Danton, Robespierre, Saint-Just, Marat, Cambon et les autres monstres qui ont épouvanté la Convention elle-même par le nombre et le cynisme de leurs atrocités. Fouquier-Tinville, le procureur de Danton et de Robespierre près le Tribunal révolutionnaire, dressait avec une joie féroce la liste des *bons à guillotiner*, et il y mettait l'empressement que met la charité à distribuer des *bons de pain* pour soulager la misère des pauvres. Cambon s'écriait : « Voulez-vous faire face à vos affaires? Guillotinez, guillotinez, et puis guillotinez! » Carrier, le monstre, auteur des noyades de Nantes, disait froidement : « Il est démontré que la France ne peut nourrir tous ses habitants, il est nécessaire

de se défaire de l'excédent de cette population, sans quoi il ne peut exister une république ; il faut commencer par les prêtres, les nobles, les marchands, les banquiers, les négociants, etc. ; aucun de ces hommes-là ne peut aimer la République. »

CHAPITRE VIII

Un chapitre des *Paroles d'un croyant*, par l'abbé de La Mennais, quand il était croyant.

« C'était dans une nuit sombre; un ciel sans astres pesait sur la terre, comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau.

« Et rien ne troublait le silence de cette nuit, si ce n'est un bruit étrange, comme d'un léger battement d'ailes, que de fois à autre on entendait au-dessus des campagnes et des cités.

« Et alors les ténèbres s'épaississaient, et chacun sentait son âme se serrer, et le frisson courir dans ses veines.

« Et dans une salle tendue de noir et éclairée d'une lampe rougeâtre, sept hommes dégoûtants et terribles étaient assis sur sept sièges de fer. Ils avaient écrit sur le front les sept péchés mortels : chaque front portait d'abord un des sept péchés mortels, et aussi les sept péchés mortels réunis. L'œil humain ne pouvait distinguer si c'étaient des démons ou des hommes possédés du démon.

« Et au milieu de la salle s'élevait un trône composé d'ossements humains, et au pied du trône, en guise d'escabeau, était un crucifix renversé; et devant le trône, une table d'ébène, et sur la table, un vase plein de sang rouge et écumeux, et un crâne humain.

« Et les sept hommes paraissaient pensifs et du fond de son orbite creux, leur œil de temps en en temps laissait échapper des étincelles d'un feu livide.

« Et l'un d'eux s'étant levé s'approcha du trône en chancelant et mit le pied sur le crucifix.

« En ce moment ses membres tremblèrent, et il sembla près de défaillir. Les autres le regardaient immobiles; ils ne firent pas le moindre mouvement; mais je ne sais quoi passa sur leur front, et un sourire qui n'est pas de l'homme contracta leurs lèvres.

« Et celui qui avait semblé près de défaillir étendit la main, saisit le vase plein de sang, en versa dans le crâne et le but.

« Et cette boisson parut le fortifier.

« Et dressant la tête, ce cri sortit de sa poitrine comme un sourd râlement :

« Maudit soit le Christ, qui nous a enlevé la liberté de la chair et la liberté du péché!

« Et les six autres hommes se levèrent tous ensemble, et tous ensemble poussèrent le même cri :

« Oui, maudit soit le Christ qui nous a enlevé la liberté de la chair et la liberté du péché !

« Après quoi s'étant rassis sur leurs sièges de fer, le premier dit :

« Mes frères, que ferons-nous pour recouvrer notre liberté, et pour détruire le règne du Christ? Là où il règne, nous ne pouvons régner, et notre cause est la même, parce qu'un péché est l'allié de tous les péchés. Que chacun propose ce qui lui semblera bon.

« Voici pour moi le conseil que je donne. Avant que le Christ vînt, qui est-ce qui nous gênait dans nos convoitises et nos luxures? Sa religion nous a ravi la liberté. Reconquérons la liberté, et abolissons la religion du Christ.

« Et tous répondirent : Il est vrai. Abolissons la religion du Christ.

« Et un second s'avança vers le trône, prit le crâne humain, y versa du sang, le but, et dit ensuite :

« Pour abolir la religion du Christ, il faut enlever aux hommes la vraie science, parce que la vraie science conduit d'elle-même à la doctrine de Jésus-Christ. Vantons donc le prix des sciences, recommandons la diffusion des lumières, multiplions les méthodes d'enseignement, mais confions les écoles aux maîtres de l'iniquité, inondons la terre de livres impies et mensongers. C'est ainsi que nous pourrons abolir la vraie science.

« Et tous répondirent : Il est vrai. Abolissons la vraie science.

« Et ayant fait ce qu'avaient fait les deux premiers, un troisième dit :

« Lorsque nous aurons aboli la religion du Christ et corrompu les sources de la vraie science, nous aurons fait beaucoup, mais il nous restera quelque chose encore à faire.

« Il faut répandre chez chaque peuple les erreurs, les vices et les désordres de tous les peuples. Pour cela, il faut briser les barrières naturelles qui séparent un peuple d'un autre peuple ; faciliter les communications et le commerce, enlever à chaque nation ses usages et ses coutumes, prêcher le progrès de la civilisation ; nous propagerons ainsi, au milieu de chaque peuple, les vices de tous les peuples, nous ferons du monde entier un seul pays, du genre humain un seul cloaque, de tous les peuples un seul peuple.

« Et tous répondirent : Il est vrai. Faisons du monde entier un seul cloaque, de tous les peuples un peuple seul.

« Et ayant bu le sang, un quatrième dit :

« Nous avons notre intérêt, et les princes ont aussi le leur ; et il ne leur convient pas que l'impiété et l'erreur prévalent au milieu des peuples. Ils pourraient donc s'armer contre nous, et défendre la religion du Christ, puisque la religion du Christ est la plus solide base des trônes.

« Il faut donc exciter la révolte et la propager dans toutes les contrées de la terre.

« Alors les princes périront sous les poignards, ou ils seront forcés de s'exiler et d'errer dans le monde; ils seront impuissants contre nous, et ils ne défendront pas la religion du Christ.

« Et tous répondirent : Il est vrai. Propageons la révolte dans toutes les contrées de la terre.

« Et un cinquième, ayant bu le sang, dit :

« Pendant que l'épée de la justice sera tranchante, les révolutions seront impossibles, et les peuples n'oseront pas se jouer avec le bourreau. Il faut prêcher la mitigation des peines; il faut affaiblir les peines par les douceurs de la miséricorde; il faut assurer l'impunité à tous les crimes et ôter le tranchant à l'épée de la justice.

« Et tous répondirent : Otons le tranchant à l'épée de la justice.

« Et un sixième dit :

« Je reconnais l'utilité de vos propositions; mais pour arracher la probité du cœur des hommes, il faut les enivrer de volupté.

« Multiplions les jouissances du corps; accordons aux artisans des plaisirs sensuels le nom et les couronnes de la vertu; pervertissons le jugement, et par là nous pervertirons le cœur de l'homme.

« Et tous répondirent : Il est vrai. Pervertissons par la volupté le jugement et le cœur de l'homme.

« Alors le septième ayant, comme les autres, bu dans le crâne humain, parla de la sorte, les pieds sur le crucifix :

« Plus de Christ; mort à l'infâme, et guerre éternelle entre lui et nous.

« Mais comment détacher de lui les peuples? Pendant qu'il y aura des temples, des autels et des prêtres du Christ, vain espoir.

« Écoutez-moi : Abattons les temples, dissipons le patrimoine de l'autel et persécutons les prêtres.

« Et il n'y aura plus personne qui soutienne les droits du Christ, et rien qui le rappelle au souvenir des peuples.

« Et le peuple sera un troupeau sans pasteur; il suivra notre voix et nous règnerons sur les temples abattus et sur les peuples dépravés.

« Et tous répondirent : Il est vrai. Abattons les temples, dissipons le patrimoine des autels et persécutons les prêtres.

« Et tout à coup la lampe qui éclairait la salle, s'éteignit, et les sept hommes se séparèrent dans les ténèbres.

« Et il fut dit à un juste, qui en ce moment veillait et priait devant la croix : Le conseil de l'impie périra. Adore, souffre, espère. »

Cette scène si lugubre et si effrayante est une peinture fidèle de la Franc-Maçonnerie; elle y apparaît avec son instinct féroce et son horreur

de la lumière. Son but, qui est le règne de la chair sur l'esprit, le règne de Satan sur les ruines du règne de Dieu, y est nettement déclaré ; et, quoique écrite, il y a cinquante ans, les moyens que la Maçonnerie emploie pour arriver à ses fins y sont si bien définis, qu'on la dirait écrite d'hier : la perversion de l'éducation sous le nom de *science;* la perversion de la justice, sous le nom de *réforme de la magistrature;* la corruption des mœurs et de la famille, sous le nom de *liberté de la presse et des théâtres;* le renversement de toute autorité, sous le nom de *souveraineté du peuple;* la destruction de la patrie, sous le nom d'*internationale* ou de *république universelle;* la destruction des prêtres et des congrégations religieuses, sous le nom de *guerre au cléricalisme*, tout y est parfaitement dramatisé.

Dans les chapitres précédents, le lecteur a vu le but final de la Maçonnerie, la destruction de toute religion, et comment elle renverse les souverains et les dynasties, et façonne elle-même des instruments de puissance, qu'elle brise à son gré dès qu'ils ne se prètent plus à ses desseins. Je vais maintenant aborder les autres parties du tableau.

CHAPITRE IX

La Franc-Maçonnerie veut l'anéantissement du clergé catholique.

La Franc-Maçonnerie a porté l'arrêt de mort contre le clergé catholique, et c'est naturel ; c'est aussi naturel, qu'il est naturel aux loups de haïr les bergers qui gardent les troupeaux. Le prophète Zacharie a bien décrit l'effet désastreux de la privation du pasteur, quand il s'est écrié : *O épée à deux tranchants, réveille-toi ; viens contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient attaché à moi, dit le Seigneur des armées ; frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées* [1]. L'Évangile nous montre les apôtres eux-mêmes abandonnant lâchement le Pasteur suprême, quand ils le virent garrotté comme le plus grand criminel ; et cependant ils avaient été formés à son école, et ils se croyaient assez forts, assez intrépides pour affronter tous les tourments et mourir avec lui [2].

L'autorité est à la société ce que l'âme est au

1. *Zacharie*, ch, XIII, 7.
2. *S. Matthieu*, ch. XXVI, 31 et suiv.

corps ; elle est comme sa forme substantielle, son principe d'unité et de vie. Si l'autorité disparaît, le corps social périt et se dissout. Or, pour constituer l'Église, Jésus-Christ a donné son autorité aux Apôtres et à leurs successeurs ; c'est à eux qu'il a dit : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle*[1]. Les successeurs des Apôtres, le Pape et les évêques sont la forme de l'Église, le principe de son unité, de sa vie et de sa force. Satan le sait bien, lui, qui, depuis dix-neuf siècles, livre au clergé les plus formidables combats ; lui, qui, toujours vaincu par cette puissance, revient sans cesse à l'attaque. Voilà pourquoi il a mis dans la main de la Maçonnerie l'épée à deux tranchants de la calomnie et de la persécution. S'il réussit à frapper l'homme qui *adhère à Dieu,* le prêtre de Jésus-Christ, c'en est fait du troupeau ; les brebis seront dispersées et facilement dévorées.

Mais que la Franc-Maçonnerie gradue sa haine, et qu'avant tout elle travaille à détruire la Papauté, c'est encore très naturel. Le Pape est, dans l'Église militante, le lieutenant de Jésus-Christ,

1. *S. Matthieu*, chap. XXVIII, 30.

qui lui a confié la mission de sauver tous les hommes. Le Pape est le fondement sur lequel repose l'édifice de l'Église contre laquelle est déchaînée toute la fureur de l'enfer; il est le chef de l'armée d'Israël qui combat contre les légions de Satan. Il est donc très naturel que la Révolution l'ait pris pour point de mire et qu'elle l'attaque avec le plus grand acharnement, puisque, comme l'a franchement déclaré un journal maçonnique, *le but final de la révolution est de faire prévaloir les portes de l'enfer* [1]. Le moyen le plus expéditif de renverser un édifice est d'en faire sauter le fondement; le moyen le plus sûr de vaincre une armée est de tuer le général qui la commande. Voilà l'explication de la guerre implacable faite au Souverain Pontife, de toutes les attaques dirigées contre son pouvoir spirituel, de l'envahissement de ses États, de l'occupation de Rome, de toutes ces violentes et sacrilèges spoliations que flétrit la conscience honnête, parce qu'elles ne foulent pas moins aux pieds les droits de la justice que ceux de la religion. Le pape Grégoire XVI dénonçait déjà en 1832 le caractère de cette guerre faite à la chaire de saint Pierre par les sociétés secrètes [2]; mais, depuis, quelle

1. « Lo scopo finale della Revoluzione è il far prevalere le porte d'inferno. » *Il Diritto.*

2. « Vexatur acerrime Romana hæc Nostra beatissimi Petri Sedes, in qua posuit Christus Ecclesiæ firmamentum; et vincula unitatis in dies magis labefactantur, abrumpuntur. Divina Ecclesiæ auctoritas oppugnatur, ipsiusque juribus convulsis,

recrudescence de fureur dans cette guerre jurée au chef de l'Église ! L'ennemi croit qu'il est inutile de déguiser son plan, et de toutes parts il pousse des cris de mort contre la Papauté. Déjà Quinet disait : « Il est nécessaire que le catholicisme tombe ; vous devez réunir les intentions, les forces, les volontés dispersées vers l'unique point qui est le centre, l'Église romaine. » Il ajoutait que tous les moyens sont bons pour rendre absolument et matériellement impossible l'exercice du catholicisme, et lui ôter pour toujours toute espérance de jamais plus renaître [1]. Dans le congrès de Liège, le citoyen Tridon s'écriait : « La Révolution n'a rien établi de durable, parce qu'à Rome, dans le palais des papes, il y a un centre de réaction que nous devons assaillir et détruire. Le catholicisme est le grand adversaire de la Révolution. Il appartient à la Révolution de le réduire au néant. » Dans sa *Fédération républicaine*, Joseph Ferrari dit : « L'Europe a déclaré et intimé à Rome une guerre de religion, nous ne pourrons pas avancer d'un pas sans renverser la croix. » Étienne de Rorai a écrit dans le bulletin officiel de la Franc-Maçonnerie : « La Maçonnerie aura la gloire de vaincre l'hydre terrible de la Papauté et de planter sur sa tombe le drapeau

substernitur ipsa terrenis rationibus, ac per summam injuriam odio populorum subjicitur, in turpem redacta servitutem. Debita episcopis obedientia infringitur, eorumque jura conculcantur. » Encycl. *Mirari vos.*

1. *Introduction aux œuvres de Marnix.*

séculaire, *vérité et amour*. » Peu de temps avant l'entrée de l'armée piémontaise dans Rome, Albert Mario disait : « L'Église désarmée n'est pas l'Église morte ; il est nécessaire de la décapiter à Rome. » Tel est aujourd'hui le cri de toute la Charbonnerie et de la Maçonnerie. Taxil, envoyé à Rome, pour l'apothéose de Garibaldi, comme délégué de la Ligue anticléricale de Paris, a pu, sans être inquiété, débiter publiquement et à diverses reprises toutes les infamies contre Pie IX et Léon XIII ; entre autres, il a dit : « L'Italie doit se ruer contre le Vatican, le détruire et en vomir le Pape et ses noirs satellites [1]. » Alberto Mario terminait ainsi un article de la *Lega della democrazia* : « Le cortège de dimanche (apothéose de Garibaldi, 11 juin 1882) est l'enterrement de la Papauté. Le Vatican n'a rien vu et rien compris, mais il verra et comprendra bientôt. » En effet, un congrès de tous les Francs-Maçons du monde est convoqué à Rome, pour porter les derniers coups à la Pa-

1. Or l'homme qui outrage ainsi le Pape et le clergé est tellement ignoble, qu'il vient d'être renié et conspué par les siens. Voici ce qu'on lit dans *le Réveil*, journal radical : « Le sieur Léo Taxil, condamné pour vol par les tribunaux..., a été exécuté hier dans une grande réunion publique, tenue dans la salle du casino des Fleurs, 219, rue de Charenton, sous la présidence du citoyen Jules Roche, député, et où les citoyens Laguerre et Canivet, conférenciers, aux applaudissements de toute la salle, ont signalé l'indignité du sieur Léo Taxil.

« Les groupes de la libre-pensée étaient depuis longtemps édifiés sur le compte du sieur Léo Taxil, qui exploite simultanément la pornographie et la libre-pensée. »

Cité par *le Monde* du 9 août 1882.

pauté. Ce congrès doit se tenir au mois de septembre; et, afin de rendre l'outrage plus sanglant pour la majesté du pontificat suprême et de soulever toutes les plus viles passions, la Secte a résolu de faire transporter alors à Rome le corps de Garibaldi et de lui faire des funérailles qui mettront en fermentation les révolutionnaires agglomérés dans la ville sainte. Dans son encyclique *Etsi Nos*, Léon XIII s'exprime ainsi sur ce congrès satanique : « Rome, la plus auguste des cités chrétiennes, est exposée et ouverte à tous les ennemis de l'Église, et souillée par de profanes nouveautés, par des écoles et des temples qui y sont érigés à l'hérésie. On dit même qu'elle va recevoir, cette année, les députés et les chefs de la secte la plus acharnée contre le catholicisme, qui s'y sont donné rendez-vous pour une solennelle assemblée. La raison du choix de ce lieu est assez manifeste : ils veulent par cette impudente injure assouvir leur haine contre l'Église, et approcher de plus près leurs torches incendiaires du pontificat romain, en l'attaquant dans son siège même. Il n'est nullement à douter que l'Église remportera un jour la victoire et échappera aux menées des hommes impies; il est cependant certain et démontré que leurs machinations ne tendent à rien moins qu'à atteindre tout le corps de l'Église avec son chef, et, s'il était possible, à détruire la religion. »

Déjà la Maçonnerie avait cru renverser l'Église,

si elle parvenait à ôter au Pape son pouvoir temporel et tous les appuis humains. C'est l'erreur de Satan qui attribuait la simplicité et la droiture du saint homme Job, sa crainte de Dieu et son horreur du péché, aux prospérités terrestres, et à la protection spéciale que Dieu étendait sur lui Par un de ces jugements insondables de la sagesse infinie, Dieu a permis à la Maçonnerie de se déchaîner sur la Papauté avec toute la rage et tout l'acharnement de Satan sur Job : elle a tout osé, et, jusqu'ici, tout lui a réussi. Les deux puissances catholiques, l'Autriche et la France, qui protégeaient le Saint-Siège contre la Révolution, se sont retirées ; le pouvoir temporel a été renversé ; le Grand Orient s'est installé ostensiblement dans son hôtel de la rue *della Valle ;* les écoles ont cessé d'être catholiques ; les ordres religieux sont dispersés, et leurs maisons ont été transformées en casernes, en écuries, etc. ; le Pape, abandonné de tous les gouvernements, est entièrement livré à la *puissance des ténèbres,* qui dispose contre lui de tous les moyens humains : et cependant le Pape est toujours debout au milieu des ruines, terrifiant la Maçonnerie par sa majesté et sa force invincible. Le 2 octobre 1879, le journal maçonnique l'*Opinione* s'écriait, dans son article l'*Anniversaire du plébiscite* : « Que sommes-nous venus faire ici, à Rome, sinon détruire la religion et la foi ? Et n'ayant pas jusqu'ici réussi dans cet entreprise, qui était notre unique but, n'avons-nous

pas jusqu'ici perdu notre temps? » C'est l'étonnement qu'a dû éprouver Satan quand il a vu Job frappé de la manière la plus horrible, abandonné de tous, calomnié par ses amis, outragé par sa femme, bénir néanmoins le saint nom de Dieu. L'Église sait qu'elle doit être persécutée, broyée, foulée aux pieds, comme son divin époux, et que, comme lui encore, elle doit, à certaines époques de sa durée, être livrée à la puissance des ténèbres. Mais le Dieu qui a défendu à Satan de toucher à la vie de Job, est avec l'Église tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

J'ai démontré, dans deux lettres pastorales, la fausseté des prétextes de la guerre faite au clergé catholique, sous le nom de *Cléricalisme*, et j'ai fait voir les vrais motifs de cette guerre. Je ne referai donc pas ici cette démonstration. Mais, depuis la publication de mes lettres, il y a eu recrudescence dans cette guerre à mort déclarée au clergé. La Franc-Maçonnerie a créé un nouveau plan de campagne et mis en jeu de nouvelles machines pour arriver plus vite et plus sûrement à l'extermination du clergé. S'étant aperçue que les prêtres noyés dans leur sang renaissent comme le grain de froment jeté dans la terre et produisent une riche moisson de nouveaux prêtres, elle a résolu de les écraser sous le mépris et de les étouffer dans la boue. Si un prêtre commet une

faute qui déshonore son sacerdoce, la Franc-Maçonnerie l'a vite flairée ; elle accourt et se jette sur cette pâture avec plus d'avidité que les nécrophores sur les cadavres ; elle tourne et retourne la faute, passe sous silence ce qui l'atténue, l'amplifie, l'exagère, la fait raconter par tous les journaux à ses gages et commenter dans les cabarets, les chemins de fer, etc. ; et, par la mauvaise foi la plus insigne et la plus noire injustice, elle généralise les fautes individuelles, et en fait une boue immonde, dont elle s'efforce de couvrir tous les prêtres et l'Église catholique elle-même, l'Église catholique qui verse des larmes amères pour des crimes qu'elle flétrit la première, et qu'elle voudrait pouvoir laver dans son sang. Afin que pas une de ces fautes ne lui échappe, la Franc-Maçonnerie a formé une société, sous le nom d'*Union démocratique de propagande anticléricale*, avec la mission spéciale de guetter les fautes de la vie privée des prêtres catholiques ; et cette société a été reconnue par le gouvernement comme œuvre d'utilité publique. Elle a un comité d'honneur et un comité d'action. A la tête du premier se trouvent trois illustres francs-maçons, parmi lesquels est celui qui a trouvé la célèbre formule : *Le cléricalisme, voilà l'ennemi!* A la tête du second se trouvent aussi trois francs-maçons, mais trois francs-maçons choisis parmi ceux qui ont contre le clergé catholique la haine la plus furieuse. Pour diffamer le prêtre, la Secte dia-

bolique ne recule devant rien : quand elle ne découvre pas de fautes, elle en invente. Elle se plaît surtout à couvrir de fange ce qu'il y a de plus pur et de plus saint. Ne vient-elle pas de faire circuler un livre immonde, dans lequel elle entasse toutes les infamies sur la figure si pure, si belle, si grande et si sainte de Pie IX? Romans, journaux, chansons, photographies, tout est employé pour répandre la calomnie sur le clergé et lui attirer l'insulte et l'outrage. Des écrivains sont occupés à faire passer le prêtre pour le monstrueux assemblage de tous les vices : ils le représentent comme un être paresseux, immoral, hypocrite ; comme un charlatan qui abuse de la simplicité des femmes et des enfants. Cela se dit et se répète, tous les jours, dans des milliers de journaux et de livres, qui sont répandus partout et inondent la France. On n'en voit presque pas d'autres dans certaines vitrines et dans les bibliothèques des gares; l'immense majorité des cabarets et des cafés ne reçoivent que les journaux qui attaquent le prêtre. Faut-il s'étonner, après cela, que l'ouvrier, trompé indignement par ces lectures, insulte et menace le prêtre, et passe quelquefois de la menace à la violence ? Aujourd'hui, dans notre siècle de civilisation et de liberté, il est telle et telle rue de nos grandes villes de France que le prêtre ne peut plus parcourir, sans être assailli par des obscénités et des blasphèmes ; et, spectacle qui brise le cœur ! on voit les enfants

le poursuivre de leurs huées et se faire une prouesse de cette infamie. La Maçonnerie est parvenue à faire maudire et maltraiter par le peuple le prêtre, l'homme de Dieu et du peuple, à faire bafouer et conspuer par la jeunesse le prêtre, l'ami et le protecteur de la jeunesse. Les choses sont arrivées à ce point que, dans plusieurs villes, à certaines heures, le prêtre est obligé de rester chez lui, de se cacher comme un malfaiteur, et d'envier la condition du missionnaire au milieu des barbares et des sauvages, tandis que les polissons, les libertins, les filles publiques parcourent les rues la tête levée, sans être exposés à la moindre insulte. Si cette situation faite au prêtre de certaines villes vient à se généraliser, la Franc-Maçonnerie n'aura plus besoin de la guillotine pour extirper ce qu'elle appelle *la lèpre du cléricalisme*; la source des vocations sacerdotales tarira. Sans avoir une grandeur d'âme extraordinaire et un caractère exceptionnellement trempé, on peut affronter les privations, les souffrances, la mort même; cela se rencontre à peu près chez tous nos soldats, sans en excepter les plus timides. Mais, ce que nos soldats même les plus braves n'affronteraient pas, c'est le mépris, et surtout le mépris continuel. Pour embrasser une carrière où l'on n'a en perspective que le mépris et l'outrage, il faut tout l'héroïsme des vertus chrétiennes, il faut la folie de la croix. Or, cet héroïsme et cet amour passionné ne se rencontrent pas chez les

jeunes gens dont se recrutera l'armée sacerdotale ; c'est au noviciat, à l'ombre des autels, qu'ils acquièrent la force d'endurer la persécution et de supporter le mépris pour le nom de Jésus.

Comme le mépris du prêtre est loin encore de se généraliser, la Franc-Maçonnerie a recours à un autre expédient pour tarir la source du clergé, c'est de faire le vide dans les séminaires en faisant passer dans les casernes tous les aspirants à l'état ecclésiastique. A coup sûr, c'est un des moyens les plus radicaux de priver de prêtres, après un certain nombre d'années, la plupart des paroisses. Cela est aussi certain, aussi évident, qu'il est certain et évident qu'on dessèche une rivière en empêchant les torrents de verser leurs eaux dans son lit. Que tel soit le projet de la Franc-Maçonnerie, qui pourrait en douter, après tout ce qui s'est dit et tout ce qui s'est fait ? Il suffit d'ouvrir les yeux à la lumière pour voir cela clair comme le soleil en plein midi. Si la Franc-Maçonnerie parvient à réaliser son plan, la dispense sera entièrement abolie, et les séminaristes, au lieu d'étudier la philosophie et la théologie, iront, pendant trois ans, quatre ans, ou cinq ans, étudier l'art de tuer les hommes. Liés jusqu'à quarante ans par la loi militaire, ils seront appelés comme les autres soldats aux exercices de l'armée, et, en cas de guerre, les vicaires et les curés seront forcés de quitter leurs paroisses pour rejoindre

leurs régiments ; l'évêque lui-même, s'il n'a pas quarante ans, sera obligé de partir, et d'échanger sa crosse pastorale avec la crosse du fusil et sa mitre avec le casque du soldat. On a eu l'impudence de dire que quatre ans de séjour dans la caserne éprouveront les vocations et les rendront plus solides. Mais il en sera de cette épreuve comme de certains remèdes très violents qui tuent presque tous les malades : quelques vocations des plus affermies pourront peut-être échapper au naufrage, mais ce sera le petit nombre ; et encore, comme on a tout lieu de le craindre, la Franc-Maçonnerie profitera de la présence des séminaristes à la caserne pour exercer sur eux son action délétère, et l'on peut affirmer que les épaves échappées du naufrage seront très rares. Du moins ces très rares vocations seront-elles plus fortes ? Je ne le pense pas. Les constitutions robustes, qui ne succombent pas sous les atteintes prolongées des remèdes violents, en sont néanmoins quelquefois profondément altérées. Les très rares séminaristes qui auront le courage, après le séjour dans la garnison, de venir commencer à vingt-cinq ou vingt-six ans les cours de philosophie et de théologie, auraient été plus solides encore, s'ils avaient affermi leur vocation en revêtant l'armure de Dieu dans les exercices de piété et en trempant leur âme dans l'amour de Jésus-Christ. La plupart de ceux qui resteront en route seraient devenus de bons prêtres, s'ils

n'avaient pas été exposés trop tôt aux grands dangers. Il en est du combat spirituel comme de la guerre : pour résister à une armée exercée et savamment organisée, il faut des soldats rompus au métier des armes, et les vieilles troupes sont les meilleures. Le général qui lancerait des conscrits contre des soldats qui ont bravé le feu des batailles, les enverrait à une défaite presque certaine. Ces mêmes conscrits, qui seront taillés en pièces ou mis en déroute, se seraient battus avec bravoure, si, par l'exercice, ils étaient devenus de vrais soldats, et ils auraient peut-être forcé la victoire à se ranger sous leur drapeau. Que de séminaristes qui, protégés dans leur faiblesse à l'abri des autels, sont devenus des apôtres intrépides, et qui auraient été renversés par la violence de la tempête, s'ils n'avaient auparavant affermi leur vertu dans le noviciat sacerdotal ! Les ennemis de la religion le savent très bien, et il faut qu'ils comptent beaucoup sur la stupidité d'un certain public, pour lui jeter à la face cette sanglante ironie, que l'*abolition de la dispense ne sera pas nuisible à la religion.*

Jamais le noviciat sacerdotal fait dans la retraite du séminaire n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui. La science et la vertu ont toujours été les deux ornements indispensables au prêtre, pour qu'il soit la lumière du monde et le sel de la terre ; mais aujourd'hui des raisons spéciales exigent du prêtre une science plus grande et une

vertu plus forte que dans les temps ordinaires. « De graves raisons, communes à tous les temps, dit le pape Léon XIII, demandent que les prêtres soient ornés de grandes et fortes vertus; toutefois, les temps où nous vivons exigent plus encore. En effet, la défense de la foi catholique, qui revient surtout aux prêtres et qui est aujourd'hui si nécessaire, réclame une doctrine qui ne soit point vulgaire ni médiocre, mais éminente et variée; une doctrine qui n'embrasse pas seulement les sciences sacrées, mais aussi les sciences philosophiques, et qui soit riche de toutes les découvertes physiques et historiques. Il faut déraciner les nombreuses erreurs de ceux qui sapent chacun des fondements de la sagesse chrétienne; et souvent il faut lutter avec des adversaires très préparés, opiniâtres dans la controverse, qui empruntent perfidement des armes à toutes les branches de la science. — De même aussi, vu la profondeur et l'étendue de la corruption qui règne aujourd'hui, les prêtres ont besoin d'un surcroît tout particulier de constance et de vertu. Ils ne peuvent pas éviter le commerce des hommes : au contraire, les devoirs de leur charge les forcent à être en relations intimes avec les peuples, et cela au milieu des villes, où il n'est presque pas de passion qui n'ait libre carrière et ne se livre aux excès les plus effrénés. De là, on comprend que la vertu du clergé doit avoir, en ce temps, une trempe assez forte pour rester elle-même inébran-

lable et vaincre les séductions des passions, sans recevoir aucune atteinte de la contagion des exemples [1]. »

1. Encyclique *Etsi Nos*, 15 fév. 1882.

CHAPITRE X

La Franc-Maçonnerie veut l'anéantissement des congrégations religieuses.

A côté de la grande armée du clergé séculier, sous le même drapeau, sous l'étendard de la croix, se trouvent les troupes d'élite des congrégations religieuses. Aussi la Franc-Maçonnerie leur a voué la même haine et les a comprises dans le même serment de mort. C'est même contre les congrégations qu'elle commence ses attaques; et cela est tout naturel : l'avant-garde de l'armée est exposée à recevoir les premiers coups de l'ennemi. D'ailleurs, il faut bien ménager les transitions et tromper les simples, en affirmant sur tous les tons qu'on n'en veut pas à la religion, ni même au clergé séculier, qui est plus indispensable pour administrer les sacrements et faire les cérémonies du culte. Weishaupt disait déjà, il y a plus d'un siècle : « Si un régent croyait venir à bout de faire supprimer les maisons religieuses et d'appliquer leurs biens à notre propre objet, ces sortes de projets seraient particulière-

ment bien vus des supérieurs » Ici encore, je pourrais apporter de nombreux documents et produire les aveux et les menaces de la Franc-Maçonnerie; mais à quoi bon? Qui peut encore ignorer aujourd'hui la haine particulière de la Maçonnerie pour toutes les congrégations religieuses? Le bruit de la guerre d'extermination qu'elle leur fait n'est-il pas arrivé jusqu'aux chaumières les plus reculées de nos Alpes! Celui qui, à la vue de ce qui s'est fait et en face de ce qui se prépare, essayerait de révoquer en doute les desseins homicides de la Maçonnerie à l'égard des congrégations religieuses, pourrait, à bon droit, être considéré comme un stupide. Un projet de loi sur les associations a été présenté à la Chambre des députés par M. Waldeck-Rousseau, ancien ministre de l'Intérieur. La liberté de s'associer y est accordée à tous, excepté aux congrégations religieuses. L'article 3 porte que « toute contravention ayant pour but ou pour résultat, soit au moyen de vœux, soit par un engagement quelconque, d'emporter renonciation partielle ou totale du libre exercice des droits attachés à la personne, ou de subordonner cet exercice à l'autorité d'une tierce personne, est illicite comme contraire à l'ordre public ». L'article 4 du projet décrète l'amende, qui peut s'élever à deux mille francs, et la prison, qui peut être de six mois, contre ceux qui violeront l'article 3.

Le projet déclare donc illicites et contraires à

l'ordre public toutes les associations des personnes qui se réunissent pour mettre en pratique les conseils évangéliques. Ah! je conçois que, dans son impuissance de réprimer tous les désordres, la loi ne ferme pas certaines maisons dites de *tolérance;* mais que l'on poussât l'impudente audace jusqu'à vouloir s'armer de la loi, afin de flétrir comme criminels et perturbateurs de l'ordre public ceux qui veulent s'enfermer dans une maison pour y prier, j'aimais à croire cela impossible dans notre siècle de *civilisation et de liberté.* Et cependant, c'est une triste réalité! L'horrible drame de Barabbas absous et de Jésus condamné se reproduit chez un peuple chrétien! Les filles *qui veulent trafiquer* de leur honneur sont libres de s'enfermer dans une maison de prostitution, d'y prendre des engagements que réprouvent l'Évangile et la loi naturelle, et d'y abdiquer leur libre arbitre en se livrant à la volonté du chef de l'infâme entreprise. La loi civile le leur permet; bien plus, si ces malheureuses créatures l'appellent à leur secours, elle leur prête main-forte contre ceux qui essayeraient de les empêcher de se livrer à l'esclavage le plus ignoble. Et la Maçonnerie veut que cette même loi flétrisse et frappe ceux qui essayeront de s'associer pour pratiquer dans leur perfection les trois vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance! Et les journaux aux gages de la Maçonnerie se sont empressés d'applaudir à l'infâme projet liberticide et de qualifier

crimes les trois vœux de religion ! crime, le vœu de pauvreté ! crime, le vœu de chasteté ! crime, le vœu d'obéissance ! De par la Franc-Maçonnerie, il est donc trois fois criminel, le religieux qui immole les trois concupiscences pour faire régner dans son cœur les trois vertus les plus chères à Jésus-Christ ! De par la Franc-Maçonnerie, elle est trois fois criminelle et perturbatrice de l'ordre public, la sœur de charité qui se dégage des liens terrestres pour embrasser toutes les immolations et se livrer sans réserve à soulager les misères de l'humanité ! Les Juifs ont fait passer Jésus pour un perturbateur de l'ordre public, et ils l'ont mis au nombre des scélérats les plus insignes ; mais ils ne lui ont pas fait un crime d'être le modèle de la pauvreté, de la pureté et de l'obéissance, et même il ne paraît pas qu'ils en aient eu la pensée. Satan n'a pas osé la leur inspirer, et il a réservé cette infamie à la Maçonnerie. Pour l'inspirer, il lui fallait former une société de malédiction qui *appelât le mal bien, et le bien mal : qui donnât les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres : qui donnât l'amer pour le doux, et le doux pour l'amer* [1]. Cette société maudite, calquée sur l'enfer, Satan est parvenu à la façonner, c'est la Maçonnerie. Comme je l'ai dit, il lui a donné sa dernière perfection en faisant insérer dans son

1. *Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras : ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum. Isaiæ* v, 20.

symbole, comme article fondamental, cet exécrable blasphème : *Dieu, c'est le mal! Guerre à Dieu!* La Maçonnerie ne descendra pas plus bas; elle touche le fond de l'abîme; et vécût-elle des milliers de siècles, une éternité, elle ne progressera plus dans la voie du blasphème, car on n'entend rien de pire dans l'enfer que ce cri : *Dieu, c'est le mal! Guerre à Dieu!*

Chez tous les peuples, barbares ou civilisés, la Vierge a été un objet de vénération. Les Romains donnaient à la Vestale la première place dans les spectacles, un licteur la précédait, les faisceaux des préteurs et des consuls s'abaissaient devant elle, et le condamné à mort, qui se trouvait par hasard sur son passage, était renvoyé absous. Qu'était la Vestale païenne en comparaison de la Vestale chrétienne? Qu'était ce feu sacré de Vesta confié à la garde de la Vestale, en comparaison du feu divin qui doit seul et toujours consumer le cœur de la religieuse? Une ombre, moins qu'une ombre. Aussi le païen et le mahométan vénèrent la sœur de charité et toutes les religieuses de l'Église catholique : ils les regardent comme des êtres surnaturels et des apparitions célestes. C'est en Europe, c'est dans la France couverte de leurs bienfaits, que la vie divine des religieuses est regardée comme un péril social; c'est là que se trouvent des hommes qui poussent l'impudence de leur audace sacrilège jusqu'à tenter de faire qualifier par la loi de délit punissable d'amende

et de prison le triple lien sacré qui les rend fortes pour tous les héroïsmes de la vertu ! De lui-même, l'homme est incapable d'une telle monstruosité : pour mettre en avant un pareil projet, il fallait l'inspiration de l'esprit infernal ; l'empreinte de sa griffe est sur le papier qui le renferme.

Quand les Juifs eurent fait crucifier le Sauveur, leur haine parut assouvie, et ils n'inquiétèrent ni Zachée, ni Simon le Lépreux, ni le maître du Cénacle, ni aucun de ceux qui lui avaient donné l'hospitalité. Ce progrès dans la haine était encore réservé à la Maçonnerie. Elle ne se contente pas de mettre à mort les congrégations religieuses, mais elle veut encore traduire devant les tribunaux et faire condamner à l'amende et à la prison tout individu qui aura accordé ou consenti l'usage de sa maison ou de son appartement, en tout ou en partie, pour la réunion des membres d'une congrégation. Telle est la teneur de l'article 4 du projet. Et pour tromper ceux qui ont de la peine à croire à la noirceur de ses intentions, la Maçonnerie a soin de les couvrir du masque de la liberté, comme si la consécration à Dieu ne se faisait pas par l'acte le plus libre et le plus saint ; comme si le religieux et la religieuse étaient retenus contre leur gré dans l'asile de la paix et de la prière ; comme si les liens dans lesquels ils se sont engagés, étaient des chaînes de fer, et non le joug le plus suave du Sauveur ! Et ce sont des francs-maçons qui viennent persécuter

les congréganistes au nom de la liberté, eux qui ont lié leur volonté par d'horribles serments et qui ont fait de leur personne un rouage de l'immense machine infernale que fait mouvoir Satan! A cette demande : Qu'est-ce que le révolutionnaire? le *Catéchisme révolutionnaire* de Bakounine répond : « C'est un homme qui n'est plus maître de lui. Il ne doit avoir ni intérêts, ni affaires, ni sentiments, ni propriétés propres : il a à s'identifier avec un intérêt unique, avec une seule pensée et une seule passion, la Révolution; il n'a qu'un but et qu'une science, la destruction. C'est pour ce but, et uniquement pour ce but, qu'il étudie la mécanique, la physique, la chimie et quelquefois la médecine. C'est dans la même vue qu'il respecte les hommes, les sentiments naturels, les divers degrés et les conditions de l'ordre social. Il méprise et déteste la morale actuelle. Pour lui, la morale est tout ce qui coopère au triomphe de la Révolution, et tout ce qui l'empêche est immoralité et scélératesse. Entre lui et la société, c'est un duel à mort, continu, implacable. »

Contractés par l'acte le plus libre, les engagements du religieux et de la religieuse sont encore gardés par les actes du libre arbitre. Ce ne sont pas les murs de la clôture qui retiennent dans le couvent la sainte fille qui s'est donnée à Dieu, mais sa conscience; et, si elle veut violer ses serments, elle ne sera pas arrêtée par la pointe d'un

poignard, comme il arrive quelquefois aux membres de la Maçonnerie qui essayent de se soustraire à son joug tyrannique. La Congrégation elle-même ouvrira les portes de la maison à celle qui n'y trouve pas son bonheur, parce que, dans ce séjour, on ne vent pas d'autre contrainte que celle de la droite conscience, pas d'autre sacrifice que le sacrifice volontaire, pas d'autre offrande que celle que Dieu aime, l'offrande faite avec joie. Le franc-maçon qui refuse, au nom de la liberté, le droit d'association aux congrégations religieuses, celui-là ou il blasphème ce qu'il ignore, ou il traite avec la plus amère ironie et la plus féroce cruauté ce qu'il y a de plus respectable et de plus sacré.

CHAPITRE XI

La Franc-Maçonnerie veut l'enseignement athée.

Dans la guerre d'extermination qu'elle a jurée aux congrégations religieuses, la Maçonnerie procède avec méthode ; au besoin, elle fait un choix, si les circonstances ne lui sont pas complètement favorables. Afin de tromper les simples, elle concentre ses efforts contre certaines congrégations, et laisse les autres tranquilles. Ses premiers coups sont toujours pour les congrégations vouées à l'éducation de la jeunesse, et parmi celles-là, sa haine a encore fait un choix ; elle distingue les congrégations vouées à l'éducation des enfants des hautes classes, qui doivent un jour exercer les emplois les plus importants et occuper les premières places de l'État. Aussi son premier exploit, après sa formation, a été de faire supprimer la célèbre Compagnie de Jésus.

Sans doute, la Compagnie de Jésus a bien d'autres titres à la fureur de Satan. Le nom de Jésus, qu'elle porte, l'a rendue le point de mire de tou-

tes les persécutions. Le Seigneur a fait d'elle, comme de saint Paul, *un vase d'élection pour porter son nom devant les gentils, les rois et les enfants d'Israël. Aussi*, comme à saint Paul, le Seigneur *lui a montré combien il faut qu'elle souffre pour son nom*[1]. Le démon ne peut lui pardonner d'avoir dédommagé l'Église des pertes causées par l'hérésie, en arborant la croix en Amérique, en Chine et au Japon; il s'enflamme de colère, quand il la voit toujours rangée comme un rempart autour du Saint-Siège pour en défendre les prérogatives divines. Et, toutefois, aucune de ces raisons n'est le motif principal de la haine toute particulière que la Maçonnerie lui a jurée. Les Jésuites sont maîtres passés en fait d'éducation, et ils formaient dans leurs écoles ceux qui devaient plus tard exercer les professions libérales, ceux qui devaient être à la tête de l'armée, de la magistrature, de l'administration, en un mot, qui devaient gouverner la société. Dès 1604, ils tinrent les principales écoles de France, desquelles sortirent la plupart des hommes qui firent le grand siècle de Louis XIV. La Franc-Maçonnerie, à peine organisée, se mit à l'œuvre pour les anéantir; elle parvint à gagner à sa cause le jansénisme et la magistrature, la noblesse et les ministres, et fit un siège en règle autour du faible Louis XV. Les

1. *Actes des Apôtres*, chap. IX. 15 et 16.

Jésuites, dit Proyart, « étaient fort éloignés de soupçonner l'orage déjà formé et prêt à fondre sur eux, lorsqu'en 1752, un membre de leur société, le P. Raffay, professeur de philosophie à Ancône, fit part à ses supérieurs de la singularité suivante. Un seigneur anglais, franc-maçon des plus hauts grades, qui voyageait en Italie, ayant fait la connaissance de ce religieux sous le rapport d'homme de lettres, et paraissant l'avoir pris en particulière affection, lui dit en confidence que, jeune et libre encore, il ferait bien de songer à se procurer un état, parce qu'avant peu, et sûrement avant vingt ans, sa société serait détruite. Le jésuite, étonné de ce ton d'assurance, demanda au donneur d'avis en punition de quel crime son ordre aurait à subir un pareil sort? « Ce n'est « pas, reprit le franc-maçon, que nous n'estimions « bien des individus de votre corps; mais l'esprit « qui l'anime contrarie nos vues philantropiques « sur le genre humain. En assujettissant, au nom « de Dieu, tous les chrétiens à un pape, et tous « les hommes à des rois, vous tenez l'univers à « la chaîne. Vous passerez les premiers : après « vous les despotes auront leur tour. » Onze ans après, en 1763, Louis XV portait l'édit de février qui abolissait la Compagnie de Jésus en France[1].

1. Le Dauphin, invité à formuler dans le conseil du Roi, son opinion sur le projet de suppression, l'émit en digne fils de saint Louis : « L'affaire que nous traitons est *bien avancée...* J'en conviens; mais nous voyons aussi dans quel sens, et par quelles étranges manœuvres. Elle est bien avancée! et ce doit

Dans son ouvrage *De la destruction des Jésuites*, d'Alembert révéla au public la conjuration de la Secte maçonnique et déclara que ses efforts avaient dû se porter d'abord contre les Jésuites, qui étaient les *Grenadiers du fanatisme*. Voltaire ne put contenir sa joie, il s'écria : « La lumière s'est tellement répandue qu'une révolution éclatera immanquablement à la première occasion et alors ce sera un beau tapage... Je veux voir la terre délivrée des chimères catholiques... La religion chrétienne est une infâme, une hydre abominable, un monstre qu'il faut que cent mille mains invisibles percent... Il faut que les philosophes courent les rues pour la détruire [1]. » On sait comment le pape Clément XIV, subissant la pression des cours de France, d'Espagne, de Portugal, de Naples et d'Autriche, qui s'étaient faites les instruments aveugles de la Maçonnerie, abolit la Compagnie de Jésus en 1773 [2].

être là le plus grand sujet de notre étonnement, que, dans une affaire d'État, la magistrature se soit arrogé l'initiative sur le chef suprême de l'État, et qu'elle ait porté l'oubli de ses devoirs jusqu'à procéder au mépris des ordres du Roi. Ce bien de la paix, cette tranquillité publique dont on nous parle, et que je crois désirer autant que personne, ils sont dans le respect pour la justice, et ne sont que là. Non, ce ne sera pas dans ce conseil, je l'espère, que la passion des oppresseurs deviendra le crime des opprimés. Je déclare, en conséquence, que, *ni en honneur, ni en conscience*, je ne puis opiner pour l'extinction de cette société d'hommes précieux, aussi utile au maintien de la religion parmi nous, que nécessaire à l'éducation de la jeunesse. »

1. Lettres de mars 1763 et du 14 déc. 1764.

2. « Quand on songe que cet ordre législateur (Compagnie de

Les écoles franc-maçonniques remplacèrent celles des Jésuites, et de ces nouvelles écoles sortiront Camille Desmoulins, Marie-Joseph Chénier, Danton, Robespierre et la plupart des monstres de la Terreur qui guillotineront le petit-fils de Louis XV, le roi de France Louis XVI; c'est aussi de là que sortiront la plupart des évêques intrus, Audrein de Quimper, Parian d'Arras, Dumonchel de Nîmes, Desbois d'Amiens, etc. La Maçonnerie remplaça la religion et devint le docteur de la jeunesse; elle lui apprit que les vertus comme les vices ne sont que des préjugés, que la seule règle des devoirs est le plaisir, que l'enfer et les supplices de l'autre vie ne sont que

Jésus), qui régnait au Paraguay par l'ascendant unique des vertus et des talents, sans jamais s'écarter de la plus humble soumission envers l'autorité légitime même la plus égarée; que cet ordre, dis-je, venait en même temps affronter dans nos prisons, dans nos hôpitaux, dans nos lazarets, tout ce que la misère, la maladie et le désespoir ont de plus hideux et de plus repoussant; que ces mêmes hommes qui couraient, au premier appel, se coucher sur la paille à côté de l'indigence, n'avaient pas l'air étranger dans les cercles les plus polis; qu'ils allaient sur les échafauds *dire les dernières paroles* aux victimes de la justice humaine, et que de ces théâtres d'horreur, ils s'élançaient dans les chaires pour y tonner devant les rois; qu'ils tenaient le pinceau à la Chine, le télescope dans nos observatoires, la lyre d'Orphée au milieu des sauvages, et qu'ils avaient élevé tout le siècle de Louis XIV; lorsqu'on songe enfin qu'une détestable coalition de ministres pervers, de magistrats en délire et d'ignobles sectaires, a pu, de nos jours, détruire cette merveilleuse institution et s'en applaudir, on croit voir ce fou qui mettait glorieusement le pied sur une montre, en lui disant : *Je t'empêcherai bien de faire du bruit.* Mais, qu'est-ce donc que je dis? Un fou n'est pas coupable. » (Joseph de Maistre, *Principe générateur des constitutions politiques*, n° XXXVI.)

des fantômes, que l'homme n'a pas d'âme, ou que, s'il en a une, elle meurt avec le corps, etc. Les paisibles sanctuaires où la jeunesse se formait à la vertu en même temps qu'elle acquérait la science, furent organisés d'après le régime militaire, et ressemblèrent à des arènes de gladiateurs. Il en sortit une jeunesse indomptée, qui ne respirait que désordre et combats[1]. Et voilà ce que la Maçonnerie nous prépare encore aujourd'hui. Le lecteur me pardonnera cette petite digression, parce qu'elle jette un grand jour sur la situation actuelle de la France, et sur les desseins que nourrit la Franc-Maçonnerie en accaparant toute l'instruction de la jeunesse. Il est facile de voir qu'il n'y a *rien de nouveau sous le ciel* : même but, même plan, mêmes moyens, mêmes procédés, sauf un progrès dans la brutalité, le mensonge et l'hypocrisie. Dans la séance des députés du 10 juillet 1882, M. Madier de Montjau proposa de déclarer radicalement incapables d'enseigner les membres du clergé et des congrégations, à moins qu'ils n'aient déjà deux ans d'apostasie. Puis se tournant vers les membres du Gouvernement et de la Commission, il leur dit : « Au fond, vous et moi nous avons le même programme ; nous voulons également proscrire les religieux et les prêtres, seulement vous, majorité, vous enveloppez vos projets d'hy-

1. Proyart, *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, 2e partie.

pocrites déclarations de neutralité ; moi, au contraire, je dis tout haut ce que je pense, et je le dis sans ambages et sans réticence. »

On l'a dit, et la Maçonnerie le sait bien, l'avenir appartient à celui qui a en son pouvoir l'éducation de la jeunesse. Le moyen le plus efficace, le plus expéditif et le plus universel pour déchristianiser la société et la plonger dans la fange du matérialisme, est de s'emparer de la jeunesse et de lui inoculer le virus de l'impiété et du vice. Cela est aussi clair qu'il est clair qu'on finit par empoisonner toutes les eaux du ruisseau en empoisonnant sa source ; il faut, pour cela, juste le temps nécessaire à l'écoulement des eaux qui sont déjà hors de la source au moment où le poison y est jeté. Voilà pourquoi la Maçonnerie a tout mis en œuvre, afin de s'emparer de l'instruction et de l'éducation. Son mot d'ordre est la *séparation de la religion de l'éducation*. A ceux qui conçoivent quelques craintes sur les conséquences de cette séparation, elle a soin d'affirmer la pureté de ses intentions. La religion ! jamais elle ne l'attaquera et ne permettra qu'on l'attaque ; au contraire, elle la respecte tant qu'elle veut la ramener dans l'église et l'y enfermer ; car, partout ailleurs, elle est déplacée, c'est le seul lieu qui convienne à sa dignité et à sa sainteté. Et cette infâme hypocrisie réussit, tant est grand le nombre de ceux qui ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas, une intelli-

gence et ne comprennent pas! Un philosophe anglais, Bacon a formulé cet axiome : *La religion est l'aromate qui empêche la science de se corrompre*. Ce préservatif une fois écarté, l'instruction de la jeunesse se corrompt bien plus vite encore que la science. C'est pourquoi la Maçonnerie écarte la religion de l'éducation et veut la détruire, comme les insectes, qui ne se repaissent que de chairs putréfiées, fuient par instinct les êtres vivants et ne cherchent que des cadavres. Certainement plusieurs francs-maçons sont, à ce sujet, dans l'illusion, car dans leur camp les dupes forment le plus grand nombre. Aussi, je le déclare de nouveau, mes attaques sont dirigées contre les doctrines et les systèmes, et non contre les personnes. Or, je l'affirme de toute l'énergie de mon âme, et je voudrais que ma voix pût se faire entendre partout, la Maçonnerie n'a d'autre but, dans la séparation de la religion de l'éducation, que de détruire la religion elle-même, pour faire une génération impie et matérialiste, perverse et corrompue.

Ce but n'est plus une chose secrète; depuis longtemps les francs-maçons l'ont affirmé dans leurs discours et leurs journaux. Le 19 juillet 1867, le franc-maçon Massol disait dans la Loge *Bienfaisance et Progrès* de Boulogne : « Par l'instruction, les femmes parviendront à secouer le joug clérical et à se débarrasser des superstitions qui les empêchent de s'occuper d'une occupation en

rapport avec l'esprit moderne. Pour n'en donner qu'une preuve, quelle est la femme anglaise, allemande ou américaine qui, aux questions religieuses que peuvent leur adresser leurs enfants : *Qui est-ce qui a créé le monde? Existe-t-on après la mort?* osera répondre qu'elle n'en sait rien et que personne n'en sait rien? Eh bien, cette audace, la femme française instruite l'aurait[1]. » Il y a quelques mois, un franc-maçon bien connu par sa haine de la religion et de Dieu, et par les mesures odieuses qu'il a proposées pour rendre esclave du despotisme séculier l'Église de Jésus-Christ haranguait des instituteurs convoqués à une réunion politique, et leur tenait ce langage : « Je puis vous dire pour ce qui est de l'enseignement religieux — et personne ne me démentira —qu'il est l'école de l'imbécillité, qu'il est l'école du fanatisme; qu'il est l'école de l'antipatriotisme; qu'il est l'école de l'immoralité. » Plus de trois cents instituteurs délégués par leurs confrères étaient là, et ils accueillirent cet ignoble langage par des applaudissements redoublés! Monsieur Gambetta, qui présidait la réunion, n'eut que des éloges pour l'orateur. Je pourrais multiplier les citations, mais, de nouveau, à quoi bon? Je ne m'attarderai pas même à parler de l'œuvre du *Sou des Écoles,* ni de la *Ligue de la Libre-Pensée*[2], ni d'autres moyens infernaux employés à

1. *Le monde maçonnique*, août 1867.
2. Le franc-maçon Macé, l'un des créateurs de la *Ligue de*

chasser Dieu de l'école et de l'âme de la jeunesse. Qui ne voit que, pour atteindre son but, la Franc-Maçonnerie ne reculera devant rien? S'il faut employer la tyrannie brutale contre l'autorité du père et de la mère de famille, elle l'emploiera; s'il faut outrager les sentiments de la nature, elle les outragera; s'il faut violer les droits les plus sacrés de la conscience, elle les violera; s'il faut piétiner sur la liberté, elle piétinera sur la liberté. Aux cris et aux gémissements des victimes elle répondra pas le ricanement, l'amende et la prison. Fille de celui qui est homicide dès le commencement, elle ignore la commisération aussi bien que la justice; dans son cœur, il n'y a de place que pour la haine et la cruauté. Si elle prévaut chez nous, nous verrons bientôt les effets naturels de son système délétère. Le journal de Moscou constatait en ces termes les effets de l'enseignement maçonnique en Russie : « Ce n'est pas sans la plus profonde amertume et sans les appréhensions les plus sérieuses qu'on songe à notre jeunesse. A douze ans, l'enfant a cessé de croire en Dieu, à la famille, à l'État; à quatorze ans, il s'exerce à la protestation pratique; à quinze ans, il est un conspirateur; à seize ans, il est peut-être déjà un criminel; à dix-sept ans, il clôt son bilan,

l'enseignement, a dit : « Loin de renier le concours des Loges, je l'avais invoqué, réclamé même, par la raison toute naturelle que l'œuvre de la Ligue est bien réellement la mise en pratique des principes proclamés dans les Loges. »

en se brûlant la cervelle. Telle est, hélas ! l'histoire trop souvent répétée de nos enfants. » Le journal anglais *Morning-Post*, qui, certes, ne peut pas être soupçonné de cléricalisme, apprécie la portée de la loi de l'*Instruction gratuite, laïque et obligatoire* : « Il est indubitable que la nouvelle loi sur l'éducation, qui vient d'être imposée à la législature française, est la tentative la plus vaste et la plus éhontée qui ait été faite depuis les temps de la persécution païenne, pour obtenir l'apostasie forcée d'un peuple chrétien. Le nouveau paganisme désespère de convaincre l'intelligence des hommes et des femmes déjà faits. Il préfère porter une loi en vertu de laquelle les enfants de tout le pays, sans égard pour la religion des parents, seront saisis au nom de l'État et forcés de recevoir une sorte d'instruction scolaire, spécialement imaginée pour les élever, non seulement dans l'ignorance, mais dans la haine des idées fondamentales de la religion. » Pour connaître ce qu'est cette loi, dans la pensée de la Maçonnerie, il suffit de savoir comment elle l'apprécie elle-même. Au Sénat, le président de la commission, M. Schœlcher, a dit : « Je voterai la loi, *parce que je suis athée.* » Certaines potions vénéneuses manifestent assez leurs propriétés délétères, et ceux qui ont tant soit peu la connaissance des poisons, ne s'y méprennent pas : la couleur, l'odeur, la saveur, tout concourt à les faire regarder comme des substances dangereuses. Cependant

les personnes simples ou inexpérimentées pourraient s'y méprendre, et la prudence veut qu'on y mette l'étiquette : *Poison*. Il est assez difficile de se méprendre sur l'esprit de la Maçonnerie touchant la loi de l'*Instruction laïque, gratuite et obligatoire*, et, avec un peu de clairvoyance, on s'aperçoit vite que c'est pour elle un breuvage saturé d'athéisme, préparé à la jeunesse française; mais il était bon qu'il portât son étiquette. Celui qui avait assisté à sa manipulation, qui y avait pris une grande part, et qui connaissait le mieux sa nature, avait qualité pour le caractériser, lui donner son nom et l'imprimer sur son front : *Loi athée*. C'est bien ce que la Maçonnerie a entendu faire, quoiqu'elle le nie, quand le besoin de la cause l'exige.

Le journal la *République française* disait, il y a quelques mois : « Quand nous aurons appliqué cette loi, c'en sera fait du cléricalisme, nous pourrons sans péril déchirer le Concordat, séparer l'Église de l'État et mépriser les vaines et tardives colères du Clergé. » La *République française* a dit vrai : quand l'esprit de cette loi sera infusé à la génération qui arrive, le Concordat n'aura plus sa raison d'être et tombera de lui-même. Contrat bilatéral, il est appuyé sur le Pape et sur la France chrétienne; or, la France chrétienne aura disparu, et sur ses ruines, il y aura une France impie, matérialiste, athée, une France qui fera horreur aux païens eux-mêmes, à moins

que la Providence ne lui applique pas les rigueurs de sa justice, et que, dans sa miséricorde infinie, elle ne la relève par un de ces coups qui brisent les efforts de Satan et déconcertent tous ses plans.

Dans son encyclique *Mirari vos*, le pape Grégoire XVI signalait au monde le caractère d'impiété et de corruption que la Maçonnerie était déjà alors parvenue à donner à la science de certaines écoles : « Dans les académies et les gymnases retentissent de la manière la plus horrible de nouvelles et monstrueuses opinions, par lesquelles on n'attaque plus d'une manière occulte et cachée la foi catholique, mais on lui fait publiquement une guerre effroyable et criminelle. L'esprit des jeunes gens une fois corrompu par l'enseignement et l'exemple des professeurs, la destruction de la religion et la perversion des mœurs ont fait les progrès les plus étendus et les plus affreux. Par suite, le frein de la très sainte religion, par laquelle les États se tiennent debout et la vertu et la force du pouvoir sont affermies, étant rejeté, Nous voyons la ruine de l'ordre public, l'effondrement des pouvoirs, et le renversement de toute autorité légitime faire de rapides progrès [1]. » La Maçonnerie a marché à pas de géant dans cette voie de démolitions et de ruines universelles ; aujourd'hui elle est arrivée à sa dernière étape, aux écoles populaires. Elle les veut toutes, les écoles de

1. « Personant horrendum in modum, etc., § v.

filles aussi bien que celles des garçons, elle entend en être la seule maîtresse, et maîtresse absolue. Elle prétend qu'elle a le droit de leur imposer son programme, ses instituteurs, sa méthode, son esprit, en un mot, de les façonner et de les diriger, comme le potier travaille l'argile à sa guise et lui donne la forme qu'il veut; car elle entend que les écoles soient sa propriété, sa chose.

CHAPITRE XII

La Franc-Maçonnerie veut l'anéantissement de la morale et de la justice.

La famille oppose une forte barrière aux projets de la Franc-Maçonnerie. Tant qu'elle conservera son unité et sa sainteté, il sera difficile à la Secte diabolique de réaliser complètement ses projets d'athéisme et de démoralisation dans la jeunesse. Elle a donc résolu de détruire la famille et d'en corrompre les éléments pour s'en faire des instruments dans son œuvre de destruction. Déjà en 1830, un maçon des plus hauts grades, qui signait sous le pseudonyme de Piccolo-Tigre, écrivait : « L'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille et de lui en faire perdre les mœurs. Il aime les longues causeries du café, l'oisiveté du spectacle : entraînez-le, soutirez-le, apprenez-lui discrètement à s'ennuyer de ses travaux journaliers. Par ce moyen, après l'avoir séparé de sa femme et de ses enfants et lui avoir montré combien sont pénibles tous les devoirs, vous lui inculquez le désir d'une autre existence. Quand vous aurez

insinué dans quelques âmes le dégoût de la famille et de la religion, laissez tomber certains mots qui provoqueront le désir d'être affilié à la Loge la plus voisine... J'entendais dernièrement un de nos amis rire d'une manière philosophique de nos projets et nous dire : *Pour détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme.* Le mot est vrai dans un sens; mais, puisque nous ne pouvons supprimer la femme, corrompons-la... Le meilleur poignard pour frapper l'Église au cœur, c'est la corruption. A l'œuvre donc jusqu'à la fin. » Dans une réunion de francs-maçons tenue à Londres en 1869, un orateur s'écria : « Quant à la famille, nous la repoussons de toutes nos forces, au nom de l'émancipation du genre humain. C'est à la famille que nous devons l'esclavage de la femme. L'enfant appartient à la société et non à ses parents; à la société de l'instruire, de l'élever, d'en faire un citoyen... Nier la famille, c'est affirmer l'indépendance de l'homme dès le berceau, c'est arracher la femme à l'esclavage où l'ont jetée les prêtres et une civilisation pourrie. » Un autre sectaire a dit, en 1870, à l'Hôtel de Ville de Paris : « La famille, c'est l'obstacle ; elle est à détruire, si l'on veut arriver à donner à tous une éducation égale et révolutionnaire. Puisque nous abolissons l'hérédité, l'enfant n'est plus l'héritage du père et de la mère, il appartient à l'État. » L'évêque d'un grand diocèse de France écrivait l'an passé : « Dans le mariage

maçonnique, — que nous avons vu pratiquer à l'île Maurice, il y a vingt ans, — le Vénérable demande au premier surveillant devant les conjoints : *Que pensez-vous de l'indissolubilité du mariage? R. Elle est contraire aux lois de la nature et de la raison. Quel doit être le correctif? R. Le divorce.* »

Le divorce, oui, la Maçonnerie le désire et elle prendra tous les moyens pour le faire décréter ; elle a une haine particulière du lien du mariage, parce que c'est Dieu qui l'a formé. Cependant plusieurs francs-maçons hésitent encore devant les redoutables conséquences du divorce ; l'abîme de désordre qu'il est de nature à causer dans la société les fait reculer d'effroi. L'an passé, un projet de loi pour rétablir le divorce a été proposé et discuté dans la Chambre des Députés, et c'est un franc-maçon des plus illustres qui l'a fait rejeter. « Quoi! s'écria-t-il, vous vous proposez de fonder cette forme de gouvernement nouvelle qui a besoin, pour ainsi dire, afin d'être définitivement assise, de l'assentiment quotidien de la population tout entière, et vous voulez encore vous livrer à une expérimentation sur l'unique molécule sociale qui vous reste, sur la famille[1]. » Les circonstances étaient inopportunes pour voter une pareille loi ; les élections approchaient, et il fallait ménager les popu-

1. M. Brisson. Séance du 9 fév. 1881.

lations, qui sont opposées au divorce. Aussitôt les élections faites, la Maçonnerie a repris son projet, qui déjà a été pris en considération et voté par la Chambre des Députés. Plusieurs de ceux qui, l'an passé, ont rejeté la loi, l'ont trouvée bonne cette année, et l'ont votée. L'orateur qui voyait la République mise dans le plus grand danger par la loi du divorce n'a pas eu une parole à dire cette année; et si la Maçonnerie croit les circonstances favorables, elle agira de toutes ses forces pour la faire voter par le Sénat; et *l'unique molécule sociale qui reste à la République*, sera dissoute. Nihiliste par tendance naturelle, la Maçonnerie est portée à renverser toutes les institutions sociales; il faut qu'elle éteigne les sentiments les plus nobles, qu'elle anéantisse la morale elle-même, et qu'elle fasse le néant partout. Dans son *Cathéchisme révolutionnaire*, Bakounine s'écrie : Vivent le chaos et la destruction! Vive la mort! place à l'avenir! »

En 1821, le pape Pie VII dénonçait en ces termes l'immoralité de la Franc-Maçonnerie : « Il est également démontré par les documents que les préceptes de morale donnés par la société des Carbonari sont criminels, bien qu'elle ait l'audace de se vanter d'exiger de ses membres qu'ils pratiquent la charité et tout genre de vertus, et qu'ils s'abstiennent de tout vice. Oui, elle favorise avec la dernière impudence les passions honteuses, elle enseigne qu'il est permis de tuer

ceux qui ont manqué à leurs engagements de garder le secret... C'est des principes et des préceptes de cette société que sont venus en Italie les forfaits commis par les Carbonari, forfaits qui ont plongé dans l'affliction les gens honnêtes et pieux [1]. » C'est dans un document public, destiné à tout l'univers catholique et à toutes les générations, que le Vicaire de Jésus-Christ accuse la Charbonnerie d'être une école d'immoralité, et il l'affirme, parce ce qu'il en a en mains des preuves nombreuses et irréfragables. Les aveux et les pratiques des sectaires eux-mèmes sont venus depuis confirmer les affirmations du Pape. La Maçonnerie a porté la sape jusqu'à la base de la morale et a détruit les deux vertus cardinales de tempérance et de justice. Voici l'abrégé de sa morale, d'après un document de 1759, écrit par un franc-maçon converti :

« Enfin appelé par Dieu à me convertir, et vraiment repentant du mal que j'ai fait, moi N. N. déclare d'avoir juré, observé et fait jurer d'observer à deux cents personnes environ les articles suivants, après avoir renoncé à la religion catholique depuis vingt-cinq ans.

« 1. *Nos per nos.* C'est-à-dire, nous francs-maçons nous vivons exclusivement pour notre intérêt et notre bien.

« 2. *Nullus super nos.* C'est-à-dire, personne ne doit nous commander.

1. Constit. *Ecclesiam Jesu.*

« 3. *Quæcumque, ubicumque, quandocumque comede, bibe, lætare.* C'est-à-dire, mange de tout, partout et en quelque temps que ce soit, bois et divertis-toi, sans t'inquiéter ni de la nourriture, ni du temps, ni des autres choses défendues.

« 4. *Cum quocumque et quacumque conjunge et disjunge, dummodo convenias simul.* C'est-à-dire, contracte mariage et romps ton mariage, comme tu l'entendras, pourvu que cela se fasse par un accord mutuel.

« 5. *Da necessaria ad victum, vestitum et voluptates signatis nostris indigenis.* C'est-à-dire, donne ce qui est nécessaire pour la nourriture, le vêtement et le libertinage à nos frères reconnus comme tels avec les signes convenus.

« 6. *Uxorem, filios, filias, servos, ancillas, cum aliis convenientes non impedias.* C'est-à-dire, n'empêche pas le libertinage de ta femme, de tes fils, de tes filles, de tes serviteurs et de tes servantes.

« 7. *Neque aliorum libertati, etsi contraria volentium resiste.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas résister à la liberté des autres, même quand ils veulent des choses contraires.

« 8. *Nihil est quod sit malum, et occasio voluntaria imo.* C'est-à-dire, il n'y a rien qui soit mal, et, à plus forte raison, l'occasion volontaire n'est pas mauvaise.

« 9. *Bonum necare qui volunt præesse nobis.*

C'est-à-dire, c'est une bonne chose de tuer ceux qui veulent nous commander.

« 10. *Morimur et vivimus et iterum semper*. C'est-à-dire, nous mourons et nous vivons toujours par le moyen de la métempsycose.

« 11. *Possumus omnia facere quæ volumus absque evi etiam culpa*. C'est-à-dire, nous pouvons toujours faire ce qui nous plaît, sans danger de pécher, même légèrement.

« 12. *Ergo semper liberi sumus*. C'est-à-dire, donc nous sommes toujours libres. »

Le document se termine ainsi : « Je déteste tous ces articles et je reviens à Dieu ; c'est pourquoi je prie et supplie de faire prier pour ceux que j'ai séduits, ne pouvant plus leur parler sans un grave danger. »

Dans son instruction permanente pour les initiés, imprimée en 1819, la *Haute Vente* italienne dit : « Le rêve des sociétés secrètes s'accomplira, par la plus simple des raisons, c'est qu'il est basé sur les passions de l'homme. Dressons toutes nos batteries ; flattons toutes les passions, les plus mauvaises, comme les plus généreuses. » L'un des chefs de la Maçonnerie occulte donne cette instruction : « Le catholicisme n'a pas plus peur d'un stylet bien acéré que la monarchie ; mais ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption ; ne nous lassons donc pas de corrompre, ne faisons donc pas de martyrs, mais popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles

le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent. Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques. C'est la corruption en grand que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé, et du clergé par nous, la corruption qui doit nous conduire à mettre un jour l'Église au tombeau [1]. » L'une des plus grandes célébrités de la Maçonnerie, Ragon dit : « En fait de pureté, la Maçonnerie ne reconnaît que la propreté physique. Il n'y a pas d'autre souillure pour l'homme que la malpropreté matérielle. » Avec de telles maximes, il n'y a donc qu'à imiter Pilate et à se laver les mains pour être innocent et immaculé, eût-on commis les plus abominables forfaits. L'apostat Raynal, le protégé de la Secte philosophique et l'un des rédacteurs de l'Encyclopédie, écrivait : « Toute morale repose sur deux principes : désir de jouir, liberté de jouir... L'autorité paternelle ne sert qu'à produire la haine dans le cœur des enfants... Quand donc viendra cet ange exterminateur qui mettra tout au niveau? » Il voulait qu'on érigeât la prostitution en culte et en vertu, et il ne connaissait pas d'autres crimes que de professer la religion chrétienne et d'honorer les rois, qu'il appelait bêtes féroces. Ses désirs ne tardèrent pas à s'accomplir : La Maçonnerie rendit un culte public à la prostitution en plaçant sur les autels

1. Lettre de Vendice à Nubius.

les prostituées, qu'elle appela *Déesses de la Raison*, et l'Ange exterminateur nivela tout et coupa les têtes qui gênaient la Maçonnerie. Aujourd'hui, la fine fleur de la Charbonnerie consacre toutes ses forces à propager l'épicurisme. Le prêtre apostat Trezza, de Vérone, dans son *Lucrèce*, chap. *de la résignation*, dit : « La libération épicurienne des jougs de la vie et des folles terreurs d'outre-tombe, crée ce nouvel état de l'homme qui, ayant enfin conscience de soi et ayant enlevé les obstacles du mensonge, se recueille dans le temple serein de l'esprit d'où il contemple la lutte douloureuse des êtres... L'épicurisme, par lui-même, n'est pas une science nouvelle, mais un nouveau salut... Il ôte de dessus la raison cette couverture de plomb qui l'écrase depuis tant de siècles... Il ne met aucune contrainte, et il lui semblerait une folie d'arracher les fruits de Vénus encore acerbes, mais il les cueille seulement quand la maturité les détache de l'arbre... L'épicurisme est tout ; c'est l'héritier de l'évolution scientifique de l'antiquité... L'épicurisme a été l'héritier de la conscience politique [1]. » — De Gubernatis dit : « Le squelette de toutes les civilisations passées, présentes et futures, se réduit à cette formule : *Jouir et faire jouir*... Le type idéal de la perfection humaine consiste à bannir la douleur des sensations et à communiquer à tous les hommes

1. Extrait de la *Civiltà cattolica*, 17 déc. 1881, p. 686 et 688.

nés sous le soleil le plus grand nombre possible de plaisirs. Tout le reste est le rêve d'une ombre... La morale est l'art du plaisir justement appliqué au bien-être de tous... L'immoralité est l'abus de cet art... La religion est la sanctification de l'art du plaisir... La morale et la religion consacrent l'art et la science du plaisir... Il faut renverser avec le Christ et la conscience les barrières de l'ignorance et de l'imposture[2]. » Dans son *Decalogo di Epicuro*, le même De Gubernatis dit : « La religion du passé a dit à l'homme : *Tu seras d'autant plus grand que tu souffriras davantage;* et elle a dit à la femme : *Tu enfanteras avec douleur;* mais la religion de l'avenir, qui a déjà essayé de faire enfanter la femme sans douleur, dira à l'homme : Ta religion, c'est la joie; ta morale, c'est la joie des autres; la douleur est une faute et une erreur; Prométhée veut être vengé par Prométhée... A une religion fondée sur le sacrifice et sur la douleur nous devons opposer une religion qui recherche le plaisir sur les plus hautes cimes de l'idéal, et qui le recherche pour nous et pour tous. D'une douleur personnelle, j'en ai du remords comme d'un délit. » Conséquents avec eux-mêmes, les partisans de ce système regardent les filles publiques et les lieux de débauche comme les plus puissants instruments de la morale, parce que les prostituées procurent du plaisir aux autres !

1. *Fisiologia del piacere.*

La justice, cette autre vertu cardinale, qui est la première et la plus essentielle condition de l'honnête homme, les principes de la Maçonnerie ne la respectent pas plus que la chasteté, puisque ces principes renferment le communisme comme conséquence rigoureuse. Quand la Secte domine dans un pays, elle ne manque pas de recourir aux mesures les plus odieusement iniques, pour spolier les congrégations religieuses et l'Église. Une des premières choses qu'elle fit, quand elle triompha avec la Révolution, fut de s'emparer de tous les biens du clergé, des fabriques et des ordres religieux; elle ne respecta pas même les biens des hospices, qui étaient le patrimoine des pauvres. Aujourd'hui, elle veut la séparation de l'Église et de l'État, mais elle entend affranchir l'État de l'obligation qu'il a contractée, par une convention solennelle, de pourvoir aux besoins du culte, en échange des biens qu'il avait volés à l'Église pendant la Révolution. Cela ne suffit pas : il faut encore que l'État s'empare du petit patrimoine que la charité chrétienne a reconstitué à l'Église. Ce n'est pas encore assez pour la Maçonnerie : il faut que l'Église soit, au préalable, dépouillée de ses édifices religieux, de ses presbytères, de ses ornements et de ses vases sacrés, de ses cloches, en un mot, de tout son mobilier, et qu'elle soit mise dans un état de nudité complète, avec défense aux communes de louer les églises pour l'usage du culte. Les communes

pourront les louer à ceux qui voudront en faire des magasins à foin, ou des entrepôts d'immondices, mais, de par la loi, il leur sera rigoureusement interdit de les louer pour en faire des lieux de prière. On croit rêver en entendant de pareilles choses; et cependant c'est la réalité, réalité lamentable et humiliante pour notre patrie! Un projet qui contient tout ce programme de la spoliation la plus odieuse et la plus féroce a été déposé, il y a quelques mois, par le député M. Jules Roche.

Comme la magistrature française, gardienne de la justice, fait obstacle aux projets de spoliation, la Maçonnerie a entrepris de la transformer à son image et ressemblance. Elle veut que la magistrature soit dans ses mains, qu'elle rende des sentences conformes à ses désirs et à ses projets, et qu'elle se fasse l'instrument docile de ses iniquités. Le Grand Orient de Bruxelles disait, dans une circulaire : « Engagez, autant que possible, les procès devant les tribunaux devant lesquels les vénérables frères sont assurés de la majorité. » Mais, comme il n'est pas toujours facile de trouver ces tribunaux-là, toute la presse aux gages de la Maçonnerie a reçu le mot d'ordre d'attaquer la magistrature. En France, l'assaut lui est livré avec une violence inouïe; on veut la jeter dans le discrédit, l'écraser sous le mépris, afin d'avoir un prétexte de la mettre de côté, et d'en façonner une autre qui *rende des services et non des arrêts.*

Aucune injure ne lui a été épargnée, à ce point qu'un homme qui, certes, n'est pas un *clérical*, M. Ribot, indigné autant qu'affligé de cet acharnement à ravaler la magistrature française, a dit en plein parlement[1] : « Je ne crois pas que dans aucun pays, ni à aucune époque, on ait vu ce spectacle d'une des grandes institutions de l'État, d'une des forces sociales, livrée pendant une année, non seulement aux attaques les plus vives et les plus injustes, mais aussi, je puis dire, à tous les outrages. » Et ce spectacle inouï dans l'histoire des peuples a continué et continue encore! Dans son quatrième livre des Dialogues, Platon dit « qu'il faut bien prendre garde à qui l'on confiera l'État; car il est arrivé des milliers de fois, qu'après avoir combattu pour s'emparer du pouvoir, les vainqueurs ont tellement tout gardé pour eux, qu'ils n'ont confié aucun emploi aux vaincus et à leurs descendants, de crainte que le souvenir de leurs malheurs ne les portât à se soulever. Eh bien, nous nions que ces républiques soient des républiques, et nous ne pensons pas qu'elles soient justes, les lois qui ne sont pas faites pour le bien commun de tous les citoyens. Quant à ceux qui font des lois par esprit de parti, ils ne sont pas des citoyens, mais des séditieux, et ce qu'ils appellent leurs droits est indigne de ce nom[2]. » Qu'eût donc pensé le phi-

1. Chambre des Députés, séance du 14 novembre 1880.
2. *Athen.* Considera. II, 7.

losophe païen, de la Maçonnerie en train de faire fabriquer des lois qui, non seulement ne seraient pas pour l'utilité de tous les citoyens, mais qui seraient directement contre les droits de certaines classes de citoyens, et n'auraient pas d'autre but que de les dépouiller? Ces lois-là, dit Cicéron, ne méritent pas plus le nom de lois que les complots des larrons. Mais il y a quelque chose de plus monstrueux encore, c'est de vouloir fouler aux pieds toute justice, d'enlever tout recours à l'opprimé, et, pour réaliser ce dessein, de transformer en instruments d'iniquité et d'oppression les gardiens nés de la justice et de tous les droits. Eh bien, la Maçonnerie loin de reculer devant cette entreprise si criminelle, la poursuit avec l'acharnement qu'elle met à détruire le christianisme. Que cette noble et courageuse magistrature de France me permette de la saluer en passant. Il manquait un fleuron à sa couronne de gloire, et elle vient de l'y attacher; elle a été jugée digne de souffrir la persécution pour la justice. Honneur à elle !

Mais au moins la Maçonnerie respectera-t-elle les biens de la réputation, qui sont plus précieux et plus sacrés que ceux de la fortune! Loin de là! La calomnie est son arme de prédilection, et elle en use contre tous ceux qui font obstacle à ses projets. Voici ce que disait la *Haute Vente* italienne, dans ses instructions secrètes : « Les prêtres sont confiants, montrez-les soupçonneux

et perfides. La multitude a eu, de tout temps, une extrême propension pour les contre-vérités : trompez-la, elle aime à être trompée..... Écrasez l'ennemi, quelqu'il soit; écrasez le puissant à force de médisances et de calomnies. »

Voilà ce que la Maçonnerie fait des deux pivots de la morale, de la tempérance et de la justice. C'est monstrueux, mais logique. Quand on a ôté à l'homme ses espérances immortelles et qu'on resserre toute sa destinée entre deux néants, le néant de son origine et le néant de sa fin, il faut bien qu'il divinise la chair et ne reconnaisse plus d'autre règle morale que sa passion. Cela devient surtout inéluctable quand l'homme s'est livré pieds et mains liés à celui qui a placé le siège de sa force dans la racine des passions ignominieuses : *Fortitudo in lumbis ejus et virtus illius in umbilico ventris ejus*[1]. Quand on a pour Jésus-Christ, la Justice éternelle, une haine qui va jusqu'au paroxysme de la rage; quand on en est venu à écarter Dieu, la source, la base et la règle suprême de tout droit, et à proférer, comme cri de guerre, cet horrible blasphème : *Dieu, c'est le mal!* il faut bien que la justice soit détruite, et que la force brutale domine le droit, comme le vice prend la place de la vertu, et le mensonge l'empire de la vérité. « Rien, dit le pape Léon XIII, de plus efficace que leurs doctrines (des francs-maçons)

1. *Job.* XXXX, 11.

pour allumer dans les âmes des flammes violentes, et attiser les passions les plus pernicieuses. En effet, dans le domaine de la connaissance et de la science, ils répudient la lumière céleste de la foi : or, ce flambeau éteint, l'esprit humain est d'ordinaire entraîné dans l'erreur, ne distingue plus le vrai, et vient facilement sombrer dans les bas fonds d'un abject et honteux matérialisme. En matière de mœurs, ils rejettent dédaigneusement l'éternelle et immuable raison, et méprisent Dieu, souverain législateur et suprême vengeur ; ces fondements enlevés, il ne reste plus aux lois de sanction convenable, et la règle de la vie ne relève plus que de la volonté et du caprice des hommes. Dans la société, la liberté sans mesure, qu'ils prônent et poursuivent, engendre la licence : la licence est suivie du renversement de l'ordre, le plus grand et le plus funeste fléau de la chose publique. De fait, on n'a pas vu de société plus hideuse et plus misérable, que celle où de pareilles doctrines et de tels hommes ont pu prévaloir quelque temps. Si de récents exemples n'en faisaient foi, on se refuserait à croire que des hommes, transportés par la fureur du crime et de l'audace, aient pu se précipiter dans de si grands excès, et, retenant par dérision le nom de liberté, se livrer à des saturnales de meurtres et d'incendies [1]. »

Oh ! je le sais, ces conséquences, tous les francs-

1. Encycl. *Etsi Nos*.

maçons ne les veulent pas ; il en est même qui les ont en abomination. C'est que, pour l'honneur de l'humanité, il n'est pas possible à l'homme de détruire, jusque dans leurs racines, tous les principes de rectitude que Dieu a mis à la base de sa nature intellectuelle. Plusieurs francs-maçons conservent même dans leur cœur un reste de cette bonté et de cette compassion que le Créateur y a répandues en le façonnant. Après avoir vu les horreurs de la Commune de Paris, un homme qui avait occupé l'une des hautes dignités de la Franc-Maçonnerie, écrivait, en 1872, à un journal catholique : « Vous ne me connaîtrez jamais personnellement... Il arrive aujourd'hui que parmi nous, francs-maçons, beaucoup se trouvent, sinon complètement, au moins en quelque chose, dans ma situation d'esprit. Plusieurs, même des grades élevés, n'avaient pas soupçonné que la Secte à laquelle ils promettaient de renverser les monarchies et l'Église catholique *exigerait un jour l'emploi des moyens sauvages de la Commune,* et s'appliquerait à dépasser l'Internationale... Ils s'aperçoivent avec terreur que la politique, la diplomatie et la fortune sont devenues le partage de la canaille pétrolienne... Dieu tire le bien du mal, et la Franc-Maçonnerie, telle qu'on l'a connue, puissante, formidable par ses ramifications immenses, s'étendant des sommets du pouvoir aux échoppes de l'artisan, cette Franc-Maçonnerie va disparaître. Elle sera remplacée par des

associations de brutes et d'impies, qui passeront sur le corps de la société, lui feront des plaies horribles et se noieront dans le sang qu'elles auront versé, avec leur propre sang. »

CHAPITRE XIII

La Franc-Maçonnerie anéantit la patrie.

Il est, pour tous les peuples, une chose sacrée, plus sacrée que la liberté, plus précieuse que la vie, c'est la patrie. Ce mot résume ce que l'homme a de plus cher : « Tout l'amour qu'on a pour soi-même, pour sa famille et pour ses amis, dit Bossuet [1], se réunit dans l'amour qu'on a pour sa patrie, où notre bonheur et celui de nos familles et de nos amis est renfermé. » Car la patrie, c'est la société des choses divines et humaines ; c'est le pays, c'est le repos et la sûreté de la vie, c'est la gloire, c'est la douce religion. Oui, la religion, qui ennoblit, sanctifie et divinise tout ce qu'elle touche, donne une force toute particulière à l'amour de la patrie ; elle le revêt de la vertu d'en Haut, parce qu'elle est le lien qui rattache la patrie de la terre à la patrie du ciel. La patrie est donc ce que nous devons le plus aimer ici bas, plus

1. *Politique de l'Écriture sainte*, liv. I, *a.* 6. Saint Augustin enseigne la même chose, dans son traité du *Libre arbitre*, liv. I, N. 32.

même que nos parents [1]. Fût-elle ingrate et injuste envers nous, nous devrions encore, à l'exemple de Jésus-Christ, lui conserver toute notre affection et verser des larmes amères et abondantes sur ses malheurs ; car « il n'y a plus de joie pour un bon citoyen quand sa patrie est ruinée [2]. » Une des plus grandes récompenses que le sénat romain pût accorder à un citoyen était de déclarer qu'il avait *bien mérité de la patrie*. Saint Augustin, dans sa lettre CIII (ailleurs CCLIII), rapporte l'opinion de Nectaire, qui soutenait que ceux qui ont bien mérité de la patrie ont une place à part et plus élevée dans le ciel et qu'ils habitent davantage avec Dieu [3]. Par contre, le crime de lèse-patrie a été appelé *parricide* par toutes les nations ; c'est un parricide si monstrueux qu'il renferme en lui seul la malice et la noirceur de tous les autres crimes : l'homicide, le parricide, le sacrilège, en un mot, tous les forfaits et toutes les scélératesses, dit saint Augustin, sont contenus dans le parricide de la patrie [4]. Aussi, les séditieux

1. « Quanta sit charitas patriæ, quoniam nosti, prætereo ; sola est enim quæ parentum jure vincat affectum. » Saint Augustin, *Épître* 90, ailleurs 201.

2. Bossuet, ibid.

3. « Bene meritis viris, doctissimi homines ferunt, post obitum corporis in cœlo domicilium præparari, ut promotio quædam ad supernam (civitatem) præstetur his omnibus qui bene de genitalibus urbibus meruerunt ; et hi magis cum Deo habitent, qui salutem dedisse, aut consiliis, aut operibus, patriæ doceantur. » *Epist.* CIII, N. 2.

4. « Qui autem non putant, ista probabiliter posse persuaderi, legant orationem Catilinæ apud Sallustium de *Bello Catilinario*,

qui n'aiment pas leur pays, qui y fomentent des divisions, sont l'exécration du genre humain; Dieu a tellement ce crime en horreur, qu'il le châtie d'une manière toute particulière; autrefois il entr'ouvrit, sous les pieds des révoltés Coré, Dathan et Abiron, la terre, qui les dévora avec leur tente et tout ce qui leur appartenait [1]. Il voulut marquer par là que la terre elle-même ne peut supporter l'ennemi de la patrie, ni rien de ce qui lui appartient.

Or, la Maçonnerie ne recule pas devant le parricide de la patrie. Si elle est une barrière qui se dresse devant ses attentats, elle la renverse : périsse la patrie, pourvu que la Maçonnerie se fortifie et s'étende ! Si l'amour de la patrie paralyse le bras du franc-maçon, ou seulement le fait hésiter devant certains forfaits exécrables, la Maçonnerie s'efforce d'éteindre dans son cœur l'amour de la patrie. Mais, comme cet amour est inextinguible de sa nature et ne peut disparaître qu'avec la patrie elle-même, la Maçonnerie détruit la patrie. Nihiliste, elle fait le néant de la patrie, comme de la religion, de la famille et de la morale. Pour justifier cette très grave accusation, j'ai l'aveu de la Maçonnerie, et, ce qui est plus démonstratif encore, j'ai le témoignage de ses œuvres.

Un homme qui connaissait parfaitement l'esprit

qua patriæ parricidium, quo uno continentur omnia scelera, persuasit. » S. August., *Contra Academicos*, lib. III, N. 36.

1. *Nombres*, chap. XVI, 28 et suiv.

de la Maçonnerie et qui a été son principal organisateur, Weishaupt dit : « Tout ce que nous disions contre les despotes et les tyrans, n'était que pour vous amener à ce que nous avons à vous dire du peuple lui-même, de ses lois et de sa tyrannie. Ces gouvernements démocratiques ne sont pas plus dans la nature que les autres gouvernements. Si vous nous demandez comment les hommes vivront désormais sans lois et sans magistratures, sans autorités constituées, réunis dans leurs villes, la réponse est aisée. Laissez là vos villes et vos villages et brûlez vos maisons. Sous la vie patriarcale, les hommes bâtissaient-ils des villes, des maisons, des villages? Ils étaient égaux et libres; la terre était à eux; elle était également à tous, et ils vivaient également partout. Leur patrie était le monde et non pas l'Angleterre ou l'Espagne, l'Allemagne ou la France. C'était toute la terre et non pas un royaume ou une république dans un coin de la terre. Soyez égaux et libres, et vous serez cosmopolites ou citoyens du monde. Sachez apprécier l'égalité, la liberté, et vous ne craindrez pas de voir brûler Rome, Vienne, Paris, Londres, Constantinople, et ces villes quelconques, ces bourgs et ces villages, que vous appelez votre patrie. Frère et ami, tel est le grand secret que nous vous réservions pour ces mystères [1]. »

1. Neuvième partie du code illuminé, classe des grands mystères : *Le Mage et l'Homme-Roi.*

Un franc-maçon des hauts grades, Venizier a tenu ce discours dans une réunion de Londres, en 1869 : « Quant à la patrie, nous la répudions, parce que nous n'acceptons pas que l'on puisse faire égorger des hommes au nom des nationalités. Tous les travailleurs, tous les prolétaires sont frères ; l'ennemi, c'est la société telle qu'elle est organisée. »

Voici un échantillon d'un discours prononcé par le *Grand élu de la Carbonara* : « Diminuez, retranchez cet amour de la patrie, détruisez ces communes, ces provinces, cet esprit de famille, ce localisme en un mot ; que les hommes de nouveau apprennent à se connaître et à s'aimer comme hommes. »

Lessing, que la Maçonnerie estime beaucoup, écrivait : « La société civile ne saurait unir les hommes en corps sans les répartir, ni les répartir sans occasionner de profondes scissions entre eux... De là le droit de réagir contre de semblables séparations ; pour cet effet, il serait grandement à désirer qu'il y eût dans chaque État des hommes dépouillés des préjugés de nationalité qui sachent bien à quelle limite le patriotisme cesse d'être une vertu... des hommes que la grandeur civique n'aveugle pas. »

L'un des secrétaires du Grand Orient de France, écrivait naguère : « La France régénérée n'a pas encore atteint le degré de perfection que commandent les doctrines de la Franc-Maçonnerie...

La patrie de tous les hommes, c'est l'univers. »

L'*Italie* de Rome, du 16 octobre 1879, dit, dans son article de fond : « Ce qui étonne dans les doctrines professées aujourd'hui par les orateurs radicaux de tous les États de l'Europe, c'est la perversion complète des sentiments patriotiques. Les philosophes et les philanthropes (c'est-à-dire les francs-maçons) qui demandaient ingénument une alliance universelle des peuples, étaient, certes, bien loin de s'imaginer que leurs rêves innocents auraient produit tant de criminelles extravagances. La notion de patrie est maintenant tout à fait supprimée comme un vieux réactionnaire. Le radicalisme met de côté les considérations politiques, l'intérêt général, la légalité : il n'a pas de convictions, mais seulement des convoitises. Une France démembrée, mais dans leurs mains, est leur idéal. Et c'est la même chose des internationalistes d'Italie et d'Allemagne. Ils se moquent du principe de la nationalité et des passions patriotiques ; les institutions libres ne leur importent nullement : ce qu'il leur faut, c'est une catastrophe qui renouvelle la société de manière à pouvoir réaliser leurs rêves insensés. »

Qu'avons-nous vu en 1871 ? La France était sous le coup des plus épouvantables désastres ; les armées prussiennes campaient encore près de sa capitale ; la patrie, broyée par la douleur et l'humiliation, pleurait la perte de ses enfants, de ses provinces et de ses citadelles. C'est alors que

la Commune de Paris alluma la guerre la plus fratricide, la plus barbare, la plus féroce. Les soldats de la patrie qui avaient échappé à la mitraille prussienne et résisté aux privations de la captivité, tombèrent frappés par les balles ou brûlés par le pétrole des communards. Les plus beaux monuments, qu'avaient respectés les bombes de l'ennemi, la Commune les fit flamber. Ne respectant pas plus la vie des citoyens que les richesses nationales, elle massacra les ôtages. Et cette monstrueuse Commune a été solennellement approuvée, félicitée et applaudie par dix mille francs-maçons, qui organisèrent, à cet effet, la plus odieuse démonstration.

Et cette année même, en 1882, le 30 mars, que s'est-il passé? L'Italie a célébré, *en haine de la France*, le sixième centenaire des Vêpres siciliennes, de cette horrible boucherie qui souille l'histoire de la Sicile de la tâche la plus hideuse. Huit mille Français désarmés et pris à l'improviste sont massacrés; ni la faiblesse, ni l'innocence, rien n'est épargné : enfants, femmes, vieillards, tout ce qui tombe sous la main des bourreaux est immolé; les assassins poussent la fureur jusqu'à éventrer des femmes enceintes pour faire périr le fruit de leur sein. Et c'est l'Italie qui célèbre un tel anniversaire! L'Italie, pour laquelle, il y a vingt-trois ans seulement, la France a dépensé ses trésors et versé le sang de cinquante mille de ses enfants! O reconnaissance, tu es un fardeau

bien lourd à porter ! Toute âme honnête a été révoltée de cette noire ingratitude, toute âme française, qui a une fibre de patriotisme, a frémi d'indignation. Mais il s'est trouvé des journaux français — non, pas français, mais rédigés en France par des sujets de la France — qui sont restés froids et désintéressés devant un pareil spectacle, parce que la France si cruellement frappée par les Vêpres siciliennes était alors monarchique. Ils n'ont pas rougi d'en faire l'aveu. On a bien essayé de donner le change et de faire croire que la démonstration sicilienne n'avait rien de blessant pour la France, parce qu'elle était faite pour protester contre l'occupation de l'Italie par l'étranger et principalement contre la Papauté. Mais il n'y a que ceux qui veulent être dupés qui puissent accepter une telle explication. Les Siciliens ont massacré les Français pour mettre l'île sous la domination des Aragonais, et, aussitôt après le massacre, ils élevèrent l'étendard de saint Pierre et invoquèrent *la sainte Église romaine pour protectrice* [1]. Aussi, les journaux allemands et d'autres qui ne sont rien moins que sympathiques à la

1. Dans une magnifique lettre en réponse à l'adresse des évêques de Sicile, le pape Léon XIII démontre par les documents et les faits les plus irréfragables que les accusations portées contre les papes touchant l'occupation de la Sicile par des étrangers, ne sont que d'infâmes calomnies pour soulever la haine des peuples contre les souverains pontifes, et par suite contre la Papauté elle-même. Je regrette de ne pouvoir pas reproduire cette lettre; mais les journaux catholiques l'ont reproduite, et le lecteur pourra facilement se la procurer.

France, ont bien saisi le caractère de la fête anniversaire, et ils l'ont blâmée.

Il y a quelques semaines, mourait un Italien qui, toute sa vie, a eu dans le cœur la haine de la France et l'a couverte de mépris. Le lecteur voit que je veux parler de Garibaldi, qui a baigné plusieurs fois ses *chemises rouges* dans le sang français. Eh bien, la Maçonnerie française a porté le deuil de cette mort, et elle s'est fait représenter aux funérailles. Pour justifier les ridicules démonstrations faites en France, à l'occasion de la mort de Garibaldi, on a dit qu'il était venu au secours de la France dans ses malheurs, et qu'il avait mis son épée à son service, alors qu'elle était abandonnée de tout le monde. Or, tout d'abord, l'intervention de Garibaldi a été la plus grande des humiliations de la France; ensuite, elle a été une des causes de ses désastres. Les faits et les documents officiels sont là, et ils démontrent clair comme le jour que l'épée de Garibaldi, qui a coûté fort cher à la France, n'a été pour elle qu'un *bâton pourri.* Il commandait trente mille hommes, et il pouvait choisir ses positions et s'y fortifier; la France comptait sur lui pour arrêter Manteuffel qui venait à marches forcées de la Normandie, tourner l'armée de Bourbaki. Si peu qu'il eût sérieusement agi, il aurait pu arrêter, au moins quelque temps, le général prussien et donner ainsi à Bourbaki le temps de forcer les lignes de Werder. Mais le rusé Prussien amuse

Garibaldi avec quelques bataillons, pendant que tout le corps d'armée passe, à la barbe du fameux condottiere, sans qu'il s'en aperçoive, à travers de longs et étroits défilés, dans lesquels il ne rencontre pas le moindre obstacle, et jette en Suisse notre malheureuse armée de l'Est. Les soldats de Garibaldi étaient des pillards plus redoutables aux Français que les Prussiens; ils jetaient partout la terreur, mangeaient l'argent de la France et ne se battaient guère. On n'a qu'à relire les journaux de l'époque et les dépêches officielles de personnages qui ne peuvent pas être soupçonnés de partialité, de M. Freycinet, ministre de la guerre, et de M. Challemel-Lacour, préfet de Lyon. Aussi le rapport de la commission d'enquête sur l'armée de Garibaldi conclut ainsi : « Si le général Garibaldi avait été un général français, nous aurions été contraints de vous demander que ce rapport et les pièces qui le justifient fussent renvoyés au ministre de la guerre, afin d'examiner si le général Garibaldi ne devait pas être traduit devant un conseil de guerre pour y répondre de sa conduite comme ayant abandonné à l'ennemi, de propos délibéré et sans combat, des positions qu'il avait reçu mission de défendre, et comme ayant par là occasionné la perte d'une armée française et amené un désastre militaire qui n'aura de comparable dans l'histoire que les désastres de Sedan et de Metz. »

Garibaldi a avoué publiquement avoir désiré le

triomphe des Prussiens. A l'anniversaire des Vêpres siciliennes, il a accepté la présidence d'honneur de cette démonstration anti-française, et il écrivait encore : « L'Allemagne a rendu un grand service à l'humanité en abaissant la France. »

Son intervention dans la guerre contre la Prusse n'est donc pas la raison des démonstrations qu'a faites la Maçonnerie pour honorer sa mémoire. La vraie raison a été articulée par M. Madier de Montjau : *Garibaldi était un libre penseur.* Garibaldi était la personnification du carbonarisme et l'incarnation de la haine de Satan contre l'Église et son chef. Avec cela, qu'importe à la Maçonnerie que Garibaldi ait été l'ennemi de la France et qu'il l'ait couverte de boue? Il a appelé la Papauté *le chancre de l'Italie*, et épuisé tous les termes les plus ignobles du vocabulaire pour outrager le christianisme; il a donc bien mérité de la Franc-Maçonnerie, et c'est à bon droit qu'elle fait son apothéose et porte son deuil.

Le 11 juin, la démocratie athée et socialiste de Paris se réunit dans le grand *Cirque d'Hiver*, pour faire l'apothéose de Garibaldi. Là, M. Madier de Montjau, après avoir vanté ses exploits militaires, s'est écrié : « Il a combattu le Pape! Eh bien, c'est précisément pour cela que nous lui serons éternellement et profondément reconnaissants. » Ces paroles sont accueillies par un ton-

nerre d'applaudissements et par le cri : *A bas la Papauté!* Madier de Montjau reprend : « Si Garibaldi donna le premier coup au chef suprême de la catholicité, nous, nous lui donnerons le dernier. Nous sommes encore la minorité, mais bientôt brillera le jour où nous déchirerons le contrat qui nous lie à la Papauté ! Bientôt nous ne verrons plus cette chose monstrueuse : un ambassadeur de la République française auprès du Pape. » Nouveau tonnerre de longs applaudissements.

Dans les dernières années de la république romaine, un patricien, digne ancêtre de la Maçonnerie, Catilina avait ourdi une conjuration pour s'emparer du pouvoir. Énergiquement résolu à ensevelir sa patrie sous ses ruines, il avait médité et arrêté l'incendie de Rome et le massacre des citoyens. Cicéron déroule devant le Sénat le plan de Catilina et la chaîne des crimes dont se composait sa vie entière. Lorsqu'il arrive au plus abominable, au projet de détruire la patrie, l'orateur romain personnifie la patrie et met dans sa bouche un langage que la France peut, à juste titre, tenir aujourd'hui à la Maçonnerie, en substituant son nom à celui de Catilina : « Maintenant la patrie elle-même, la patrie, notre mère commune à tous, te hait et te craint : et depuis longtemps elle sait que tu t'occupes uniquement à tramer son parricide. Ne craindras-tu pas son autorité ? ne te soumettras-tu pas à son jugement?

ne redouteras-tu pas sa force? Avec-toi, Maçonnerie, la patrie silencieuse agit et parle ainsi : Depuis tant d'années, il n'est aucun crime que tu n'aies commis, aucune infamie à laquelle tu n'aies participé; pour toi seule est demeuré impuni et sans poursuites le massacre d'un grand nombre de citoyens, le supplice et l'enlèvement de tes compagnons; tu as pu non seulement mépriser les lois et les enquêtes, mais encore les éluder et y échapper. Toutes ces choses, bien qu'elles aient été intolérables, je les ai cependant supportées comme j'ai pu. Mais maintenant être tout entière en proie à la crainte à cause de toi seule, trembler à la moindre menace de la Maçonnerie, ne voir ourdir contre moi aucun complot devant lequel recule ta scélératesse, je ne dois plus le supporter. Pars donc, et ôte-moi cette crainte, afin que je n'en sois pas écrasée, si elle est fondée, ou qu'au moins j'en sois délivrée, si elle est fausse [1]. »

1. Ire *Catilinaire*, N° 7.

CHAPITRE XIV

Extension prodigieuse et affreux ravages de la Franc-Maçonnerie. Perspicacité et sollicitude des Papes, et aveuglement des Souverains.

La Franc-Maçonnerie, comme le Démon, est intéressée à ce que l'on croie qu'elle n'existe pas, et, pendant longtemps, elle a pris les plus grandes précautions pour se dissimuler. Aujourd'hui encore elle n'ose pas se montrer partout à visage découvert ; il lui faut un masque pour cacher la perfidie de ses desseins et la monstruosité des moyens qu'elle met en jeu. Toujours cette bête féroce a besoin de se montrer sous la peau de brebis. Et, prodige de fascination ! elle est parvenue à se glisser partout, à tout ébranler et tout ruiner, sans que ceux qui avaient la mission de l'écraser, aient connu la perversité de sa nature, ni même soupçonné l'atrocité de ses projets. Le protestant Starck publia, peu après la Révolution française, un livre intitulé *Triomphe de la philosophie*, où il démontre que la Maçonnerie est une conjuration formelle contre la religion et l'État, et il renferme toute la conclusion de l'ouvrage dans

cette épigraphe : *Et nunc, Reges, intelligite. Et maintenant, ô Rois, comprenez.* Et les Rois ne comprirent pas! et les princes, et les nobles, et les bourgeois ne comprirent pas! On leur dit que la Maçonnerie était très inoffensive, que ce n'était qu'une société de bienfaisance et de secours mutuels : et rois, princes, nobles et bourgeois donnèrent dans le panneau et se firent sottement les protecteurs de la Maçonnerie. Louis XV paraît avoir soupçonné le danger; car, en voyant les mesures des francs-maçons, connus alors sous le nom de *philosophes*, il dit : « Les philosophes perdront la Monarchie, je plains mon successeur. » Il aurait mieux fait de museler le monstre que de plaindre son successeur; c'était son devoir le plus rigoureux. Mais Louis XV était énervé par les plus abominables débauches, et il laissa faire. Que dis-je, il laissa faire? par une lâche et criminelle condescendance, il fit servir l'autorité qu'il avait reçue de Dieu à l'exécution des projets de la Maçonnerie : il abolit les Jésuites dans ses États, et joignit ses efforts à ceux des Bourbons d'Espagne, et de Naples et du roi de Portugal pour faire violence au Pape et le contraindre d'abolir dans le monde la célèbre Compagnie de Jésus, qui faisait tant obstacle à la Maçonnerie. Frédéric II en Prusse, Joseph II en Autriche, Léopold en Toscane, Catherine II en Russie, Christian VII en Danemark, Gustave III en Suède[1], poussés

1. Quand ce malheureux prince voulut plus tard revenir

par la Maçonnerie, se mettent à légiférer contre l'Église et s'entourent de ministres francs-maçons, qui donnent leur appui à la Secte et comblent de faveurs ceux qui en propagent les doctrines. Choiseul et Malesherbes favorisent la circulation de la fameuse Encyclopédie, dont le but unique, caché sous l'appareil de la science et de l'art, était de corrompre l'esprit et le cœur en démolissant les doctrines et en pervertissant les mœurs.

Une note saisie par la police romaine, sous Léon XII, contient ce qui suit : « Le bourgeois a du bon, mais le prince encore davantage. La *Haute Vente* désire que, sous un prétexte ou sous un autre, on introduise dans les Loges maçonniques le plus de princes et le plus de riches que l'on pourra. Il n'en manque pas en Italie et ailleurs qui aspirent aux honneurs assez modestes du tablier et de la truelle symboliques. Flattez tous ces ambitieux de popularité, accaparez-les pour la Franc-Maçonnerie. La *Haute Vente* verra plus tard ce qu'elle pourra en faire pour la cause du progrès. Un prince qui n'a pas de royaume à attendre est une bonne fortune pour nous. Il y en a beaucoup dans ce cas-là ! Faites-en des frères maçons. Ils serviront de glu aux imbéciles, aux intrigants, aux citadins, aux besoigneux. Ces pauvres princes feront notre affaire en croyant ne travailler

aux saines doctrines et rejeter le joug de la Maçonnerie, elle le fit assassiner, le 1er mars 1792, par Ankastroëm, qui était de la secte des Illuminés.

qu'à la leur. C'est une magnifique enseigne[1]. » Et cependant voici ce que la Maçonnerie leur réserve : « Les princes, les bigots et la noblesse, ces ennemis implacables du genre humain, doivent être anéantis, et leurs biens assignés à ceux qui, par leurs talents, leur science et leur vertu, ont seuls le droit et le pouvoir de gouverner les autres. Contre ces ennemis du genre humain, on a tous les droits et tous les devoirs. Oui, tout est permis pour les anéantir : la violence et la ruse, le feu et le fer, le poison et le poignard ; la fin sanctifie le moyen[2]. »

La sentinelle vigilante placée au sommet de la tour de l'Église, le Pape a poussé le cri d'alarme : à peine la Franc-Maçonnerie était-elle organisée, qu'il avertissait les rois, les princes, tous les puissants de la terre, et les conjurait de se servir de leur autorité pour arrêter les ravages de la Secte diabolique. Et la voix du Pape n'a pas été entendue, et les rois se sont aveuglés ; tous les grands ont joué le rôle de dupes et d'imbéciles, en mettant leur or et leur influence au service de la Maçonnerie, croyant que le Saint-Siège se laissait aller à de vaines frayeurs. L'infortunée reine Marie-Antoinette écrivait, le 26 février 1781, à sa sœur la reine Marie-Christine : « Je crois que vous vous frappez beaucoup trop de la Franc-

1. *Lettre à la Vente piémontaise.*
2. Le Fr. : Fichte, *De la Maçonnerie allemande et universelle : Avertissement supplémentaire.*

Maçonnerie... Ici tout le monde en est... Ces jours derniers, la princesse de Lamballe a été nommée Grande-Maîtresse dans une Loge; elle m'a raconté toutes les jolies choses qu'on lui a dites. » Pauvres aveugles! la Secte préparait déjà alors à ces deux femmes le traitement destiné *aux princes, aux bigots et à la noblesse*.

Pie VII constate avec larmes que la voix du Saint-Siège n'a pas été écoutée et que les progrès de la Secte criminelle deviennent de plus en plus effrayants. Quatre ans après, Léon XII pousse le même cri d'alarme; il démontre aux Souverains que la sape maçonnique est portée à la base de leurs trônes, en même temps qu'aux fondements de la religion, et leur fait l'appel le plus pressant[1]. Les successeurs de Léon XII ont renouvelé les avertissements et les supplications : et rois et princes sont demeurés sourds à la voix du Vicaire de Jésus-Christ. Il a fallu la pointe du poignard, les coups de revolver et l'explosion des bombes de la Maçonnerie pour les réveiller de leur sommeil léthargique. Ces dernières années, les attentats contre la vie des Souverains se sont tellement multipliés, qu'on dirait le feu roulant d'une mitrailleuse. Le 11 mai 1878, attentat d'Hædel contre Guillaume, empereur d'Allemagne; le 2 juin 1878, attentat de Nobiling contre le même; le 25 octobre 1878, attentat de Passanante

1. Constit. *Quo graviora*, § 16.

contre le roi Humbert; le 14 avril 1879, à Saint-Pétersbourg, attentat de Solowief contre Alexandre II, empereur de Russie; dans la nuit du 1er au 2 septembre 1879, attentat contre le même; dans la nuit du 1 au 2 décembre 1879, à Moscou, attentat de Hartmann contre le même; le 30 décembre 1879, attentat d'Oters Gonzalès contre le roi et la reine d'Espagne; le 17 février 1880, attentat contre le Czar dans son palais d'Hiver; le 13 mars 1880, à Saint-Pétersbourg, assassinat du czar Alexandre II. Quant aux attentats contre la vie d'Alexandre III, successeur de l'empereur assassiné, on peut dire qu'ils sont permanents; les routes qui aboutissent à ses palais sont minées, et l'autocrate de toutes les Russies en est réduit à s'isoler de la société, à renoncer à se faire sacrer, à se faire garder nuit et jour dans son palais de Gatchina par des régiments de soldats. Le 9 mars 1882, septième attentat contre la reine d'Angleterre; le 5 mai 1882, assassinat, en plein jour, au milieu du Phœnix-Parc de Dublin, de lord Cavendish et de M. Burke, secrétaire et sous-secrétaire d'État pour l'Irlande. Et ces attentats, la Maçonnerie les organise, les loue comme des actes de vertu héroïque, qui font de leurs auteurs de vrais martyrs de la sainte cause. Et maintenant, ô Rois, comprenez; instruisez-vous, arbitres de la terre! *Et nunc, Reges intelligite; erudimini qui judicatis terram!*

Aussitôt qu'il a été assis sur la chaire de saint

Pierre, le pape Léon XIII a tendu sa main aux Souverains, avec la bienveillance la plus paternelle, et leur a offert le secours de sa suprême puissance pour affermir leur autorité [1]; mais, au lieu d'accepter ce secours et de serrer, avec la plus filiale reconnaissance, la main du Pape, les Souverains, soit aveuglement, soit terreur, n'ont guère répondu jusqu'ici aux condescendantes avances du Vicaire de Jésus-Christ. Dans son encyclique *Diuturnum illud*, en date du 14 juin 1881, Léon XIII disait encore : « Dans les temps plus récents, quand la peste des doctrines perverses se répandait de plus en plus, et que l'audace des Sectes allait croissant, avec quelle souveraine prévoyance et quelle force Nos prédécesseurs, surtout Clément XII, Benoît XIV et Léon XII, se sont efforcés de leur opposer la barrière de leur autorité! Nous-même, Nous avons déclaré quels graves dangers menacent la société, et en même temps Nous avons indiqué le meilleur moyen de les écarter. Aux princes et à tous les chefs des États Nous avons offert le secours de la religion, et Nous avons exhorté les peuples à user de l'abondance des biens souverains que fournit l'Église. Maintenant, Nous Nous efforçons de faire comprendre aux princes qu'il leur est offert de nouveau, ce secours au-dessus duquel il n'y a

1. « Iisdemque (viris principibus) paterna cum benevolentia veluti dexteram primi porrigimus, oblato supremæ potestatis Nostræ auxilio, etc. » Encycl. *Arcanum divinæ*, 10 févr. 1880.

rien de plus fort : et nous les exhortons vivement dans le Seigneur de protéger la religion, et, dans l'intérêt même de l'État, de laisser l'Église jouir de sa liberté, qu'on ne peut lui ôter qu'en violant la justice et en préparant la ruine universelle. »

Cet appel si pressant sera-t-il entendu? Je l'ignore. Ce qui est malheureusement trop certain, c'est que la Maçonnerie a marché à pas de géant : aujourd'hui, ses progrès sont tels, que la société serait irrémédiablement perdue, si l'Église catholique n'était là pour la sauver. Revêtue de la force de l'Esprit-Saint, elle brisera les efforts de l'enfer; vivant de la vie de Jésus-Christ, son époux glorieux, elle a la vertu de guérir les peuples et même de ressusciter ceux qui sont déjà dans la putréfaction du tombeau.

Aujourd'hui, la Franc-Maçonnerie compte un nombre prodigieux de membres : les uns disent quatre millions, d'autres, dix millions, etc. Ce qui est indubitable, c'est qu'elle est répandue sur toute la surface du globe et qu'elle tient en quelque sorte la société entière enlacée dans le réseau de ses filets, et glace d'épouvante ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Quand on voit ce qui se passe dans la société et que l'on considère les épouvantables progrès de l'impiété, les heureux succès de l'iniquité, le développement formidable et l'influence de plus en plus désastreuse de la Franc-Maçonnerie; quand on voit de nombreux catholiques se désintéresser

dans la cause sacrée de la religion, se faire même les instruments aveugles de la Secte dans la guerre déclarée à Dieu et à l'Église, et appuyer de leurs sympathies et de leurs suffrages ceux qui travaillent avec une condescendance criminelle ou avec une rage infernale à déchristianiser la société; quand on voit ces lâches apostasies, cette conjuration universelle contre Dieu et ses serviteurs, ces attentats audacieux contre la liberté et les droits les plus inviolables, cet effondrement des principes de la justice et des notions du bien et du mal, de la vertu et du vice, de l'honneur et de l'infamie, en un mot, de tous les principes de la morale et de la raison, l'on est à se demander si le monde ne touche pas à l'un de ces cataclysmes annoncés et décrits dans l'Apocalypse. L'apôtre Saint-Jean vit une bête *montant de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ces têtes des noms de blasphème. Cette bête était semblable à un léopard : ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa bouche comme la gueule d'un lion. Et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance. Les hommes adorèrent le dragon et la bête, disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle? Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles d'orgueil et des blasphèmes. Elle ouvrit sa bouche à des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle et ceux qui habitent le ciel. Il lui fu donné de faire la guerre*

aux saints et de les vaincre; et il lui fut donné puissance sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et sur toute nation; et ils l'adorèrent, tous ceux qui habitent la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau, qui a été immolé dès l'origine du monde. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende[1]. Cette bête monstrueuse qui sort de la mer est le symbole de la Franc-Maçonnerie, qui sort maintenant de ses Loges ténébreuses. Ne peut-on pas voir dans ces têtes et ces cornes si nombreuses les manifestations et la force de la Franc-Maçonnerie? Et toutes ces cornes, symboles de la puissance, qui portent chacune un diadème, ne figurent-elles pas la Franc-Maçonnerie qui accapare les places et les honneurs? N'a-t-elle pas la cruauté du léopard, la force terrible de la griffe de l'ours, et ne broie-t-elle pas toutes les institutions chrétiennes comme le lion écrase sa proie sous sa dent meurtrière? Et ce dragon roux qui lui a donné sa force et sa puissance, qu'est-il, sinon le Diable ou Satan, qui s'est incarné dans la Franc-Maçonnerie, l'anime et la dirige comme son organe? Ne sont-ils pas nombreux aujourd'hui ceux qui, frappés de la puissance et de la force de la Franc-Maçonnerie, se livrent à elle, se font ses instruments et vont jusqu'à l'adorer? Et cette bouche spéciale donnée à la bête, par laquelle elle profère des pa-

1. *Apocalypse*, ch. III.

roles d'orgueil et vomit des blasphèmes, n'est-ce pas cette presse impie et immonde qui, enflée de sa prétendue science, attaque toute vérité et s'efforce de plonger l'humanité dans le bourbier du vice? Est-ce qu'aujourd'hui, Dieu, son nom adorable, son tabernacle sacré, et tout ce qu'il y a de saint, n'est pas blasphémé? Est-ce que la guerre n'est pas déclarée à tous ceux qui veulent vivre de la foi? Et n'avons-nous pas la poignante douleur de voir les sociétés secrètes établies chez tous les peuples, envahir toutes les classes et parler toutes les langues? Leur influence se fait sentir jusque dans les hameaux les plus obscurs : le principe générateur de leur mouvement est dans les Loges, mais les véhicules qui le transmettent se trouvent partout. Quand se faisait le gigantesque travail du percement du Fréjus, le voyageur qui aurait passé à Modane sans connaître la merveilleuse invention qui faisait mouvoir les forets au fond de la galerie et perçait les roches les plus dures, n'aurait pas soupçonné, en contemplant les cylindres immobiles et silencieux qui pénétraient dans la galerie, que, par ces cylindres, montait, avec l'air condensé au fond de la vallée, la force énorme qui déchirait les entrailles de la montagne. Il en est ainsi de la Franc-Maçonnerie : le grand moteur, la machine infernale du mouvement destructeur du christianisme et de la société est dans les profondeurs des Loges; mais les véhicules qui transmettent l'in-

fluence occulte sont partout. Et on ne le soupçonne pas !

La Franc-Maçonnerie a poussé ses ramifications jusque dans un terrain qui paraissait lui être très réfractaire ; elle a envahi la femme. Satan, qui a perdu le genre humain en se servant de la première femme, a bien vite compris que les filles d'Ève serviraient puissamment aux progrès de son œuvre ; et, à côté de la Franc-Maçonnerie des hommes, il a créé pour elles les *Loges d'adoption*. La Secte a dit que le meilleur poignard pour frapper l'Église au cœur est la corruption de la femme, et, pour la corrompre, elle a, de concert avec Satan, organisé la Franc-Maçonnerie féminine. Les Loges des femmes dépendent tellement de celles des hommes, que, d'après les règles, rien ne s'y fait de valide, s'il n'intervient pas dans leurs conventicules au moins autant de maçons dignitaires des mêmes grades, qu'il y a de maçonnes dignitaires. Pour marquer sa fidélité et son entière sujétion à la Maçonnerie des hommes, la Maçonnerie des femmes a pris pour symbole le *chien muselé*, qui, en allemand, s'appelle *mopse ;* de là le nom de *Mopserie* donné à cette nouvelle société secrète, et le nom de *Mopses* ou *Chiennes* donné aux femmes qui en font partie [1].

Pendant le dernier siècle, les Loges d'adoption n'avaient que les trois grades d'Apprentie, de

1. Voyez *Le secret des Mopses révélé*, Amsterdam 1745. *Civiltà Cattolica*, 19 avril 1879, pag. 227 et suiv.

Compagne et de Maîtresse ; on y introduisit depuis les deux grades de Maîtresse parfaite et d'Élue sublime écossaise ou de Souveraine illustre écossaise. Ces cinq grades sont effectifs et donnent une juridiction ; ils ont chacun leur rituel, leur serment, leurs insignes et leurs instruments. Voici un échantillon de l'instruction qui trace sa règle de conduite à la Maîtresse parfaite : « Ma chère, les erreurs, les superstitions et les préjugés, que vous conservez peut-être encore dans quelque coin de votre cerveau, se sont dissipés, maintenant que nous vous avons initiée aux secrets symboliques de la Maçonnerie, et que la lumière de la vérité a rayonné sur vos pupilles. Une tâche ardue, mais sublime, vous est dorénavant imposée. La première de vos obligations sera *d'aigrir les peuples contre les rois et contre les prêtres : au café, au théâtre, dans les soirées, travaillez dans cette intention sacro-sainte.* Il ne me reste plus qu'un secret à vous révéler, et nous en parlerons à voix basse, car l'heure n'est pas encore venue de le manifester au monde profane. L'autorité monarchique, dont nous affectons d'être engoués, doit un jour tomber sous nos coups, et ce jour n'est pas éloigné. En attendant, nous la caressons pour arriver, sans entraves, au complément final de notre mission sacrée, qui est l'anéantissement de toute autorité religieuse et monarchique. Levez-vous. »

Aujourd'hui, aux cinq grades de juridiction

sont ajoutés beaucoup de grades honorifiques, tels que Chevalière de la colombe, Chevalière de la joie, Souveraine rose-croix, Princesse de la couronne, etc. Aussi Ragon, dans son *Rituel d'adoption*, blâme cette multiplicité de grades : « La manie des grades n'a pas épargné la Maçonnerie d'adoption ; déjà on en compte dix, dont le dernier s'appelle pompeusement *Princesse de la couronne*. Le bon sens voudrait qu'on ne dépassât pas les trois premiers grades. » Cette Maçonnerie a déjà beaucoup de rites : les rites *Cagliostro*, *Dames écossaises de la colline du Mont-Thabor*, l'*Ordre du Palladium* ou *Souverain conseil de la Sagesse*, l'*Ordre de la Félicité*, l'*Ordre des chevaliers et chevalières de l'Ancre*, l'*Ordre de la Persévérance*, etc. D'où il est facile de conclure qu'elle est très répandue ; elle existe dans presque toutes les grandes villes, et elle contribue singulièrement à établir le règne de l'impiété et de l'athéisme.

La femme croyante est une matière très refractaire pour la Maçonnerie, et il n'est guère possible d'en faire une maçonne avant de lui avoir ôté sa foi et d'en avoir fait une incrédule. Il faut donc, comme le disait naguère un franc-maçon célèbre, l'enlever à l'Église ; pour l'enlever à l'Église, il faut aussi organiser pour elle l'enseignement athée. C'est pourquoi, en attendant que les circonstances permettent de fermer toutes les maisons religieuses d'éducation, il faut multiplier les

lycées de filles et toutes les institutions où la Maçonnerie pourra remplacer la foi par la science orgueilleuse. Le franc-maçon qui, pour faire voter les lycées de filles, a dit en plein parlement : « La femme est à l'Église, il faut qu'elle soit à la science », a été plus explicite dans la Loge ; là, il s'est écrié « qu'il faut à tout prix enlever la femme à l'Église et la conquérir à la libre-pensée, et que c'est là une question de vie ou de mort pour la démocratie ». Le 20 avril 1878, Hérédia, membre du Grand-Orient de Paris, disait : « La Franc-Maçonnerie résume toutes les aspirations de l'opinion républicaine... mais ce ce qu'elle veut conquérir avant tout, c'est la femme, parce qu'elle est la dernière forteresse que l'esprit d'obscurantisme oppose au progrès humain. »

La Mopserie compte-t-elle des affiliées dans les petites villes et dans les campagnes? Je l'ignore. Ce fléau est comme le phylloxéra; ce n'est que quand il a déjà fait des ravages qu'on le découvre. Mais ce que je sais bien, c'est que la Maçonnerie des hommes compte des affiliés dans presque tous les chefs-lieux de canton et dans un grand nombre de paroisses rurales. Ce que je sais, c'est qu'elle a dans toutes les communes des agents, qui lui sont voués et se font les complices de ses criminels projets, en attendant qu'elle se les incorpore et se les enchaîne par d'exécrables serments. La Maçonnerie, qui a toute la ruse du serpent antique, sait choisir dans chaque localité les hommes qui,

par leur profession ou leur position, sont plus à même de répandre ses doctrines et de faire de la propagande en faveur des siens. Elle entretient avec eux des relations suivies, elle les flatte, elle travaille à leur procurer des places et des dignités, elle leur fait passer les journaux voués à sa cause, et, au besoin, leur confie l'argent qu'il faut distribuer dans les élections, pour assurer la victoire à ses candidats. Elle use de son influence pour faire prospérer leur commerce et leurs affaires et régner le monopole en leur faveur. Dans certaines localités, les choses sont arrivées à ce point, que d'honnêtes ouvriers restent sans travail, et que des négociants d'une probité notoire voient la solitude se faire autour de leurs marchandises entassées, parce que ces ouvriers et ces négociants ne font pas partie de la Secte ténébreuse et ne travaillent pas pour elle. On dirait que, pour ces localités, est arrivée l'époque du plus abject servilisme prédite par saint Jean, où *personne ne peut acheter ou vendre que celui qui a le caractère, ou le nom de la Bête, ou le nombre de son nom* [1]. C'est ainsi que la Maçonnerie se façonne des instruments pour l'exécution de ses desseins.

Afin de tromper le public, elle a soin de déclarer et de crier bien haut qu'elle est une institution essentiellement philantropique; mais, au fond,

1. *Apocalypse*, XIII, 17.

elle est toute autre chose. Sa philantropie n'a rien de cette charité *qui nous ordonne de faire du bien à ceux qui nous haïssent;* rien de cette charité du *Père céleste qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes.* C'est la philanthropie des Manichéens, qui ne secouraient que leurs adeptes, et étaient sans entrailles pour les autres indigents. Et encore la bienfaisance n'est, pour la Maçonnerie, qu'un moyen d'asservir à ses volontés les malheureux qui reçoivent ses secours; elle tend la main à 'indigent, mais c'est pour le faire esclave.

« La bienfaisance, a dit un franc-maçon célèbre, n'est pas le but, mais seulement un des caractères, et des moins essentiels, de la Franc-Maçonnerie. » Aussi, quand M. de Persigny voulut, en 1861, la faire reconnaître comme une institution de bienfaisance, la Franc-Maçonnerie protesta. Ragon, qui connaissait parfaitement son esprit, appelait les pauvres « cette lèpre hideuse de la Maçonnerie en France », et il recommandait chaudement à toutes les Loges de « ne présenter jamais dans l'Ordre que les hommes qui peuvent vous présenter la main et non vous la tendre ».

Incapable de fonder des établissements de bienfaisance, la Franc-Maçonnerie est toujours prête à s'emparer de ceux que la charité chré-

tienne a établis et dotés. Quand les circonstances la favorisent, on la voit accaparer l'administration des hospices, des bureaux de bienfaisance et de toutes les œuvres charitables; et, sans égard pour la loi de la reconnaissance et pour les premiers principes des convenances, elle en chasse tous ceux qui ne sont pas des siens. Bien plus, elle frappe d'excommunication les pauvres qui refusent de se plier à ses exigences tyranniques : s'ils ne fréquentent pas ses écoles, s'ils ne votent pas pour ses candidats, s'ils conservent des relations avec les victimes de sa persécution, si même ils se contentent de leur témoigner quelque sympathie, ils sont exclus de la participation à ces biens temporels que la charité chrétienne a donnés pour secourir tous les malheureux, sans distinction aucune. Elle est comme cet insecte, vrai type de voracité et de cruauté, le frelon, qui pénètre dans les ruches, vole le miel et déchire encore l'industrieuse abeille pour sucer l'intérieur de son corps. Voilà l'image de la Franc-Maçonnerie : elle ne se contente pas de se jeter sur les institutions et les ressources que la foi catholique a créées pour soulager la misère, mais elle s'en sert pour éteindre cette foi et déchristianiser la société.

Les associations sont aussi devenues un puissant moyen de propagande maçonnique. La Secte organise des sociétés philantropiques, savantes, littéraires, artistiques, etc., et elle se glisse dans celles qu'elle trouve déjà constituées, leur inocule

peu à peu son esprit et finit par les transformer. Si elle n'incorpore pas à ses Loges tous les membres de ces sociétés, parce que cela ne lui est pas expédient, ni même possible, elle sait en faire donner les dignités et confier les principaux emplois à des maçons sur qui elle peut compter. Par eux, elle domine ces sociétés et s'en fait un instrument inconscient, mais docile, pour exécuter ses projets.

Elle se sert aussi avec un grand succès des concours et des congrès. Ces réunions d'hommes de différentes contrées se font, en apparence, dans le but très louable de favoriser le progrès des sciences et des arts. Ce n'est là qu'un masque. Le but réel, mais soigneusement caché, est de fournir aux sectaires les moyens de se concerter, de faire des recrues, d'affermir et de propager la Maçonnerie. Là, les sectaires font leur connaissance personnelle, fraternisent, lient amitié, nouent des relations, s'affermissent dans leurs espérances, et se préparent à les réaliser d'un commun accord. C'est au congrès scientifique tenu, au mois d'octobre 1839, à Pise, dans le palais de la Sapience, qu'a commencé le mouvement révolutionnaire qui a mis toute l'Italie au pouvoir de la Charbonnerie. Afin de tromper le public — la Charbonnerie y était alors grandement intéressée — on commença le Congrès par l'invocation de l'Esprit-Saint dans la célèbre cathédrale de Pise. Ce congrès fut suivi des congrès de

Turin, de Padoue, de Lucques, de Milan, de Naples, de Gênes, de Venise, de Sienne, de Florence, de Palerme, et enfin de celui de Rome, tenu en 1873. Le Syndic de Rome, Louis Pianciani, y prononça un discours qui résume l'œuvre des congrès et leur attribue ouvertement la principale part des succès de la révolution italienne : « Oui, ô Messieurs, je me plais à le reconnaître ici dans Rome, dans ma cité, la très grande part de la résurrection italienne est due à vous, puisque notre mouvement a commencé avec le congrès scientifique qui s'est tenu à Pise en 1839. C'était précisément l'époque où l'on disait de nous que l'Italie est une terre de mort... Au congrès de Venise de 1847 répondirent les journées de Milan de 1848, et cet héroïque mouvement qui peut s'appeler la merveilleuse aurore de la résurrection italienne, en 1848 et 49... » Le fameux carbonaro Charles Lucien Bonaparte, plus connu sous le nom de prince de Canino, disait, après le congrès de Venise en 1847 : « Nous avons fait la neuvaine, à l'an prochain la fête! » L'empereur d'Autriche et tous les souverains italiens, à l'exception du pape Grégoire XVI, dit le comte Solar de la Marguerita, se laissèrent prendre à l'hameçon, applaudirent aux congrès et les accueillirent dans leurs villes. C'est le plan de Mazzini qui s'exécutait partout avec la coopération des princes et des nobles. Dans un monument de sagesse infernale, où il propose les

moyens de renverser les obstacles et d'établir l'œuvre de la Maçonnerie, le grand agitateur les résume tous dans les associations : « Associer, associer, associer! Tout se résume dans cette parole. Les sociétés secrètes donnent une force irrésistible au parti qui peut les invoquer. Ne craignez pas en les voyant subdivisées, c'est tant mieux. Toutes concourent au même but par des voies diverses. Le secret sera souvent violé, eh bien, tant mieux! Il faut le secret pour rassurer les membres ; mais il faut d'autre part une certaine transparence pour imprimer la crainte aux stationnaires. Quand un grand nombre d'associés, en recevant l'impulsion pour répandre une idée dans l'opinion publique, pourront entreprendre un mouvement, ils trouveront tout crevassé le vieil édifice, qui croulera comme par enchantement au premier souffle du progrès. Ils demeureront étonnés, en voyant fuir, devant la seule puissance de l'opinion publique, les rois, les seigneurs, les riches et les prêtres, qui formaient la charpente de l'ancienne machine sociale. Courage et persévérance! » Le génie infernal de Mazzini a vu juste. Trois principes, trois forces tiennent la société debout, l'autorité, la propriété et la religion. Elles sont à la société, ce que sont les os au corps humain, et les colonnes ou les pierres à un édifice ; ôtez les os du corps humain, il n'est plus qu'une masse informe qui s'affaisse et gît inerte à terre ; ôtez les colonnes, ou détruisez les pierres

d'un édifice, il s'écroule et n'est plus qu'un amas de ruines. Il y a quelques années seulement, les habitants d'un village, dans la province de Constantine, furent tout à coup obligés d'abandonner leurs demeures qui menaçaient ruine. Que s'était-il donc passé ? Des légions de termites avaient pénétré dans les parois et les colonnes des maisons, et en avaient rongé l'intérieur, sans que les habitants s'en fussent aperçus ; car ces insectes ténébreux ont l'industrie de ne pas toucher à la couche extérieure du meuble et de l'édifice qu'ils rongent. Ce n'est qu'au craquement de leurs maisons, que les malheureux habitants s'aperçurent des ravages des terribles insectes. Telle est l'image de la Maçonnerie : elle travaille dans l'ombre, et ronge toutes les institutions sociales ; tout ce qui fait la noblesse et la force de l'homme, elle le dévore, mais en cachant son œuvre de destruction sous le manteau de l'hypocrisie. Si l'on s'opiniâtre à ne pas voir le mal, et si on ne lui oppose pas une résistance énergique, l'édifice social sera bientôt réduit en poussière, la religion détruite, la famille dissoute, et la morale ensevelie sous la fange de tous les débordements. Si Voltaire revenait sur la terre, quelle joie infernale n'aurait-il pas? Il voulait cent mille mains invisibles pour percer le christianisme ; et aujourd'hui il y en a des millions ! Il voulait que les philosophes courussent les rues pour détruire le christianisme : et aujourd'hui les *philosophes* non

seulement courent les rues des villes, mais ils sillonnent le monde entier : l'impiété et la corruption passent par tous les sentiers, même les plus écartés, et arrivent aux derniers chalets de nos montagnes ; la science, les découvertes, les arts, tout sert de véhicule pour répandre et propager le virus maçonnique.

Les princes, les rois, les empereurs, les souverains du monde n'ont pas répondu aux pressants appels du Vicaire de Jésus-Christ, et n'ont pas fait cas de ses solennels avertissements ; mais bien des sceptres ont été brisés, bien des dynasties ont été emportées par l'ouragan révolutionnaire déchaîné par la Franc-Maçonnerie. Aujourd'hui, les trônes qui sont encore debout chancellent, et ceux qui paraissaient les plus solides, sont violemment ébranlés. Dans un avenir prochain, ils seront tous par terre et le monde sera plongé dans la plus grande confusion, si le peuple, à son tour, ne comprend pas, s'il n'ouvre pas les yeux, s'il ne s'arme pas d'énergie et de colère contre la Franc-Maçonnerie. Elle vient de commettre, coup sur coup, des attentats contre le peuple lui-même, en attaquant tout ce qui lui est le plus nécessaire. Ne voyons-nous pas, depuis deux ans, le feu roulant de la mitrailleuse maçonnique renverser tout ce qu'il y a de plus cher et de plus sacré pour le peuple catholique? La religion chassée de l'armée avec les aumôniers ; la charité, la chose la plus divine, *laïcisée*, et le prêtre écarté

des institutions de bienfaisance; les Sœurs de charité, images vivantes de la bonté de Dieu, éconduites des hôpitaux et de tous les théâtres de la misère humaine, à laquelle elles ont voué leur vie; la liberté la plus complète laissée aux profanateurs du dimanche, les forces et la vie de l'ouvrier livrées à la merci de l'exploiteur; les congrégations religieuses arrachées brutalement de leurs maisons, jetées sur le pavé et réduites à chercher hors de la patrie une terre hospitalière; le Dieu de l'Eucharistie indignement chassé de son sanctuaire ou sacrilègement scellé dans son tabernacle[1]; l'enseignement catholique supérieur dépouillé des prérogatives que réclament la raison et la justice, humilié de ne pouvoir plus s'appeler de son nom historique, et livré à des entraves

1. Les décrets du 29 mars et la dispersion des communautés religieuses ont été universellement condamnés en France et à l'étranger, non seulement par les catholiques et les protestants, mais encore par les libres-penseurs qui ont conservé un certain fonds de rectitude naturelle. Voici comme s'en exprime *le Radical* par son rédacteur, M. Maret : « On connaît mon opinion sur les décrets. Ils sont absurdes, et leur application est ridicule. Qu'il y ait quarante bénédictins à Solesmes ou qu'il y en ait sept, je m'en soucie comme d'une guigne. Je ne me soucie que de la liberté d'association, qui est violée aussi bien dans la personne des bénédictins que dans la personne des ouvriers faisant partie de l'internationale. Donc, M. Freppel avait absolument raison, quand il déclarait les décrets infâmes et leur application grotesque. Je n'ai jamais caché mon sentiment sur ce point, ne voyant pas au nom de quel droit on peut empêcher des gens de vivre ensemble, comme ils l'entendent, ces gens fussent-ils Romains, comme l'ont crié quelques-uns de nos amis, absolument égarés en cette occasion; ils seraient Chinois ou Russes, que ce serait la même chose. »

qui lui laissent à peine une once de liberté; la croix, instrument de notre liberté et de notre dignité, glorieux symbole qui résume l'amour infini de Dieu et sa justice éternelle, chassée aujourd'hui des écoles, et peut-être réduite demain à n'avoir plus d'asile que dans le cœur des fidèles : voilà les attentats de la Secte infernale contre le peuple catholique; voilà les ruines faites par la première décharge de la mitrailleuse maçonnique. *Et maintenant, ô peuples souverains, comprenez; instruisez-vous, arbitres de la terre. Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram.* La mitrailleuse maçonnique est de nouveau chargée pour amonceler d'autres ruines, elle fonctionne et fonctionnera encore quand le lecteur aura ces lignes sous les yeux. Tous les coups porteront-ils? toutes les lois qu'on est en train de forger contre l'Église, et qui sont déjà soumises à la Chambre des députés, seront-elles votées? C'est le secret de l'avenir. Voici les principales dispositions en vue : *Abrogation du Concordat*, c'est-à-dire, suppression du traitement du clergé, qui lui est cependant dû en stricte justice (projet Ch. Boysset); loi concernant *l'exercice public du culte catholique en France*, c'est-à-dire, mesures draconiennes pour livrer l'Église Catholique et son clergé à l'arbitraire de l'État, et à la tyrannie légale, si l'État veut être tyran (projet Paul Bert); loi pour *supprimer neuf archevêchés et trente-deux évêchés* (projet Jules Roche); loi sur *l'organisation*

de l'enseignement primaire, c'est-à-dire, loi pour chasser les congréganistes des écoles publiques et les traquer dans les écoles libres (projet Paul Bert); loi sur *l'organisation de l'enseignement secondaire*, c'est-à-dire, la mort des écoles ecclésiastiques, sans excepter les petits séminaires, en leur imposant des conditions d'existence si fortes et si exorbitantes, qu'elles seront dans l'impossibilité d'y satisfaire (projet Paul Bert); loi sur *les garanties de capacité des directeurs et des professeurs dans les établissements libres de l'enseignement secondaire*, c'est-à-dire, loi de brutal ostracisme, qui frappe d'incapacité pour l'enseignement tous ceux qui n'ont pas été formés dans le moule de l'État et n'ont pas dans le cœur la haine de l'Église (projet Marcou) [1]; loi sur *les associations*, c'est-à-dire, loi qui qualifie *délits* contre

1. Voici quelques considérants de M. Marcou en faveur de son projet de loi : « L'enseignement de la jeunesse est dominé, dirigé par l'esprit clérical dans les petits séminaires, qui sont sortis depuis longtemps des cadres imposés par les ordonnances de 1828 et dans toutes les jésuitières qui se dissimulent sous des dénominations trompeuses.

« La suppression de quelques couvents, l'interdiction d'enseigner signifiée à la corporation de Loyola, ont été des mesures bruyantes, mais incomplètes et insuffisantes pour extirper le mal dans sa racine : on a gratté l'écorce de l'arbre, mais on ne l'a ni abattu, ni entièrement échenillé.

« Qu'est-ce que l'esprit clérical? Il est la réaction du passé contre le présent et l'avenir, la négation de la souveraineté populaire, la haine de la république, la persécution de la libre pensée, le mensonge dans l'histoire, la perversion de l'esprit humain par la philosophie scolastique. »

Je m'arrête; cet échantillon suffira au lecteur. Et c'est ainsi qu'un député français motive un projet de loi!

l'ordre public les trois vœux de religion, et qui frappe d'amende et de prison, non seulement ceux qui les émettent, mais encore ceux qui offrent un abri aux congréganistes (projet Waldeck-Rousseau); loi pour *la sécularisation des biens des Congrégations et des Fabriques*, c'est-à-dire, loi pour voler sans être inquiété tous les biens des congrégations et des églises (projet Jules Roche); loi concernant *l'église du Sacré-Cœur de Montmartre*, c'est-à-dire, loi pour fouler aux pieds la parole d'une Chambre française, satisfaire la haine de la Maçonnerie contre Jésus-Christ, et outrager la piété des catholiques (projet Delattre); loi tendant à garantir *la liberté de conscience devant les tribunaux*, c'est-à-dire, loi pour chasser Dieu de la justice, comme il a été chassé de l'école, et pour faire disparaître des tribunaux l'image de Celui qui est la Justice éternelle et qui juge la justice des hommes (projet Jules Roche); loi relative au *rétablissement du divorce*, c'est-à-dire, loi pour traîner dans l'ignominie et la boue le lien sacré du mariage (projet Alfred Naquet); proposition de loi *ayant pour objet de modifier les articles 162, 163 et 164 du Code civil*, c'est-à-dire, loi pour ôter au prêtre sa couronne de gloire et sa force, en lui permettant de fouler aux pieds les engagements solennels et trois fois sacrés qu'il a pris devant Dieu et devant l'Église le jour de son ordination.

Quiconque a une âme pour sentir et une intel-

ligence pour comprendre, doit voir, par cet exposé succinct, que les termites maçonniques attaquent maintenant, non plus seulement *l'ossature*, comme disait Mazzini, mais les nerfs et les muscles du corps social, l'intérieur et l'extérieur : tout sera bientôt dévoré, si un remède prompt et énergique n'est pas employé.

CHAPITRE XV

Le premier moyen à employer contre la Franc-Maçonnerie est d'empêcher son recrutement.

Le premier moyen pour voir s'éteindre la Franc-Maçonnerie avec les membres qui la composent est de ne jamais s'y affilier. Le but exécrable qu'elle poursuit et les moyens criminels qu'elle emploie pour l'atteindre, sont bien de nature à inspirer à toute âme honnête une grande répulsion ; et cependant, telle est la puissance de l'attrait du mystère, que ni la religion, ni la raison, ni le sacrifice de sa liberté, ni les noirs forfaits auxquels il sera associé, rien n'est capable d'arrêter l'homme qui a la curiosité de voir de près les mystères de la Maçonnerie et qui ne se soustrait pas au souffle et au regard fascinateur de ce monstre. Je vis un jour, sur un buisson, cinq petits oiseaux qui poussaient des cris de détresse ; ils voltigeaient et paraissaient lutter contre une force insurmontable qui les faisait descendre de branche en branche par petits bonds. Étonné de ce phénomène, je m'approche pour en découvrir

la cause; et les oiseaux continuent leur mouvement de descente, en poussant les mêmes gémissements, sans paraître effrayés de ma présence : je tends la main pour en saisir un, lorsqu'un énorme serpent sort du buisson et glisse précipitamment à travers les grandes herbes. Au même instant, les oiseaux s'élèvent dans les airs en faisant entendre le chant de la délivrance. Voilà la peinture de ce qui se passe quand un malheureux se laisse prendre aux filets de la Maçonnerie. Les innocents oiseaux voyaient le serpent, ils savaient qu'il se préparait à les dévorer, et ils avaient des ailes pour fuir: comment donc, au lieu de le fuir, s'approchaient-ils de plus en plus de lui? C'est par la vertu de la fascination: c'était l'effet du regard du serpent sur le regard des oiseaux. Si l'oiseau ne regarde le serpent que de loin, ou ne le regarde pas du tout, fût-il devant lui, il échappe à cette influence mystérieuse, et il fuit le serpent avec la rapidité de l'éclair. Le chrétien a les lumières de la raison et les ailes puissantes de la foi, pour échapper à la Maçonnerie; il peut impunément la regarder de loin, il peut même se trouver près d'elle, à côté d'elle, sans qu'elle ait la vertu de l'attirer; mais s'il la regarde de trop près et si son regard rencontre le sien, c'est-à-dire, s'il fréquente le franc-maçon, s'il écoute volontiers ses suggestions, s'il devient son ami, il finit par être fasciné, et, malgré les résistances de sa conscience et l'espèce de terreur

dont il est saisi, le mouvement de l'orgueil fortifié par l'attrait du mystère le pousse dans l'antre du monstre. Les engagements sacrés de son baptême, qu'il va violer; l'amitié d'une épouse, qu'il va plonger dans les larmes et la tristesse; l'innocence de ses enfants, dont il va empoisonner la joie, rien ne l'arrête; il cesse d'être le membre de Jésus-Christ et se fait membre de Satan, et il scelle cette horrible union par d'exécrables serments.

Dès ce moment, le franc-maçon, non seulement ne participe plus à la vie de l'Église, mais il en est encore séparé corporellement. L'Église, avec le glaive de l'excommunication majeure, a coupé tous les liens visibles qui le rattachaient à son corps : il ne peut plus participer à ses sacrements, ni à ses cérémonies, ni à ses bénedictions; ses cendres sont indignes de reposer dans le cimetière chrétien, à l'ombre de la croix, de ce gage sacré de notre glorieuse résurrection et de nos éternelles espérances[1].

1. Le pape Clément XII, en 1738, a condamné solennellement toutes les sociétés secrètes, et a défendu, sous peine d'excommunication à encourir par le seul fait, de s'y faire agréger, sous quelque prétexte que ce soit. Il a frappé de la même peine tous ceux qui favorisent ces sociétés de quelque manière que ce soit, secrètement ou ouvertement, directement ou indirectement, en leur donnant conseil, en les protégeant, en assistant à leurs assemblées. Les mêmes peines ont été confirmées par tous les successeurs de Clément XII, particulièrement par Benoît XIV, Pie VII, Léon XII, Pie IX et Léon XIII. Pie VII avait en outre imposé à tous les fidèles, sous la même peine d'excommunication, l'obligation de dénoncer à ceux qui ont

Ce n'est pas toujours d'une manière consciente que l'homme devient franc-maçon. Il y en a qui le sont, et qui croient n'appartenir qu'à une société philanthropique. La Secte infernale est habile à tendre ses pièges ; la chasse à la pipée surtout lui réussit admirablement. Avec la glu des secours, avec la glu de la protection, avec la glu des emplois et des dignités qu'elle promet, elle fait d'innombrables victimes ; car rien ne manque à son appât, pas même la voix de la chouette, qui trompe les imprudents oiseaux. La Maçonnerie a ses embaucheurs et ses brillantes promesses ; elle sait distinguer ceux qui peuvent servir d'instruments pour la propagation de son œuvre, et à ceux-là elle montre la prospérité et l'avancement que sa protection assure ; elle sait que les ouvriers des villes et ceux qui travaillent dans les usines et les industries sont plus faciles à gagner et plus faciles à devenir révolutionnaires que les ouvriers des champs ; c'est donc principalement dans les rangs

une charge pastorale selon la rigueur du droit, *c'est-à-dire*, aux évêques ou à ceux qui exercent une charge quasi-épiscopale, tous ceux qui se sont affiliés à la Maçonnerie, ou se sont rendus coupables de quelqu'un de ses forfaits. Par sa constitution *Apostolicæ Sedis* du 4 des ides d'octobre 1869, Pie IX a confirmé les peines portées par ses prédécesseurs contre les affiliés aux sociétés secrètes et contre ceux qui les favorisent d'une manière quelconque, mais il a restreint l'obligation de la dénonciation. Il n'oblige pas à dénoncer ceux qui se font les instruments de la maçonnerie et commettent ses crimes, ni même tous ceux qui lui sont affiliés ; il oblige seulement à dénoncer leurs *coryphées et leurs chefs occultes*.

des premiers qu'elle fait ses recrues. L'émigrant est pour elle une proie facile à saisir; elle le sait trop bien. Hélas! à peine le voyageur est-il arrivé dans la ville ou le département où il est allé exercer son industrie et se procurer quelque gain, que l'émissaire de la Maçonnerie, sous le masque de la bienfaisance et de la fraternité, s'empare de lui et l'attire dans la Secte par les promesses les plus mielleuses. Une fois enrôlé, il remplace peu à peu ses croyances et ses pratiques religieuses par les doctrines et les rites maçonniques, et, en peu de temps, il devient un homme nouveau, l'homme de Satan, prêt à faire activement son œuvre. Il devient embaucheur à son tour, fait de la propagande, et ceux qu'il ne peut gagner de vive voix, à cause de la distance qui le sépare d'eux, il tente de les gagner en leur envoyant les livres et les journaux consacrés à la défense et à la propagation de l'impiété et de l'immoralité. C'est ainsi que certaines paroisses de mon diocèse qui, de prime abord, paraissent devoir le plus échapper à la contagion, sont inondées d'écrits maçonniques. En traçant ces lignes, mes yeux se mouillent de larmes et mon cœur se brise, à la vue des ravages que la presse maçonnique a déjà faits en Savoie, cette terre autrefois si catholique! C'est un déluge dont les eaux fangeuses remplissent les vallées et s'élèvent sur les montagnes, au-dessus de toutes les habitations, et arrivent aux dernières cimes, où elles

atteignent et étouffent la foi du pâtre comme celle de l'ouvrier des villes.

Pères et mères qui entendrez ce cri d'alarme, je vous conjure par tout ce que vous avez de plus cher et de plus sacré, par l'honneur et l'âme de vos enfants, préservez-les de la Franc-Maçonnerie. Quand la triste nécessité les oblige à quitter le foyer domestique pour aller gagner quelque chose loin de vous, ah ! ne les laissez pas partir, sans qu'ils vous aient promis d'une manière formelle et absolue de ne jamais, sous aucun prétexte, entrer dans les sociétés secrètes, et que, si, par l'effet des pièges tendus à leur inexpérience, ils avaient le malheur de descendre dans une Loge sans le savoir, ils en sortiront aussitôt et n'y remettront jamais les pieds. Prenez leurs mains dans les vôtres et faites-leur promettre de garder la foi de leur baptême, de ne jamais *lier* leur *liberté* d'hommes et de chrétiens par les serments exécrables de la Maçonnerie.

Pour excuser les francs-maçons, on dit et on répète qu'ils sont d'honnêtes gens. Que plusieurs d'entre eux soient d'honnêtes gens, sous certains rapports, *secundum quid*, comme s'exprime l'école, ce serait une grande injustice de le nier. Comme je l'ai déjà dit en commençant ce livre, il est constaté que l'homme est souvent meilleur que ses principes; les mauvaises doctrines dont il est imbu et les pernicieuses influences du milieu où il vit n'arrivent pas à effacer totalement la loi

naturelle que Dieu a gravée dans sa raison, ni à déraciner la bonté qu'il a mise au fond de son cœur en le créant. Ainsi il y a des francs-maçons qui respectent le bien d'autrui, qui ont le mensonge en horreur, qui entourent leurs parents de respect et d'affection, qui chérissent leurs épouses et qui tâchent de procurer une bonne éducation à leurs enfants, qui ont compassion des pauvres et soulagent leur misère, qui désapprouvent et condamnent la persécution faite à l'Église et les attaques dirigées contre ses institutions, qui, en un mot, ont *quelque chose* de cette beauté spirituelle qui fait l'honnête homme[1]. Mais qu'ils aient *tout* ce qui constitue l'honnête homme, savoir, toute la clarté de la raison et la proportion exacte, l'harmonie parfaite des actes de la volonté avec la raison[2]; en d'autres termes, qu'ils soient honnêtes simplement, sans restriction, je le nie. La philosophie comme la théologie enseigne que l'honnête procède essentiellement de deux principes, de la rectitude de la raison et de la rectitude de la volonté : « Omne autem bonum honestum ex his duobus procedit, scilicet ex rectitudine rationis et voluntatis[3]. » La conformité de la vie et des actions avec la droite raison est la condition première et fondamentale du

1. « Honestum voco intelligibilem pulchritudinem, quam spiritualem nos proprie dicimus. » S. Augustin, lib. LXXXIII, *QQ.*, quæst. 30.
2. 2-2, q. 145, a. 2, 0.
3. 1-2, q. 39, a. 2, 0.

bien honnête, puisque la raison est la règle de la volonté ; par suite, les actions, fussent-elles faites avec de bonnes intentions, ne peuvent plus s'appeler *simplement* honnêtes, dès qu'elles ne sont pas conformes à la raison. Il leur manque la base et la racine de l'honnêteté. Or, est-ce conforme à la raison d'entrer dans un milieu délétère, où la foi fera naufrage et la raison elle-même finira par s'obscurcir? Telle est cependant la condition du chrétien qui se fait franc-maçon. Si des motifs d'intérêt exigent qu'il conserve certaines pratiques de religion, la Secte ne les lui interdit pas; mais le doute ne tarde pas à ébranler ses croyances, et s'il les laisse exposées à ses coups, s'il ne brise pas sa chaîne de fer pour reconquérir sa liberté d'enfant de Dieu, ses croyances sont bientôt renversées. On commence par laisser de côté le devoir pascal, ensuite l'assistance à la messe les jours de précepte cesse d'être régulière, pour devenir rare, et enfin elle cesse tout à fait. Et cet homme baptisé et confirmé, ce chrétien, membre du corps de Jésus-Christ, qui a pris part au banquet eucharistique, ne met plus le pied dans la maison de son Seigneur et de son Dieu ; mais *il va au conseil des impies*, *s'arrête dans la voie des pécheurs et*, peut-être, *s'assied dans la chaire de pestilence*[1]. Et le voilà devenu renégat et traître à ses serments! Est-ce conforme à la

1. *Psaume* I, 1.

raison? est-ce honnête? Ne pas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, c'est violer une vertu plus sacrée que la justice, c'est violer la vertu de religion. Si nos devoirs envers Dieu ne sont pas réglés par la vertu de justice prise dans son sens strict, ce n'est pas qu'ils ne soient une vraie dette, une dette rigoureuse, mais c'est que, si multipliés et si parfaits que soient les actes du culte, ils n'arrivent jamais *ad æqualitatem*, à égaler ce qui est dû; ils restent toujours au-dessous de ce que nous devons à Dieu, si nous en exceptons le sacrifice de la messe. Or, est-ce conforme à la raison de ne pas rendre à Dieu ce qui lui est dû et qu'il exige? Et si celui qui viole les droits de l'homme ne peut plus passer pour un honnête homme, le pourra-t-il, celui qui viole les droits de Dieu? Dès lors, plus de vraie joie pour la victime de la Franc-Maçonnerie, et si, par intervalle, le sourire effleure ses lèvres et déride son front assombri, ce n'est qu'un sourire contracté, parce qu'il ne vient pas de l'innocence et de la paix du cœur. Ce n'est pas tout : une fois engagé dans le chemin de l'iniquité, on ne s'arrête pas, d'autant moins que l'engrenage maçonnique broie toutes les résistances, et que, de l'extinction de la foi à la haine de la religion, il n'y a qu'un pas. La Maçonnerie étant une atmosphère de haine *contre Dieu et ses saints*, comment le maçon qui la respire pourra-t-il préserver son cœur et l'empêcher de s'embraser de ce feu dévorant? Après avoir

anéanti la foi, le virus maçonnique attaque les qualités naturelles, et celles qu'il ne détruit pas, il les altère toujours. On a beau jouir d'un tempérament robuste, on ne peut pas respirer longtemps un air pestiféré, sans voir sa santé subir de graves atteintes. Il n'est donc pas étonnant que des francs-maçons, qui avaient la rectitude naturelle, aient fini par n'avoir plus le sentiment de la justice, quand il s'agit de la cause de l'Église et des droits de Dieu. Or, prendre le chemin qui aboutit à un pareil résultat, est-ce conforme à la raison ? est-ce honnête?

Est-ce conforme à la raison de s'enrôler dans une société qui a pour but la destruction de toute autorité, et qui fait la guerre à Dieu? Est-ce conforme à la raison de s'engager, par d'horribles serments, à obéir à des chefs que l'on ne connaît pas, à exécuter tous les ordres qu'on nous donnera, même les plus pervers, fût-ce de poignarder notre frère ou notre père? Est-ce conforme à la raison que le fils désobéisse à sa mère, la méprise et la trahisse, qu'il donne son nom à une société qui a juré sa mort, et qui, pour commettre cet exécrable forfait, ne recule devant aucun moyen et foule aux pieds tous les principes de la justice et de la morale? Pour le catholique, l'Église est sa mère; elle l'a engendré dans Jésus-Christ et l'a nourri du pain supersubstantiel de la vérité et de la grâce.

Et quand même ces actions abominables ne

seraient pas imposées à tel ou tel franc-maçon, est-ce conforme à la raison de faire partie d'une secte qui les pratique, de l'appuyer de son crédit et de lui faciliter l'exécution de ses projets criminels en lui donnant son argent? En vain le franc-maçon désapprouve les crimes de la Secte; en vain il en répudie la responsabilité : elle pèse sur lui de tout son poids, parce qu'il y coopère moralement. Celui qui fait partie d'une bande de voleurs, est l'associé de leurs crimes; celui qui fournit des armes à l'assassin, sachant le mauvais usage qui en sera fait, a beau écarter l'assassinat de son intention, et n'avoir en vue que le lucre que lui procure la vente des armes, il est coupable d'homicide, et son front est taché du sang des victimes; car, par sa coopération éloignée, il est vraiment cause efficace des assassinats. Or, tout cela est-ce conforme à la raison? est-ce honnête?

Sans doute la Maçonnerie se garde bien de recruter ses membres dans la classe qui a perdu tout honneur et qu'on nomme la canaille; elle tomberait vite dans le mépris et n'inspirerait que de l'horreur; par suite, elle ne pourrait plus faire de dupes. Il lui faut donc un pavillon qui couvre la marchandise. Le pavillon de la Maçonnerie, ce sont précisément les honnêtes gens qu'elle enrôle : ils voilent aux yeux des simples ce qu'elle a de noirceur, et ils endorment les consciences; par l'influence qu'ils exercent autour d'eux, ils lui gagnent des adeptes. Ils prostituent

ainsi ce qu'ils ont d'honneur et de noblesse à la cause de Satan et en font l'instrument de ses desseins. N'est-ce pas là tout ce qu'il y a de plus contraire à la raison, et, par conséquent, à l'honnêteté?

C'est pourquoi le pape Léon XII, dans sa célèbre encyclique *Quo graviora*, après avoir fait le plus pressant appel aux princes pour extirper les sectes clandestines, adresse à tous les fidèles les paroles les plus paternelles et les plus pathétiques : « A vous tous, fils chéris, qui professez la religion catholique, nous adressons aussi une prière spéciale avec nos exhortations. Évitez tout à fait les hommes qui appellent la lumière ténèbres, et les ténèbres lumière. Quelle vraie utilité pouvez-vous tirer de votre union avec des hommes qui pensent qu'on ne doit tenir aucun compte ni de Dieu, ni d'aucun pouvoir souverain, qui font à toutes les puissances une guerre acharnée par leurs embûches et leurs conventicules secrets, et qui, bien qu'ils crient en public et partout leur très grand amour du bien public, de l'Église et de la société, ont néanmoins déjà montré par leurs actions qu'ils veulent tout bouleverser, tout renverser. Ils sont vraiment semblables à ces hommes auxquels saint Jean, dans sa deuxième épître, défend de dire : *Salut*, et que nos ancêtres n'hésitèrent pas à appeler les premiers nés du Diable. Gardez-vous donc de leurs flatteries et des discours mielleux par lesquels ils vous persuaderont

de devenir membres de ces sectes dans lesquelles eux-mêmes sont enrôlés. Tenez pour certain que personne ne peut faire partie de ces sectes, sans se rendre coupable d'un très grand crime, et n'écoutez pas les paroles de ceux qui, pour vous enrôler dans les degrés inférieurs des sectes, affirment énergiquement que, dans ces degrés, on ne souffre rien d'opposé à la raison, ni à la religion, qu'au contraire, il ne s'y dit rien, ne s'y fait rien qui ne soit saint, rien qui ne soit honnête, rien qui ne soit pur. Car, ce criminel serment dont nous avons parlé, et qu'il faut prêter dans l'initiation aux degrés inférieurs, suffit, à lui seul, pour que vous compreniez qu'il n'est pas permis de se faire inscrire dans ces degrés, ni d'y demeurer. Ensuite, bien qu'on n'ait pas coutume d'imposer les actions les plus importantes et les plus scélérates à ceux qui ne sont pas dans les degrés élevés, il est cependant de toute évidence que la force et l'audace de ces sectes pernicieuses résulte de l'adhésion et de la multitude de ceux qui s'y inscrivent. Aussi ceux-là mêmes qui sont dans les degrés inférieurs doivent être regardés comme participant à ces crimes. Et sur eux tombe cette parole de l'Apôtre aux Romains : *Ceux qui font de telles choses sont dignes de mort et non seulement ceux qui les font, mais quiconque aussi approuve ceux qui les font* [1]. »

1. Chap. I.

CHAPITRE XVI

Le second moyen à employer contre la Franc-Maçonnerie est de ne pas la favoriser.

Dans l'admirable récit que Virgile a fait de la ruine de Troie par les Grecs, il y a une circonstance qui est la peinture fidèle des ruses de la Franc-Maçonnerie et de l'aveuglement des populations. Les remparts de la ville assiégée étaient inexpugnables, et, pour les franchir, l'ennemi n'avait d'autre ressource que de tromper. Les Grecs construisent donc un cheval en bois d'énormes dimensions et cachent dans ses flancs leurs plus valeureux soldats. Ils publient que c'est un acte de religion, un vœu pour apaiser le ciel et le rendre favorable à leur retour dans la patrie. Les Troyens tombent dans le piège. Un prêtre, voyant l'erreur de ses concitoyens, accourt du haut de la citadelle de Minerve, accompagné d'une troupe nombreuse, et, loin encore, il leur crie : O malheureux concitoyens, quelle démence ! Vous croyez les ennemis partis ! Vous pensez que les présents des Grecs ne renferment pas des pièges !

Est-ce ainsi qu'est connu Ulysse? Ou cette machine cache vos ennemis, ou elle est fabriquée pour abattre vos murs... Défiez-vous-en, Troyens. Quoi qu'il en soit, je redoute les Grecs, même quand ils font des présents. Ayant dit, il lance d'un bras robuste un trait dans les flancs de la monstrueuse machine, dont les profondes cavités résonnent et font entendre un gémissement qui décèle l'artifice de l'ennemi. Si les Troyens avaient écouté leur prêtre, ils auraient massacré les Grecs dans leur repaire, et leur ville serait encore debout. Mais, aveuglés par l'orgueil, ils ne croient pas à la parole du prêtre; ils ouvrent les portes de leur ville et y introduisent de leur propres mains le monstre; aussitôt il vomit de ses flancs les bataillons armés des Grecs, qui massacrent tout et ensevelissent Troie sous un monceau de ruines. C'est ce qui se passe aujourd'hui. Si formidablement armée que soit la Franc-Maçonnerie, elle serait impuissante auprès des chrétiens, si les chrétiens voulaient ne pas s'aveugler et reconnaître le monstre. Ils ont un rempart inexpugnable, la foi, la foi qui a vaincu le monde et le vaincra toujours. Mais, au lieu d'écouter la voix de l'Église et de combattre l'ennemi, ils lui ouvrent toutes les portes de la Cité de Dieu, et beaucoup se font ses auxiliaires et ses instruments. Comme les Troyens, ils mettent les épaules contre cette machine infernale et la poussent dans toutes nos institutions. Oui, je l'affirme énergi-

quement, si la Franc-Maçonnerie est aujourd'hui si puissante, c'est grâce à l'appui des chrétiens. Car, comment se fait-il qu'elle soit arrivée au pouvoir et qu'elle domine la France? Après tout, si nombreux que soient ses membres, ils sont encore en infime minorité par rapport à la masse des électeurs; à peine en compte-t-on un sur vingt, en moyenne. Dans certaines villes, la proportion est plus élevée; mais, dans la campagne, on peut affirmer qu'il n'y a pas plus d'un franc-maçon sur cent électeurs. Comment donc se fait-il que les francs-maçons soient si nombreux au Sénat et à la Chambre des députés, dans les conseils généraux, dans les conseils d'arrondissement, et même dans certains conseils municipaux! La cause en est palpable : ce sont les chrétiens, qui, par leurs votes, portent au pouvoir des francs-maçons ou des hommes qui combattent comme auxiliaires sous le drapeau de la Franc-Maçonnerie. Il en est qui, emportés par la légèreté, ou entraînés par la passion d'un intérêt tout matériel, ou poussés par le besoin ignoble de satisfaire quelque ressentiment, sacrifient les intérêts de la société, de la morale et de la religion, et donnent leurs voix aux candidats patronnés par la Franc-Maçonnerie. D'autres, — j'en rougis pour l'humanité — imitant Esaü, qui a livré son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, vendent leur vote et leur conscience pour une bouteille de vin. D'autres enfin votent mal, parce

qu'ils sont imprudents et ne se donnent pas la peine de s'éclairer auprès de ceux qui peuvent les conseiller sagement. Lorsque les émissaires de la Franc-Maçonnerie s'adressent à des électeurs chrétiens, ils ont soin de leur dire, de leur affirmer, de leur jurer que la religion ne risque rien, que la religion n'est pour rien dans la question des élections, que non seulement on n'en veut pas à la religion, mais qu'on la respecte, qu'on la protègera et défendra. Et pour mieux réussir à tromper, ils tâchent de gagner, par les flatteries et les promesses, des hommes d'ordre, des chrétiens qui donnent sottement dans le panneau, et mettent leur nom au bas de ces proclamations maçonniques qui, à la veille des élections, ne manquent jamais de couvrir les murs et de tapisser les arbres de toutes les avenues.

Ils protégeront et défendront la religion ! Oui, comme leur ancêtre Hérode a protégé et défendu le berceau du nouveau roi des Juifs. *Allez*, dit aux Mages ce père des hypocrites, *informez-vous exactement de l'enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir afin que moi aussi j'aille l'adorer*[1]. Son adoration, à lui, consiste à vouloir mettre à mort l'enfant Jésus et à massacrer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui sont dans Bethléem et les environs, afin d'être sûr que Jésus n'échappe pas au carnage. Il protégera et défendra la reli-

1. *S. Luc*, II, 8.

gion, ce député ou ce sénateur, en votant la loi maçonnique de l'instruction laïque athée, qui atteindra le christianisme dans sa racine. Il protégera et défendra la religion, en votant le divorce, qui séparera ce que Dieu a uni et traînera dans la fange le lien divin du mariage. Il protégera et défendra la religion, en tarissant la source des vocations sacerdotales par l'enrôlement de tous les séminaristes. Il protégera et défendra la religion, en forgeant pour le prêtre des chaînes qui lui ôteront la liberté de son ministère sacré, et en s'efforçant de lui fermer la bouche par des sanctions pénales empruntées à la législation de Dracon. Il protégera et défendra la religion, en confisquant les biens des fabriques, des séminaires, des congrégations religieuses et de toutes les institutions de l'Église. Il protégera et défendra la religion, en faisant surveiller les évêques et les prêtres avec plus de soin que n'en met la haute police à surveiller les assassins et les pétroleurs de la Commune et tous les forçats revenus du bagne. Et, ici, il y a une différence entre l'Hérode de la cité de Jérusalem et nos hérodes modernes, différence qui est à l'avantage du premier : en massacrant les Innocents, le premier a fait des martyrs et peuplé le ciel ; tandis que les modernes, pour quelques martyrs qu'ils font, couvrent la terre de renégats et d'apostats et peuplent l'enfer.

Les électeurs qui se laissent ainsi tromper par

ces fourbes sont-ils excusables? Quelques-uns, peut-être. Mais la plupart, s'ils sont trompés, c'est qu'ils veulent être trompés; s'ils ne savent pas ce qu'ils font, c'est qu'ils aiment à rester dans les ténèbres et qu'ils repoussent la lumière. Le discernement du bon candidat n'est généralement pas difficile; pour le faire, il suffit de le vouloir sérieusement. Car, en cela, on est dirigé par trois critériums à la portée des plus simples et des plus ignorants. La première règle nous a été donnée par le Sauveur quand il a dit, à l'occasion des faux prophètes : *Vous les connaîtrez à leurs fruits* [1]. N'est-ce pas, en effet, une vérité élémentaire que l'on connaît l'arbre à ses fruits? Il suffit donc, pour juger certains candidats, de voir leurs œuvres, d'examiner leurs votes, s'ils ont déjà siégé dans les assemblées, etc. La deuxième règle est contenue dans le proverbe si connu : *Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es.* Celui-là est, sans aucun doute, le candidat de la Franc-Maçonnerie, que patronnent les journaux et les hommes qui attaquent l'Église et ses ministres. Que l'on regarde de quel côté inclinent les impies, les incrédules, les indifférents, les hommes perdus de mœurs, les *piliers de cabaret*, en un mot, tout ce qu'il y a de plus taré dans la société : là est le candidat de la Franc-Maçonnerie. Satan connaît les siens, et les soldats enrôlés dans son armée

1. *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* S. *Matth.* XVI.

marchent forcément sous une discipline de fer. Quels que soient donc les mérites et les qualités personnelles du candidat ainsi patronné, tenons pour certain que, franc-maçon ou non, il a des affinités et des attaches avec la Franc-Maçonnerie. Elle compte sur lui; et, si elle n'a pas l'espérance de voir tous ses projets appuyés de ses votes, elle sait qu'il ne les combattra pas et qu'il restera muet en la regardant faire. La troisième règle se trouve dans ces paroles de la sagesse : *Mon fils ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas à vous repentir de votre action* [1]. Dans les choses difficiles et douteuses, la prudence nous fait une obligation rigoureuse de recourir aux lumières des personnes plus éclairées que nous. De bons conseillers, des hommes qui ne se laissent pas aveugler par la passion et l'esprit de parti, on en trouve encore, malgré toutes les aberrations de notre époque. Voilà ceux auprès de qui le gros bon sens dit qu'il faut prendre conseil, ceux qu'il faut interroger, pour avoir la vérité. Mais ceux-là sont délaissés, et l'on écoute les hommes que la sainte Écriture dit *abominables dans leurs goûts et corrompus dans leurs voies*. Aujourd'hui, chose triste à dire et qui fait saigner le cœur! quand il s'agit d'élections, on voit des catholiques suivre les conseils et obéir au mot d'ordre d'hommes qu'ils méprisent, d'hommes à qui ils ne voudraient pas

1. *Fili mi, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis. Eccli.*, XXXII, 24.

confier l'honneur de leurs épouses et de leurs filles, ni même leurs intérêts matériels.

Souvent aussi la Franc-Maçonnerie, afin de mieux *tromper, a soin de se choisir* dans chaque localité des mandataires qui passent pour des hommes de probité et sont à même d'exercer une certaine influence autour d'eux. Je l'ai dit, c'est le pavillon qui couvre la marchandise. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir une grande intelligence, pour ne pas se laisser prendre à leurs paroles; il suffit d'avoir le cœur droit et de vouloir *sérieusement* prendre parti pour la bonne cause. Les accointances de ces hommes avec les hommes de la Franc-Maçonnerie, les journaux qu'ils reçoivent et propagent, et beaucoup d'autres signes démontrent qu'ils font les affaires de la Secte. Pour s'excuser, on dit quelquefois : « Ceux qui nous conseillent n'ont pas de religion, il est vrai, mais ils en savent plus que nous. » Ils en savent plus que vous! qu'importe? Lucifer a bien plus de science qu'eux : est-ce une raison d'aller prendre conseil auprès de lui? La science de ces conseillers, si science ils ont, leur fournit des moyens particuliers de tromper, et rien de plus, s'ils n'ont pas la rectitude du cœur. On dit encore : « Ils sont riches et puissants. » Raison de plus d'être sur ses gardes et de se soustraire à leurs pernicieuses influences. Satan, lui aussi est riche et puissant; il a même porté l'audace jusqu'à offrir à Jésus-Christ de lui donner tous les royaumes

du monde, s'il consentait à tomber à genoux et à l'adorer; et il est si puissant qu'il est la *puissance* même *des ténèbres*. Céder devant de pareilles raisons, c'est immoler sa liberté, sa conscience et son âme à un vil intérêt.

Je le dis de nouveau, et c'est ma grande conviction, pour l'ordinaire, il n'y a de trompé que celui qui veut être trompé; et Joseph de Maistre, en parlant des crimes nationaux, dit que « c'est toujours plus ou moins la faute de la nation, si un nombre quelconque de factieux se sont mis en état de commettre le crime en son nom. » D'ailleurs, que voit-on ? Souvent des électeurs ne veulent pas voter avec tels et tels, parce que, disent-ils, *ces hommes sont blancs, ils sont du côté des curés*, c'est-à-dire qu'ils ne veulent pas voter pour les hommes d'ordre et de paix, ni être du côté de Jésus-Christ. La couleur blanche et la couleur rouge ont ici des significations bien nettes : la première est l'emblème de ceux qui veulent le progrès en conservant et en améliorant les institutions que nous ont léguées nos ancêtres; la seconde est l'emblème de ceux qui veulent le progrès en renversant ces institutions, en déracinant tout; de là leur nom de *radicaux*. Ils affectionnent le drapeau rouge de la Marseillaise, symbole du fratricide, parce qu'il est l'*étendard sanglant* de ceux qui veulent tremper leurs mains dans le sang de leurs frères, et non l'étendard de ceux qui versent leur sang pour le salut de la patrie. Ah! il est beau et

éclatant l'étendard de la croix, parce qu'il est empourpré du sang d'un Dieu qui s'est immolé pour racheter le monde [1] ! Elle est belle la robe rouge des martyrs, parce qu'elle est teinte de leur sang versé pour confesser Jésus-Christ ! Elle est belle la pourpre des cardinaux de la sainte Église, parce qu'elle leur rappelle qu'ils doivent défendre les droits du Saint-Siège jusqu'à l'effusion de leur sang ! Mais le drapeau rouge de la Révolution a une signification diamétralement opposée ; il ne signifie pas qu'on versera son sang pour défendre une noble et sainte cause, mais qu'on versera celui des autres, pour assouvir sa passion. C'est le drapeau de l'égoïsme, de la cruauté et de la lâcheté ; c'est le drapeau de *celui qui a été homicide dès le commencement.*

La politique des curés n'est pas autre que la politique de l'Évangile : elle consiste à *rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* Pour définir les droits de Dieu et les droits de César, les droits de l'Église et les droits de l'État, le prêtre contemple les âmes et les caractères sacrés imprimés en elles, et, comme le Sauveur, il dit : De qui sont ces images spirituelles et les inscriptions indélébiles qu'elles portent gravées sur leur substance ? *Cujus est imago hæc et super-*

1. Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,

Hym. *Vexilla Regis.*

scriptio[1] ? Ce sont les images de Dieu et les inscriptions de Jésus-Christ. L'homme a été créé à l'image de Dieu, et, quand il a reçu le baptême, il a été marqué du caractère de Jésus-Christ. Il lui appartient par droit d'héritage, de conquête et d'élection : par droit d'héritage, parce que Dieu le Père a donné en propriété à son Fils toutes les nations; par droit de conquête, parce qu'il l'a acquis au prix de son propre sang; par droit d'élection, parce que le chrétien l'a choisi pour son Maître et son Chef, au baptême, à la confirmation et à la première communion. De même donc, dit Tertullien, que vous devez payer le tribut à l'État, ainsi vous vous devez vous-mêmes à Dieu[2]. Voilà la politique des curés. Au milieu des agitations du jour, le prêtre n'a pas d'autre politique que de défendre la dignité et la liberté du chrétien, de protéger ses intérêts les plus chers et de soutenir les droits de Dieu. Comme prêtre, il ne fait pas de la politique dans le sens vulgaire de ce mot : sa mission est plus élevée. Lumière du monde, il doit illuminer la route de l'éternité, que l'esprit du mal cherche à couvrir de ténèbres épaisses. Sel de la terre, il doit préserver les fidèles de la corruption des mœurs et les soustraire à l'avilissement du joug de Satan. « N'en doutez donc pas,

1. *S. Matthieu*, ch. XXII, 20.

2. « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo, id est, imaginem Cæsaris, Cæsari, quæ est in nummo, et imaginem Dei, Deo, quæ est in homine, ut Cæsari quidem pecuniam reddas, Deo temetipsum. » *De Idololatria*, cap. XV.

chrétien, dirai-je avec saint Jean-Chrysostome, lorsque vous entendrez dire qu'on doit rendre à César ce qui est à César, il ne faut pas y comprendre ce qui offense la piété et la religion, car, ce qui est opposé à la foi et à la vertu n'est pas l'impôt et le tribut de César, mais celui du Diable [1]. » La politique des curés ne consiste donc pas en d'autre chose qu'à empêcher les hommes de payer le honteux et criminel tribut de Satan, que son exacteur, la Franc-Maçonnerie, vient extorquer en son nom par le mensonge et la menace.

Épouse du Christ, qui est la sagesse éternelle, par qui les rois règnent et les puissants rendent la justice, l'Église plus que qui ce soit pourrait faire de la bonne politique. Aux siècles de foi. quand sa maternelle influence était acceptée, il y avait encore du mal dans les sociétés, et il y en aura jusqu'à la fin du monde, parce que jusqu'alors Satan agira avec les trois concupiscences; mais, dans ces siècles, le mal était flétri et condamné, et l'abominable justification des faits accomplis aurait soulevé l'indignation publique. Alors il y avait des guerres, mais l'Europe n'était pas comme un vaste camp retranché; la triste nécessité d'en-

1. « Tu autem cum audis, reddenda esse Cæsari quæ sua sunt, illa solum dici non dubita quæ pietati et religioni nihil officiunt; nam quod fidei ac virtuti obest, non Cæsaris, sed Diaboli tributum et vectigal est. *In S. Matthæum*, cap. XXII. C'est le commentaire de cette parole des Apôtres devant les exigences injustes de la tyrannie : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus. Act.*, V, 29.

rôler tout ce qu'il y a de valide dans la population et d'enlever, en temps de guerre, tous les bras à l'agriculture et à l'industrie, y était inconnue : les batailles étaient le choc de deux armées, et non de deux nations entières qui se ruent l'une sur l'autre. L'Église est partout exclue de la politique ; elle s'abstient même de donner des conseils, parce qu'ils ne seraient pas reçus ; et quand elle élève la voix pour revendiquer ses droits foulés aux pieds et défendre l'honneur et les intérêts de ses enfants, la Franc-Maçonnerie l'accuse d'usurper les droits de César et va jusqu'à la rendre responsable des calamités que la main de Dieu déchaîne sur les peuples. Ces calomnies ne m'étonnent pas de la part des impies et des incrédules. Le Sauveur a dit : *Le disciple n'est pas au-dessus du maître : s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.* Le Sauveur a été persécuté et crucifié ; il a passé pour un séditieux ; ses ennemis l'ont accusé devant Pilate de soulever le peuple et de mettre la perturbation dans toute la Judée, après avoir bouleversé la Galilée [1] ; et leurs accusations eurent un tel succès dans le peuple, que Jésus, le juste, le saint par excellence, qui avait passé en faisant le bien, fut mis au nombre des scélérats. Pilate ne fut point surpris de la conduite des chefs qui excitaient la multitude contre le Sauveur : il savait qu'ils étaient convaincus de son innocence,

1. *S. Luc*, chap. XXIII, 5.

et que ce n'était que par envie qu'ils le lui avaient livré : *Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes* [1]. Mais l'entraînement et la colère du peuple soulevé comme une mer en furie, voilà ce qu'il ne comprenait pas et le jetait dans la stupéfaction. Que les franc-maçons et leurs adeptes calomnient l'Église, je le comprends; qu'ils accusent le clergé de troubler la paix publique, cela ne me surprend pas; les accusateurs sont dans leur rôle. Successeurs des Scribes et des Pharisiens, les ennemis jurés du Messie, souverains pontifes de ces sectes ténébreuses qui ont fait le serment de détruire le règne de Dieu sur la terre, ils portent le caractère de leur chef suprême, de Satan; ils en ont les mœurs, et ne peuvent faire que son œuvre. *Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage*, dit le Sauveur aux Scribes et aux Pharisiens? *parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez le Diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui; lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le père du mensonge* [2]. Mais les enfants de la sainte Église, comment se sont-ils laissé fasciner par le serpent antique, jusqu'à se défier d'elle et à la regarder comme suspecte? C'est que l'esprit de révolte a pénétré dans leur cœur; le joug

1. S. *Marc*, chap. XV, 10.
2. S. *Jean*, chap. VIII, 43 et 44.

suave du Sauveur est devenu dur pour eux, et instinctivement, sans qu'ils s'en rendent bien compte, ils commencent à le secouer. Pour eux, comme pour les Juifs, Jésus-Christ n'est plus leur roi; leur seul roi, c'est César : *Non habemus regem nisi Cæsarem* [1].

Oui, cette puissance formidable de la Franc-Maçonnerie, qui est en train de déchristianiser la société et de la plonger dans le chaos, c'est l'électeur qui l'a faite. C'est lui qui lui donne le pouvoir et qui met dans ses mains l'argent des contribuables, les places et les honneurs. Tout cela est contenu en germe dans le bulletin de vote. Le bulletin engendre le conseiller municipal, le conseiller d'arrondissement, le conseiller général, le député et le délégué sénatorial; le délégué sénatorial avec le conseiller d'arrondissement, le conseiller général et le député engendrent le sénateur; le député et le sénateur fabriquent les lois et les ministres; les ministres nomment les employés, accordent les secours et distribuent les décorations. Cette généalogie est évidente, et quiconque a une intelligence pour comprendre voit clairement que tout dépend des élections. Elles sont la source d'où sort nécessairement l'ordre ou le désordre, le bien ou le mal de la société, ainsi que la paix ou la persécution de l'Église, suivant que sont portés au pouvoir ceux

1. *S. Jean*, chap. XIX, 15.

qui sont avec Jésus-Christ ou ceux qui sont contre lui. Oui, si, aujourd'hui, la monstrueuse machine de la Franc-Maçonnerie est au milieu de la Cité de Dieu; si les antres ténébreux vomissent ces hordes qui envahissent tout; si la Secte a mis la main sur les lois, sur la justice, sur l'armée et sur l'Église, c'est à l'électeur qu'elle le doit; il en porte la responsabilité devant Dieu et devant les hommes.

Qu'il est lamentable le spectacle de ces chrétiens qui assistent à la messe, récitent le symbole et disent, matin et soir : *Je crois la sainte Église Catholique*, et néanmoins déposent dans l'urne électorale le nom d'un ennemi de cette Église, ou le nom d'un transfuge qui appuie ses persécuteurs ! Eh quoi ! leur dirai-je, vous êtes chrétiens, et, par conséquent, membres de Jésus-Christ; et vous votez pour celui qui veut chasser Jésus-Christ de la loi, de la justice, de l'armée, de l'école, de partout ! Vous êtes chrétiens, et, par conséquent, soldats de Jésus-Christ; votre devoir et votre honneur est de porter avec une noble et sainte fierté la croix, cet étendard sacré, trois fois adorable; et vous votez pour celui qui abattra la croix et la fera disparaître comme un objet d'ignominie ! Vous êtes chrétiens, et, par conséquent, fils de l'Église; et vous votez pour celui qui jettera de la boue sur le visage de cette auguste mère, lui forgera des fers, et attentera à son honneur et à sa liberté ! Quelle infâme trahison ! Vous faites

les affaires de la Franc-Maçonnerie beaucoup mieux qu'elle n'aurait pu les faire elle-même. Personne n'a plus fait les affaires des ennemis de la France que Napoléon III. Pour accomplir ses serments de carbonaro, il a fait l'unité italienne et l'unité allemande; il a trahi le Pape et s'est acharné contre l'Autriche pour l'affaiblir et l'abaisser. Mais tout le monde sait aujourd'hui que la victoire de Sadowa a été plus funeste à la France qu'à l'Autriche : l'invasion de notre pays par l'Allemagne, son écrasement, la perte de ses provinces et de ses milliards, tout cela est la conséquence de Sadowa. Aujourd'hui, l'unité italienne et l'unité allemande sont là qui pèsent comme deux poids énormes sur les flancs de la France et mettent son existence en danger. Il se croyait habile, Napoléon III, et il n'était que la copie du Pharaon aveugle et endurci qui a été englouti avec toute son armée dans les flots de la mer Rouge; car, à son tour, il a vu le bras de Dieu s'appesantir lourdement sur lui; sa puissance s'est effondrée dans la boue de Sedan, et de tout ce qui fut l'Empire, il ne reste qu'une veuve qui pleure sur deux cercueils. *Et maintenant, ô rois, comprenez; instruisez-vous, vous qui jugez la terre.* Comprenez, électeurs, qu'on appelle le *peuple souverain*, et qui décidez de l'avenir de la France, qui portez ses destinées dans votre bulletin de vote. C'est vous qui avez fait à la Maçonnerie son piédestal élevé; c'est vous qui l'avez mise à même

de faire mouvoir ses terribles instruments de destruction qui abattent nos institutions religieuses et sociales. Vous avez donc trahi l'Église et la patrie, et cela, pour quelque vil intérêt. Après cela, il n'est pas étonnant que la Franc-Maçonnerie vous flatte, vous caresse et vous aime. Personne ne fait mieux les affaires de l'ennemi que les traîtres. Judas a plus fait, pour perdre Jésus, que tous ses ennemis : ils ne savaient comment s'emparer de sa personne, lorsque l'infâme Iscariote les délivra d'embarras en se chargeant de le leur livrer pour trente deniers. Naguère, un peintre de la Savoie exposa un tableau qui portait cette inscription : *Un baiser rendu*. C'était Satan qui recevait Judas dans l'enfer et l'embrassait, en l'étreignant sur son cœur, pour lui témoigner toute sa gratitude et son amour. Ce tableau est justement admiré, parce qu'il exprime d'une manière frappante une grande vérité. En effet, dit saint François de Sales, « le baiser, de tout temps, comme par instinct naturel, a été employé pour représenter l'amour parfait, c'est-à-dire l'union des cœurs... On applique une bouche à l'autre quand on se baise, pour témoigner qu'on voudrait verser les âmes l'une dans l'autre réciproquement pour les unir d'une parfaite union[1]. » C'est ce qu'a rendu d'une manière admirable le plus philosophe et le plus théologien des poètes : dans

1. *De l'Amour de Dieu*, liv. I, chap, 9.

le neuvième et dernier de ses terribles cercles et dans le quatrième circuit, au fond de l'enfer, Dante place les traîtres, qui sont l'aliment dont se nourrit Lucifer. Au moment où le poète pénétra dans la salle du trône, trois illustres traîtres faisaient le festin du prince des ténèbres : le monstre, par ses trois horribles gueules pleines d'une bave sanguinolente, avalait à la fois Judas Iscariote, Brutus et Cassius, et les déchirait avec ses dents de fer [1]. Les plus grands châtiments sont justement réservés à ceux qui ont trahi Dieu et l'État, parce qu'ils ont procuré à l'enfer ses plus beaux triomphes et déchaîné sur la société les plus funestes calamités. Quand une nation se rend coupable de ce crime, Dieu se retire d'elle et l'abandonne à sa destinée. Et quelle est cette destinée? Écoutons le Seigneur : *Leur âme a varié pour moi. Et je dis : Je ne vous paîtrai pas ; que ce qui meurt meure, que ce qui est retranché soit retranché; que les autres dévorent chacun la chair de son prochain. Et je pris la houlette qui s'appelait Beauté, et je la brisai, pour rendre vaine mon alliance que j'ai faite avec tous les peuples. Et cette alliance fut rendue vaine en ce jour-là, et les pauvres du troupeau, qui me gardent fidélité, ont reconnu que c'était la parole du Seigneur* [2].

Sans doute, la plupart de ceux qui favorisent

1. Da ogni bocca dirompea co denti
Un peccator a guisa di maciulla, etc.

Canto XXXIV.

2. *Zachar.*, XI, 8 et suiv.

les francs-maçons ne veulent pas en venir aux dernières extrémités; ils ont même horreur des projets de la Secte infernale, et n'entendent pas qu'on détruise la religion et qu'on bouleverse tout. Quelques-uns paraissent avoir des regrets et commencent à dire qu'on va trop loin. Cela atténue leur crime, jusqu'à un certain point, mais ne les rend pas innocents. Qui veut et pose la cause, veut les effets, et en est responsable. Il ne paraît pas que le traître Judas soit allé jusqu'à vouloir directement le supplice de son Maître : il comptait peut-être que Jésus-Christ, qui avait fait tant de miracles en faveur des autres, en ferait un pour s'arracher des mains des Juifs. En effet, *quand il vit Jésus condamné, il fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens disant : J'ai péché en livrant un sang innocent* [1]. Néanmoins Judas est coupable de la mort de Jésus-Christ, et, pendant toute l'éternité, il subira le châtiment de son déicide. Ceux qui ont livré la France à la Maçonnerie, se sont rendus coupables d'une espèce de déicide, puisque la Secte infernale a déclaré à Dieu une guerre à mort. Ne pouvant l'atteindre en lui-même, dans sa vie intime, elle s'efforce de le tuer dans les manifestations extérieures de cette vie. Elle veut le chasser du berceau du nouveau-né, du lit de l'agonisant, de la tombe qui abrite les cendres de

1. S. *Matthieu*, XXVII. 3 et 4.

homme; elle veut le chasser du cœur de l'enfance, du sein de la famille, des lois, des institutions, de la société, de la terre, de l'univers.

Moins malheureux que Judas, ceux qui ont livré la France à la Maçonnerie peuvent encore obtenir le pardon de leur faute, et, de plus, ils peuvent la réparer. Comme le voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho, la France est tombée entre les mains des voleurs, qui l'ont dépouillée et couverte de plaies; mais elle vit encore. Les catholiques et tous ceux qui veulent son salut, n'ont qu'à l'arracher des mains de la Maçonnerie, à la transporter dans l'hôtellerie de l'Église sa mère, en lui rendant les institutions qui ont été le fondement de sa puissance et de sa grandeur. Alors Dieu sera de nouveau son pasteur; il brisera la verge *Cordelette*, le fouet des châtiments, et les épouvantables calamités prêtes à fondre sur nous seront écartées; il reprendra la verge *Beauté*, la houlette des bienfaits [1], et la France sera encore la grande nation, la Fille aînée de l'Église. Pour cela, il faut suivre la direction du bon Samaritain, du Vicaire de Jésus-Christ.

1. *Zachar.*, XI, 7.

CHAPITRE XVII

Le troisième moyen à employer contre la Franc-Maçonnerie, c'est l'union, l'organisation et l'action des catholiques.

Unissez-vous, organisez-vous, agissez! Voilà le programme que Pie IX a donné aux catholiques pour défendre l'Église et la patrie contre la Franc-Maçonnerie : et la merveilleuse encyclique de Léon XIII aux évêques d'Italie n'est pas autre chose que l'exposé de ce programme. *Unitevi, ordinatevi, agite!*

I. — *Nécessité de l'union.*

Le principe de la force et de la fermeté, comme de la vie et de la beauté, c'est l'unité; un corps physique ou moral est plus fort, plus solide, plus vivant et plus beau, à proportion qu'il est plus un. C'est là une vérité de première évidence, confirmée par une expérience universelle et constante qui n'a jamais admis d'exception. De là, l'adage si connu : *L'union fait la force.* Des milliers de petits fils séparés les uns des autres

n'offrent presque pas de résistance, et la moindre force suffit pour les rompre ; mais, réunis, ils forment des cables qui résistent aux plus furieuses tempêtes de l'Océan. Des hommes isolés ne sont rien pour lutter contre une armée, si petite soit-elle ; mais unis et disciplinés, ils forment un corps qui écrase toute résistance. L'union des êtres intelligents, non seulement additionne les forces, elle les multiplie d'une manière prodigieuse, de sorte que chacune de ces forces, qui ne compterait que pour une unité en dehors de l'union, compte pour dix, pour cent, pour mille, etc., quand elle fait partie de l'union. Les lumières de l'associé s'augmentent de toute la quantité de lumière que les autres membres apportent dans l'union ; et son énergie et sa force grandissent en quelque sorte de toute l'énergie et de toute la force du corps auquel il appartient. Dans le corps humain, chaque membre a son rôle et son opération propre, et néanmoins chaque partie participe à la vie et aux opérations de tout le composé. Un célèbre médecin de l'antiquité, après avoir bien étudié le corps humain, s'est écrié tout transporté d'admiration : *Consensus unus, conspiratio una, consentientia omnia !* Eh bien, disait naguère le comte Viancino, dans un congrès catholique, « pour l'organisation du laïcat catholique, il faut ce que le grand naturaliste a trouvé dans le corps humain. Il doit y avoir un lien qui unisse et rattache toutes les associations qui se

proposent des buts particuliers de piété et de bienfaisance, et qui, sans toucher le moins du monde à leur autonomie, les réunisse dans le *Consensus unus* pour la défense des intérêts de la religion, qui sont communs à toutes. » D'où vient que l'Église catholique, avec des éléments si faibles selon le monde, confond toutes les forces créées, qu'avec des néants, elle a détruit les choses qui existaient[1] ? De son unité. Elle est inébranlable, parce qu'elle repose tout entière sur la pierre posée par la main du Christ. « La pluie est tombée, dit saint Cyprien, les fleuves se sont précipités, les vents se sont déchaînés sur cette maison, et elle n'est pas tombée ; car elle a été fondée sur la pierre[2]. »

Si la Franc-Maçonnerie est devenue si puissante, si elle a remporté tant de succès, si elle met dans le plus grand danger toutes les institutions chrétiennes et sociales de la France, la première cause en est dans le manque d'unité des catholiques ; ils sont fractionnés en plusieurs partis politiques qui paralysent leurs forces, en se combattant les uns les autres, et se réduisent à l'impuissance. Car les catholiques sont incomparablement plus nombreux que les francs-maçons, et, certes, ce n'est ni l'intelligence, ni le courage, ni

1. I, *Épître aux Corinthiens*, I, 27.

2. « Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim fuit super petram. » *De Unitate Ecclesiæ Catholicæ*, in principio.

le dévouement qui leur manque. Pourquoi donc sommes-nous dominés par la Secte ténébreuse? Parce que nous manquons d'unité. Tout le monde connaît la maxime : *Divide et impera.* Le moyen infaillible de vaincre ses adversaires et de les dominer, c'est de jeter la division dans leurs rangs. Cette division, la Franc-Maçonnerie n'a pas eu à la semer dans le camp catholique, mais seulement à la fomenter; ce sont les catholiques qui se sont eux-mêmes divisés. S'ils ne font pas cesser cette situation, leur ruine est inévitable; car le Sauveur a dit : *Tout royaume divisé contre lui sera désolé, et une maison tombera sur une autre maison*[1]. Que chacun ait son opinion politique et cherche à la faire prévaloir; qu'il y consacre même ses ressources et ses forces, quand des intérêts supérieurs ne les réclament pas, je le comprends. Mais que l'on use ses forces pour telle ou telle couleur politique, telle ou telle forme de gouvernement, quand notre existence est menacée, c'est ce que je ne puis admettre. Dans son ouvrage *Les trois Frances*, Ubald de Chanday fait ce pressant appel à tous ceux qui veulent éviter les dernières catastrophes : « O vous qui êtes certainement intéressés à dissiper les nouveaux périls dont la société est menacée, conservateurs de tous les partis, croyants ou incrédules, chrétiens ou semi-chrétiens, légitimistes, orléanistes, impé-

1. S. *Luc*, XI, 17.

rialistes ou républicains honnêtes, comprenez-le une fois : maintenant il ne s'agit plus d'une forme de gouvernement, ou d'une nouvelle constitution à rédiger. Le salut et les futures destinées de la France ne dépendent plus d'un homme, d'un parti. d'une famille, d'une dynastie, d'un système politique. La lutte actuelle n'est pas entre la république, l'empire et la monarchie. On vise plus haut et plus bas : on cherche à faire crouler en même temps les fondements et le toit de l'édifice social. Le grand point est de savoir si la France redeviendra catholique dans ses mœurs et ses institutions, ou bien, si elle sera totalement placée entre les bras de la Révolution. » Quand les pêcheurs du pôle Nord reviennent par une mer tranquille, il surgit quelquefois entre eux des discussions pour le partage de la pêche ; mais s'il s'élève une tempête, ou si l'embarcation est assaillie par les ours blancs, la division cesse et l'on oublie la cargaison : les forces, les énergies, les ressources, les instruments, tout est employé à lutter contre le danger commun, à défendre sa vie contre la voracité des ours. Chacun comprend — et il n'a pas besoin de raisonnement pour cela — que si l'embarcation est engloutie, le butin le sera aussi ; chacun comprend que s'il devient la proie des animaux féroces, il perdra sa part de poissons. En ce moment le navire de la France est assailli par la plus violente tempête, et, en même temps, le monstre féroce de la Franc-

Maçonnerie l'attaque sur tous les points à la fois. Si le navire est englouti, si le monstre n'est pas refoulé dans son antre ténébreux, que deviendra la Monarchie? que deviendra l'Empire? que deviendra la République conservatrice? que deviendront la religion, la famille et la propriété? Tout sera englouti dans le gouffre du nihilisme; car, nous l'avons vu, Satan, qui anime la Franc-Maçonnerie, pousse jusque-là son œuvre de destruction.

Donc, mettons les intérêts chrétiens avant tout et par-dessus tout. Tant que leur existence sera en péril, que toutes les volontés, tous les cœurs et tous les bras s'unissent pour les défendre; que toutes les forces et toutes les ressources soient consacrées à ce but suprême; surtout, pas de division! Avant tout, il faut chercher le royaume de Dieu et sa justice, et le reste nous sera donné par surcroît : *Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis*[1]. Aujourd'hui, il s'agit de savoir si la France sera athée et dominée par la seule force brutale, ou si elle conservera Dieu dans ses institutions et si la justice éternelle sera encore la règle et la sanction de la justice humaine. Que les royalistes, les impérialistes et les républicains s'unissent pour faire triompher la cause de Dieu, et Dieu accordera par surcroît à la France le gou-

1. S. *Matthieu*, VI, 33.

vernement qui doit la rendre forte et prospère; car les peuples n'ont d'ordinaire que le gouvernement qu'ils méritent. Dans un bref du 25 septembre 1876, adressé au congrès de Bologne, Pie IX disait : « *Expediret omnino ut catholici excitarentur ad curandam fovendamque eorum electionem qui cujusvis ordinis fundamentum in religione constituunt, quique idonei reapse noscuntur gerendis rebus publicis in veram populi utilitatem.* » Les hommes probes et capables, les hommes convaincus que la religion est le fondement de tout ordre, voilà ceux qu'il faut favoriser, appuyer et élire conseillers, députés, sénateurs. Il est grandement temps que la division cesse. Hélas! nous n'avons déjà que trop imité les Juifs, qui, enveloppés par l'armée romaine, donnèrent le plus lamentable spectacle. Pendant le siège si mémorable qui mit fin à leur nationalité, trois factions armées se partageaient Jérusalem et se combattaient avec fureur. Elles avaient leurs prophètes, qui, au milieu de calamités et d'horreurs telles que, selon la parole du Sauveur, on n'en avait vu et on n'en verra jamais plus de pareilles, entretenaient la discorde et promettaient, de la part de Dieu, une délivrance miraculeuse Ni les forces romaines, ni les pertes énormes qu'ils avaient faites, ni la famine, ni le mur de circonvallation flanqué de tours qui leur fermait toute issue, rien ne fut capable d'ouvrir les yeux aux assiégés. Peuple trois fois malheureux! il avait rejeté le Christ et demandé que son sang

retombât sur lui et sur ses fils : et le sang du Christ retombait alors de tout son poids sur les descendants des Juifs déicides. La Franc-Maçonnerie enlace la France dans les mailles serrées de son vaste réseau : c'est le mur de circonvallation qui se dresse autour de nous. Les partis seront-ils assez aveugles pour continuer à se combattre, au lieu de s'unir en une masse compacte et de rompre ce réseau, qui a déjà porté une si forte atteinte à notre liberté et menacé de nous étouffer? Au lieu d'imiter les Juifs endurcis, marchons sur les traces des vaillants Machabées; soyons les Machabées de la sainte Église de Dieu. Le tyran Antiochus Épiphane avait ravagé la Judée, pillé le temple et dévasté Jérusalem. Puissamment aidé par les Juifs impies qui se *séparèrent de l'alliance sainte, se joignirent aux gentils et se vendirent afin de faire le mal* [1], il en vint jusqu'à contraindre les Juifs fidèles à leur Dieu, à abandonner leur loi et à se prosterner devant l'abominable idole de la *désolation*, qu'il avait fait dresser sur l'autel du Seigneur. A la vue de la perversion du peuple, de la destruction de la Cité sainte, du temple souillé, des vases sacrés profanés, de l'apostasie de plusieurs, l'illustre vieillard Mathathias rallia tous ceux qui avaient le zèle de la loi et gardaient fidèlement l'alliance, et il en fit la petite armée des Machabées, armée de héros,

1. I, *Machab.*, I, 16.

qui soutint la lutte la plus gigantesque contre les hordes innombrables du tyran asiatique. Notre situation a beaucoup d'analogie avec celle des malheureux Israélites : la Franc-Maçonnerie est puissamment aidée par des chrétiens qui ont foulé aux pieds l'alliance sainte de leur baptême, qui combattent sous le drapeau des ennemis de l'Église et qui se sont vendus, afin de faire le mal; elle emploie la séduction, la ruse, le mensonge, la terreur, tous les moyens, pour déchristianiser la société et l'amener à se prosterner devant l'idole de la Révolution, qu'elle s'efforce de susbtituer partout au culte de Dieu. Mais nous avons aussi notre Mathathias, notre magnanime vieillard, le Pape, qui a crié *d'une voix forte dans la Cité de Dieu : Que quiconque a le zèle de la loi et garde fidèlement l'alliance, me suive*[1]. Si les chrétiens entendent la voix du Vicaire de Jésus-Christ et le suivent, la victoire est à eux. Ils ne sont pas encore réduits comme les Hébreux à se réfugier sur les montagnes et à s'abriter dans les grottes : pour défendre leur religion et leur liberté, l'innocence et l'âme de leurs enfants, la patrie et la société, contre la Franc-Maçonnerie, ils n'ont qu'à s'unir et à s'appuyer sur la pierre qui porte l'édifice de l'Église. Avant tout, *appliquons-nous à conserver l'unité d'esprit par le lien de la paix. Soyons un seul corps et un seul esprit comme nous avons été appelés à une seule espérance*

1. I, *Machab.*, II, 27.

par notre vocation[1]. Alors nous formerons ce corps compacte du Christ, dont toutes les jointures et toutes les parties sont unies par ce lien que ne peuvent rompre ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune créature[2]. Ce lien est donc autrement fort que celui qui unit les francs-maçons : leur lien, à eux, c'est la haine; or la haine n'a de puissance que pour la destruction, car elle est essentiellement le contraire de la charité *qui édifie*. La haine maintient l'accord des volontés, tant qu'elles sont appliquées à renverser ce qui est fondé sur la vérité et la justice; quand l'œuvre d'iniquité cesse, on voit ces volontés se tourner les unes contre les autres et se faire une guerre à mort. C'est ainsi que se sont dévorés les monstres de la Révolution, après avoir couvert la France de ruines. Sans doute les propagateurs du mal ont un puissant auxiliaire dans la nature déchue et corrompue qui est inclinée au mal; ils disposent en outre de terribles moyens, et ils ne sont pas, comme les chrétiens, liés par les lois de la justice et de la morale. Mais, *de leur côté*, les chrétiens, outre le lien de la charité, qui est si fort et si étendu, ont la grâce et le secours de Dieu même, en qui ils peuvent tout.

1. *Épître aux Éphésiens*, IV, 3 et 4.
2. *Épît. aux Éphés.*, IV, 16, et *Épît. aux Romains*, VIII, 38 et 39.

Qu'ils se lèvent donc pour combattre le bon combat et conserver la foi. Qu'ils saisissent et tiennent d'une main ferme l'étendard de la croix, le drapeau qui domine tous les drapeaux, le glorieux symbole de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Aujourd'hui, comme à toutes les époques que le Sauveur a appelées l'*heure des persécuteurs et de la puissance des ténèbres*, la croix allume dans le cœur de la Maçonnerie une fureur qui ressemble à de la folie et qui serait un vrai mystère, si elle n'était inspirée par celui dont la croix a renversé l'empire et écrasé la tête ; car pourquoi cette fureur dans des hommes que le croissant de Mahomet ou tout autre emblème de fausse religion laisse complètement indifférents ? Ah ! la raison en est bien naturelle : « Si nous, en voyant les lieux où les condamnés ont subi le dernier supplice, nous sommes saisis d'horreur, pensez ce que souffre le diable, en voyant l'arme avec laquelle Jésus-Christ a détruit sa puissance et coupé la tête du dragon [1] ! Donc, conclurons-nous avec le grand docteur cité, traçons, avec le plus grand soin, ce signe sacré, et sur nos maisons, et sur nos murs, et sur nos portes, et sur notre front, et sur notre âme [2]. » Si un gentil vous demande : *Adorez-vous le Crucifié?* N'hésitez pas à dire, à haute voix et avec un visage joyeux :

1. S. Jean Chrysostome, *Homélie* XXVIII, *Egloga de veneranda Cruce*.
2. Ibid.

Je l'adore, et je ne cesserai jamais de l'adorer. Et s'il rit, vous, versez des larmes abondantes sur sa folie..., parce qu'il est l'*homme animal qui ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit...* Disons-le donc, surtout en présence des gentils (aujourd'hui, les gentils, il n'est pas nécessaire d'aller les chercher chez les Peaux-Rouges, ni chez les Canaques; ils ne manquent pas parmi nous, les ennemis, de la croix, qui s'abandonnent à leurs passions et vivent comme les gentils qui ignorent Dieu) avec une voix forte et retentissante, proclamons-le avec une assurance parfaite : Notre gloire, le principe et la source de notre bonheur, notre liberté et notre couronne, c'est la croix[1]. » Aujourd'hui, en France, certains hommes, baptisés et marqués de la croix de Jésus-Christ, ont pour elle plus d'horreur que les Juifs. La croix, qui a civilisé le monde, qui est la sauvegarde de la justice, l'inspiratrice de tous les sacrifices, le symbole de la valeur et de l'honneur, il faut qu'elle disparaisse des édifices, des prétoires, des places publiques, des écoles! oui, des écoles ellesmêmes! car la Franc-Maçonnerie estime sa vue dangereuse pour la jeunesse. Dans une circulaire qu'elle vient d'adresser aux Loges, la Secte les invite à prendre des mesures pour faire ériger sur la place publique de chaque village une statue de la république maçonnique. Cette installation, dit

1. S. Jean Chrysost. *Homélie* LV sur le ch. XVI de S. Matthieu.

la circulaire, « aura une très grande portée sur les parties ignorantes et rétrogrades des campagnes, qui, si elles voient la vierge Marie ou toute autre saint en plâtre dans leur église, verront aussi la République, symbole de la justice, en métal indélébile, sur le forum communal. » Eh bien, que les chrétiens se groupent et s'organisent sous le drapeau de la croix, pour défendre tout ce que la Franc-Maçonnerie attaque, la foi, le Pape, le clergé, les congrégations religieuses, la famille, la jeunesse, la morale et la patrie.

II. — *Nécessité de l'organisation.*

Un corps vivant est nécessairement un corps organisé ; et son organisation est d'autant plus parfaite qu'il occupe un rang plus élevé dans l'échelle des êtres. Sans organisation, il n'y a ni mouvement, ni vie. Le corps humain, bien qu'il ait plusieurs membres ayant chacun son organisation spéciale et son acte propre, n'est cependant qu'un corps, parce que tous les membres sont vivifiés par la même âme. Par suite, ils sont dans un accord parfait, tendent au même but, et font un tout harmonieux : *Consensus unus, conspiratio una, consententia omnia.* Il est donc nécessaire de former des comités et des cercles catholiques qui soient comme les yeux et les oreilles du grand corps d'armée de la défense catholique, qui organisent les œuvres, les relient entre elles et les

dirigent vers le but commun. Il est aussi opportun de tenir les assises de la défense catholique, les congrès, qui concentrent comme dans un foyer les lumières et la chaleur des chefs, pour les faire rayonner sur toute l'armée et l'enflammer de courage. Oh! si les forces catholiques de la France étaient toutes organisées et parfaitement disciplinées, la Maçonnerie serait vite terrassée. Pour connaître les effets de cette organisation, nous n'avons pas besoin de remonter aux siècles des martyrs, il suffit de jeter les yeux sur ce qui vient de se passer en Prusse. Bismarck, qui avait fait subir à la France une série de défaites jusque-là inouïes dans l'histoire, pensait qu'il parviendrait facilement à exterminer le catholicisme dans les États de Sa Majesté le roi Guillaume; et il organisa la persécution connue sous le nom de Kulturkampf, à l'aide de lois tyranniques qu'il fit voter par la Chambre. Les évêques vivants, exilés; les évêques morts, sans successeurs; les curés, dispersés; les prêtres, persécutés jusque sur l'autel et dans le confessionnal; l'exercice du culte catholique et du ministère pastoral, entravé de toutes façons; d'énormes amendes et la prison infligées sans pitié aux évêques et aux prêtres : c'était bien la guerre à mort déclarée au catholicisme par le protestantisme devenu tout-puissant. Et néanmoins, aujourd'hui, les catholiques commencent à entrevoir la victoire. Les sièges épiscopaux qui étaient vacants sont déjà en partie

occupés ; le culte recouvre peu à peu sa liberté ; le pouvoir législatif se déclare opposé au Kulturkampf ; le terrible Chancelier, du haut de la tribune politique, tend les mains aux catholiques, et déclare qu'il y a dans le Pape une puissance morale très importante pour la paix du monde, nullement étrangère à l'empire allemand, et il demande les fonds nécessaires pour envoyer un représentant de la Prusse auprès du Vatican. Quel revirement inattendu ! Voilà le succès de l'organisation, de la discipline et de la mâle constance des catholiques allemands en face de la persécution ! Les catholiques ne forment en Prusse que le tiers de la population, et ils forcent néanmoins leur ennemi à leur rendre justice : que ne pourraient-ils donc pas en France, où ils sont la très grande majorité ?

Le grand organisateur de la charbonnerie transformée en *Jeune Italie*, Mazzini, disait à ses adeptes : « Associer, associer, associer. Tout se résume dans cette parole. » C'est aussi le mot d'ordre de l'armée qui combat pour la vérité et la justice ; il vient d'être donné encore une fois, mais de la manière la plus explicite par le pape Léon XIII, dans le programme qu'il a tracé aux catholiques d'Italie : « Il est nécessaire de s'appliquer à prendre des moyens pour faire fleurir, croître en nombre, en harmonie et en fécondité, les *associations*, dont la fin principale sera de conserver et d'exciter le zèle de la foi chrétienne et des autres

vertus. Telles sont les associations de jeunes gens, d'ouvriers; tels les comités organisés par les catholiques avec réunions périodiques; telles les institutions destinées à soulager l'indigence, à protéger la sanctification des jours de fête, à instruire les enfants du peuple et autres œuvres du même genre. — Et comme il est d'un intérêt suprême pour les chrétiens, que le Pontife Romain, dans le gouvernement de l'Église, soit et paraisse libre de tout danger, de toute vexation, de toute entrave, il faut mettre au service de sa cause tous les efforts possibles, en agissant, en priant, en luttant, autant que la loi le permet, sans trève jusqu'à ce que lui soit rendue, en réalité, et non en apparence, cette liberté à laquelle se rattache, par un lien nécessaire, non seulement le bien de l'Église, mais la prospérité de l'Italie et la paix des nations.

« Ensuite il importe souverainement de publier et de répandre au long et au large des écrits salutaires. Ceux qu'une haine capitale sépare de l'Église ont coutume de combattre avec des écrits et de s'en faire une arme terrible pour le mal. De là, ce déluge de livres; de là, ces journaux de désordre et d'iniquité, dont ni les lois, ni la pudeur ne peuvent refréner les ignobles attaques. Tout ce que ces dernières années ont vu de troubles et de séditions, ils le justifient; ils dissimulent ou corrompent la vérité; ils poursuivent l'Église et le Souverain Pontife de malédictions

quotidiennes et d'accusations calomnieuses ; et il n'y a pas d'opinions, si absurdes et si nuisibles soient-elles, qu'ils ne s'efforcent de propager. Il faut donc comprimer avec soin la violence d'un si grand mal, qui se répand chaque jour de plus en plus. Vous devez donc, par de graves et sévères avertissements, amener les fidèles à se tenir sur leurs gardes et à observer une religieuse prudence dans le choix de leurs lectures. De plus, aux écrits il faut opposer les écrits, afin que cet art, qui peut tant pour la perte des hommes, soit employé à leur salut et à leur bien, et qu'ainsi ils trouvent le remède là où ils cherchent le poison. Dans ce but, il est à désirer que l'on crée, au moins dans chaque province, quelque établissement qui démontre publiquement la nature et la grandeur des devoirs de chaque chrétien envers l'Église, par le moyen de publications fréquentes, et, s'il est possible, quotidiennes. Que l'on y mette surtout en lumière les grands mérites que la religion catholique s'est acquis auprès de tous les peuples ; que l'on fasse voir son influence très heureuse et très salutaire sur les intérêts privés et publics ; que l'on démontre combien il importe de rendre promptement à l'Église, dans la société, la place d'honneur que réclament tant sa divine grandeur et l'intérêt des nations. — Pour cela, il est nécessaire que ceux qui consacreront leur esprit à écrire observent plusieurs points : Que tous aient le même but devant les

yeux; qu'ils signalent et prennent les mesures les plus opportunes; qu'ils ne passent sous silence rien de ce qu'il peut être utile ou avantageux de connaître; qu'ils reprennent, avec un langage grave et modéré, les erreurs et les vices, mais sans aigreur dans le reproche, avec égard pour les personnes; puis qu'ils emploient un langage facile et clair, à la portée de tout le monde.

« Mais, quant aux autres qui désirent vraiment et sincèrement voir fleurir les choses sacrées et les profanes, et les voir défendues par le génie et par la presse, qu'ils favorisent avec leurs libéralités les productions de la presse et du génie; et que chacun, à proportion qu'il est plus riche, les soutienne de ses avoirs et de sa fortune. Car, il faut absolument apporter ce genre de secours aux *ouvriers* de la presse, sans quoi leurs travaux ne produiront pas de fruits, ou n'en produiront que de douteux et de chétifs. Si quelques vexations arrivent aux hommes qui se consacrent à cette œuvre, s'il leur faut soutenir quelque combat, qu'ils aillent néanmoins courageusement en avant, puisqu'un chrétien ne saurait avoir un plus juste motif d'affronter ces inconvénients et ces labeurs, que d'empêcher les méchants de déchirer la religion. D'ailleurs ce n'est pas pour qu'elle n'ait aucun secours à attendre d'eux, au moment du besoin, que l'Église a engendré et élevé des fils, mais pour que chacun mette le salut des âmes et les intérêts de la cause chrétienne au-

dessus de son repos et de ses intérêts particuliers. »

Ces pressantes exhortations, le Pape les fait, non seulement aux laïques, mais encore, mais surtout au clergé, puisque son Encyclique est adressée aux évêques d'Italie. Le clergé doit donc donner ses sympathies aux associations et à toutes les œuvres organisées pour la défense catholique, et les favoriser de tout son pouvoir.

Quelques-uns, dit la *Civiltà Cattolica* [1], craignent qu'en se montrant ouvertement zélé partisan des associations catholiques, le clergé ne soit entraîné dans le tourbillon des passions politiques, et, par conséquent, qu'il n'encoure la haine des partis, si funeste à son ministère sacré. Les prêtres, dit-on, doivent être à tous, afin que tous puissent, dans leurs besoins spirituels, recourir à eux avec une entière liberté. Mais, si les prêtres prennent publiquement parti pour les associations des laïques catholiques, ils auront pour ennemis tous les laïques libéraux. Et alors ils se ferment toute entrée dans tant de cœurs qui ont souverainement besoin des secours de la foi, sutout dans la lutte suprême de l'agonie, alors qu'un quart d'heure peut décider de la destinée éternelle d'une âme immortelle.

Cette considération est sans doute très grave. Aussi, dans les questions d'intérêt purement temporel et dans celles qui ne regardent que de loin

1. 3 juin 1882.

le bien spirituel des âmes, la prudence et la charité font au prêtre une loi de ne pas intervenir, s'il devait s'aliéner la confiance de ceux qu'il a mission de sauver. C'est le cas de dire : Donnez-moi les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, et prenez pour vous tout le reste. *Da mihi animas, cætera tolle tibi* [1]. Mais, ici, la lutte est pour le christianisme, que la Franc-Maçonnerie veut étouffer dans la boue ; il s'agit précisément des âmes, qu'elle veut arracher à Dieu pour en faire les esclaves de Satan et de la chair.

D'ailleurs, comme le dit si judicieusement la *Civiltà Cattolica*, si la parti de la neutralité et de l'abstention avait raison, quelle conclusion logique devrait-on en tirer? Que les prêtres, parce qu'il sont prêtres, ne sont plus ni citoyens, ni hommes. Ils n'ont plus de patrie, plus de nationalité, plus de droits publics et sociaux. Ils doivent se croiser les bras, et rester enfermés derrière les portes de leurs maisons, demeurer isolés au milieu du tourbillon du monde, et regarder à travers les vitres de leur cellule la patrie qui croule, la société qui tombe en ruines, l'ordre moral qui s'en va en lambeaux. Le prêtre ne peut prendre résolument parti pour personne, pas même pour les défenseurs de la vérité, de la justice, de l'Église, de la Papauté, afin de ne pas déplaire à ceux qui combattent la justice et la

1. *Genèse* XIV, 21.

vérité, aux ennemis jurés de la Papauté et de l'Église. Mais c'est là évidemment une folie! c'est plus qu'une folie, c'est une apostasie. Le prêtre serait alors de ce monde que Jésus-Christ a maudit; il serait ce sel affadi qui n'est bon à rien, pas même à être jeté au fumier [1].

Mais, si se déclarer pour les bons contre les mauvais et prêter son concours énergique aux entreprises des premiers contre les seconds, c'est de la politique, eh bien, politique soit! C'est de la politique de Jésus-Christ et des Apôtres; de celle-là, le clergé ne peut s'en abstenir; au contraire, il doit en faire de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, à l'autel, en chaire, au tribunal sacré, dans les catéchismes, au chevet des moribonds, partout, le jour et la nuit : la nuit, en réparant ses forces, pour mieux travailler le lendemain au règne de Jésus-Christ; le jour, en faisant converger vers cette fin sublime ses pensées, ses aspirations et ses actes. Que ferait-il de son sacerdoce et du dépôt sacré de la foi, s'il ne travaillait à établir le règne de Jésus-Christ? Le feu pourra oublier sa vertu, le soleil pourra cesser de briller au firmament; mais jamais le prêtre selon le cœur de Dieu ne cessera de puiser dans le cœur de Jésus le feu de la charité pour en embraser la terre; jamais la parole évangélique ne sera enchaînée sur ses lèvres et ne

1. *S. Luc*, XIV, 35.

cessera d'éclairer tout homme venant en ce monde. Et si, parce qu'il s'est déclaré ouvertement le champion de la cause de Dieu, quelques hommes prennent en haine son ministère sacerdotal et perdent leur âme, ils n'auront à se plaindre que d'eux-mêmes et de leur malice. Le bon prêtre, en un certain sens, a été, comme Jésus, *établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et en signe que l'on contredit* [1].

III. — Nécessité de l'action.

Le terme naturel, le couronnement de l'union et de l'organisation, c'est l'action. L'union fait la force ; la force trouve son instrument dans l'organisation ; mais la force et l'instrument sont pour l'action, et ils n'ont pas d'autre raison d'être. Donc agir, agir encore, agir toujours, telle doit être la règle des catholiques. La bonne cause compte, surtout depuis quelques années, de valeureux champions, des hommes de convictions énergiques et d'un cœur généreux, qui agissent vraiment comme de bons soldats du Christ : *Labora sicut bonus miles Christi* [2] ; ils sont un beau *spectacle pour Dieu, pour les anges, et pour les hommes*. Mais, hélas ! il faut le dire — et telle est la cause principale de nos malheurs — la grande masse des catholiques est demeurée jusqu'ici inactive et

1. S. *Luc*, II, 34.
2. II *Épître à Timothée*, chap. II, 3.

inerte. Les uns, par l'aveuglement le plus incroyable, ne veulent pas croire à la grandeur du danger que courent la religion et la société. Avertissements, instructions, événements, rien n'a pu les éclairer; et aujourd'hui que le *sanglier de la forêt a dévasté la vigne du Seigneur*, ils ferment encore les yeux sur les ruines amoncelées. D'autres croient au danger, mais ils ne veulent pas être troublés dans leur quiétude : s'ils se mettaient en avant, s'ils agissaient, ils essuyeraient les coups de feu de l'ennemi ; et ils se tiennent blottis chez eux, espérant être épargnés. C'est encore une déplorable illusion. Leur lâcheté ne les sauvera pas; viendra le moment où la Franc-Maçonnerie leur donnera le choix entre l'apostasie et la mort, parce qu'il ne peut y avoir de milieu entre *être pour le Christ ou contre lui*. Le pape Léon XIII, dans son encyclique *Etsi nos*, constate cet état déplorable et en montre les conséquences nécessaires : « Jusqu'à présent, soit inexpérience du nouvel état de choses, soit faute de s'être suffisamment rendu compte de l'étendue du péril, le courage de plusieurs, dont on pouvait beaucoup attendre, n'a pas paru se déployer avec assez de résolution et d'intrépidité dans la fatigue. Mais maintenant que l'expérience a rendu manifeste le caractère des temps, rien ne serait plus funeste que de supporter avec indolence la malice des méchants, qui ne se lasse jamais, et de leur laisser plus longtemps le champ libre de persé-

cuter le christianisme au gré de leur haine. Plus prudents que les fils de lumière, ils ont déjà beaucoup osé ; inférieurs en nombre, mais plus puissants par la ruse et les ressources, ils ont en peu de temps allumé au milieu de nous de vastes incendies de calamités. Que tous les amis du nom catholique comprennent donc qu'il est temps de tenter quelque chose et de s'arracher à tout prix à une languissante insouciance, car personne n'est plus vite opprimé que celui qui dort dans une lâche sécurité. Qu'ils voient comme la vertu noble et active de leurs ancêtres n'a connu aucune crainte : c'est par leurs travaux et par leur sang que la foi catholique a grandi. »

Il faut que tous ceux qui voient le danger réveillant les endormis, crient à leurs oreilles, les secouent et les fassent agir, bon gré malgré. « Si vous aviez entre vos mains votre père tombé en léthargie, et que le médecin vous dit : Votre père est en danger; ce sommeil est un danger mortel : gardez-le, et ne le laissez pas dormir; si vous le voyez dormir, secouez-le ; s'il ne suffit pas de la secouer, pincez-le ; et si n'est pas encore assez, piquez-le, pour qu'il ne meure pas : vous seriez sans doute insupportable à ce vieillard. S'il s'abandonnait de nouveau à son doux sommeil, et si une grande pesanteur lui fermait les yeux; vous crieriez à votre père : Ne dormez pas; et lui dirait : Laissez-moi tranquille, je veux dormir. Et vous : Mais le médecin a dit : s'il

veut dormir, ne le laissez pas dormir. Et lui : Je vous en prie, laissez-moi, je veux mourir. Mais moi, je ne veux pas, dit le fils au père [1]. » Si ce fils aime vraiment son père, il continuera jusqu'au bout à lui faire violence. Certes, ce n'est pas la patrie qui dort d'un sommeil léthargique, mais ses défenseurs : elle les appelle, leur tend les bras ; et eux ni ne voient ses dangers, ni n'entendent ses cris. C'est encore moins la sainte Église qui dort d'un sommeil léthargique, mais ses enfants ; en proie à des angoisses mortelles à la vue des formidables dangers qu'ils courent, elle use de tous les moyens pour leur ouvrir les yeux et les remuer. Que ceux qui voient le péril unissent leurs voix aux voix de la patrie et de l'Église pour réveiller les endormis et secouer la torpeur des indifférents : sinon il en sera comme aux jours de Noé, on ne croira que quand on entendra l'effroyable craquement de l'univers qui s'effondrera, comme les contemporains de Noé ne crurent au déluge que *quand toutes les sources du grand abîme furent rompues et que les cataractes du ciel furent ouvertes* [2], c'est-à-dire quand il n'y avait plus aucun moyen d'échapper au cataclysme.

D'autres connaissent la puissance de la Franc-Maçonnerie, voient les progrès du mal et ont le pressentiment des dangers de la religion et de la société. Mais ils se tiennent chez eux et détour-

1. S. Augustin, sermon XL *sur les paroles de l'Ecclésiastique*.
2. *Genèse*, chap. VII, 11, et S. *Matthieu*, XXIV, 38 et 39.

nent autant qu'ils peuvent les regards des ruines qui s'amoncellent; ils ne veulent pas se montrer, et encore moins se mettre en avant, de crainte de s'exposer à des désagréments que la Secte ne manquerait pas de leur susciter; volontiers ils s'accommoderaient de l'exécrable doctrine des *faits accomplis* et abandonneraient à leur triste condition les victimes de l'injustice et de la brutalité. Et, avec cela, ils se croient conservateurs et même chrétiens! quand ils ne sont que des insensés et des lâches. Qu'ils soient des lâches, c'est par trop évident pour que j'essaye de le démontrer. Ils sont des insensés et ressemblent à cet animal de basse-cour qui, à la vue de l'ennemi, va mettre la tête dans un trou, et croit stupidement être à l'abri de sa dent, parce qu'il ne le voit plus; car c'est une vérité de raison, d'autorité et d'expérience que « personne n'est plus vite opprimé que celui qui dort dans une lâche sécurité. » Le vrai chrétien, l'homme digne de ce nom, est celui qui a la charité dans le cœur. Tel est le caractère unique auquel on discerne sûrement les disciples du Sauveur. Or, la *charité ne cherche pas ses intérêts, mais les intérêts, de Jésus-Christ*[1]. Eh quoi! la haine donne au franc-maçon assez d'énergie pour lui faire tout sacrifier à un but satanique! si le besoin de la cause l'exige, il immolera les dépositaires de l'autorité, il renver-

1. I, *Ép. aux Corinth.*, XIII, 5, et *Épît. aux Philip.*, II, 21.

sera les institutions nationales, il sacrifiera ses proches, sa patrie, sa conscience et sa vie, il foulera aux pieds les plus grandes et les plus légitimes répugnances, il ne reculera devant rien, et ce n'est qu'à cette condition qu'il sera bon franc-maçon : et le chrétien ne fera pas un sacrifice, ne s'imposera pas la plus petite gêne, ne fera pas la moindre démarche pour la plus juste, la plus grande et la plus sainte des causes, la défense de la foi et de la société ! Non, mille fois non, celui-là n'est pas vraiment chrétien ; et au jour du jugement, le Sauveur lui dira : *Je ne vous connais point* [1]. La charité du Christ est plus active et plus forte que la haine, et, quand elle possède le cœur de l'homme, elle le presse, le pousse, le soulève et lui donne toutes les mâles énergies du bien.

Enfin, d'autres croient que tout est inutile, qu'il n'y a de remèdes à attendre que de l'excès du mal, et qu'il faut se contenter de prier. On a déjà tant fait, disent-ils, pour éclairer le peuple, et il ne veut pas voir ; Dieu lui-même a frappé des coups terribles, et, au lieu de revenir à lui, on le blasphème de plus en plus. Il est donc nécessaire que nous descendions au fond de l'abîme, et plus le mal ira vite, mieux ça vaudra ; car il est dans la nature du mal de se détruire lui-même, parce qu'il n'existe qu'autant qu'il est inhérent au bien, et ne vit qu'autant qu'il le dévore : quand il aura

1. S. *Matthieu*, xxv, 12.

détruit tout le bien, il sera lui-même détruit. Voilà ce que disent beaucoup de personnes qui se laissent aller au découragement. Or, ce procédé, qui sent le fatalisme musulman, la saine raison ne le condamne pas moins que la foi. Sans doute, Dieu n'a nullement besoin du concours des hommes, et il peut tout faire sans eux; mais tel n'est point le plan de sa sagesse. Dans sa bonté infinie, il a donné aux hommes la dignité de *causes libres*, et il leur a fait l'honneur insigne de les associer au gouvernement de sa providence. Selon les lois ordinaires de cette providence, il exige que les causes secondes le servent de leur activité, mettent en jeu toutes leurs facultés, et usent de tous les instruments et de tous les moyens en leur pouvoir, pour lutter contre le mal et faire triompher le bien. Ce n'est qu'à cette condition, que l'on peut prudemment attendre le secours de Dieu. De là, l'adage si connu : *Aide-toi, et le ciel t'aidera.* Nous devons agir comme si le succès dépendait totalement de nous; et, quand nous avons fait ce qui est en notre pouvoir, nous devons tout attendre de Dieu, comme si notre action ne servait de rien. En effet, même quand *nous avons fait ce que nous devons, nous sommes encore des serviteurs inutiles;* inutiles, en ce sens que Dieu seul peut achever l'œuvre, et que s'il admet notre concours, ce n'est pas par indigence, mais par l'effet d'une infinie condescendance. Se croiser les bras et se contenter de

prier, sans faire agir les causes secondes, c'est exiger un miracle, c'est tenter Dieu, c'est l'irriter. La philosophie payenne elle-même avait compris cette vérité capitale. Lorsque la conjuration de Catilina mit Rome à deux doigts de sa ruine, il y avait dans le Sénat des temporisateurs, des hommes qui reculaient devant l'action et les mesures énergiques que réclamait le péril, et voulaient se contenter de se réfugier sous la protection de la Divinité. L'austère Caton, dans un discours véhément, plein d'une juste indignation, leur dit : « Assurément la conjoncture est périlleuse ; cependant vous êtes là-dessus sans inquiétude : disons mieux, vous êtes saisis de frayeur ; mais, par indolence, par mollesse, vous comptez les uns sur les autres, remplis sans doute de confiance dans les dieux immortels, qui ont tant de fois sauvé la République des plus grands dangers. Ce n'est point par des supplications efféminées que l'on obtient le secours du Ciel : ce sont la vigilance, l'activité et la sagesse des mesures qui assurent le succès ; dès qu'on se livre à l'indolence et à la pusillanimité, c'est en vain qu'on implore les dieux : ils sont irrités et contraires [1]. »

Il est vrai, très vrai, que le support et le sujet du mal, c'est le bien ; il est vrai, très vrai que le mal finit par se détruire en détruisant le bien ; mais est-

1. Salluste, *Conjuration de Catilina*, N° LII.

ce une raison de ne pas le combattre et de le laisser agir dans toute son intensité? Il est certain qu'un incendie qui dévore un village ou une forêt, finira par s'éteindre de lui-même, sans qu'on se donne la peine d'y jeter de l'eau, ou de le concentrer; mais il n'est pas moins certain qu'il ne s'arrêtera que quand il n'y aura plus rien à dévorer. Alors l'incendie sera éteint, mais le village et la forêt seront anéantis. Lorsque nous toucherons au fond de nos malheurs, la Franc-Maçonnerie aura achevé son œuvre, mais la morale aura fait place à la corruption universelle, l'ordre au chaos, la vie à la mort, l'être au néant. Le Dieu qui a ressuscité Lazare de la putréfaction du tombeau, qui a couvert de chair, de muscles et de nerfs et fait revivre les ossements arides de la vision d'Ézéchiel, qui a fait jaillir les mondes du sein du néant et séparé la lumière des ténèbres, ce Dieu peut tout ressusciter, tout réparer, tout transformer; oui, mais qui connaît ses desseins? qui a assisté à son conseil? *Il a fait*, il est vrai, *les nations guérissables;* mais il ne les a pas faites immortelles, et tout ce qui est guérissable ne guérit pas. Qui sait si, après nous avoir si longtemps prodigué ses soins, il ne finira pas par dire pour nous, comme pour Babylone: *Nous avons soigné Babylone, et elle n'a pas été guérie; abandonnons-la*[1]. D'ailleurs, encore une fois, nous ne pouvons raisonnablement

1. *Jérémie*, LI, 9.

espérer l'intervention miraculeuse de Dieu, que quand nous avons agi conformément aux lois de sa providence ordinaire, et que nous avons épuisé tous les moyens en notre pouvoir. Moïse en prière sur la montagne et élevant les mains vers le ciel est une puissance, mais à condition que l'intrépide Josué combatte Amalec dans la plaine [1]. Jusqu'ici l'intrépide Josué a un peu fait défaut aux chrétiens. Que de fois et dans combien de lieux Amalec n'a pas rencontré d'adversaire pour lui disputer le terrain! Que de fois la Franc-Maçonnerie a eu le champ complètement libre dans les élections! En face de la Secte savamment organisée, admirablement disciplinée et puissamment armée, on a cherché le parti catholique, et on ne l'a pas vu; on n'a pas même trouvé le parti conservateur. On a vu des catholiques, des unités catholiques, mais, de parti catholique, d'armée catholique, on n'en a point vu. Et, après cela, on est étonné d'être opprimé par la Franc-Maçonnerie! Si les catholiques veulent arrêter les ravages de la Secte infernale, ils doivent la combattre sans trève ni merci; que jamais ils ne lui cèdent une semelle de terrain, sans la lui disputer avec acharnement; et quand ils ont été vaincus sur un point, il faut que, sur ce point, ils se tiennent debout, en face de l'ennemi, prêts à recommencer le combat. Alors ils pourront compter sur le

1. *Exode*, XVII.

Ciel, et la fortune se rangera de leur côté : *Audaces fortuna juvat.* Quelles leçons nous ont données les sectaires! Un livre maçonnique imprimé à Bruxelles en 1829 et intitulé : *Delle cause italiane nell' evasione del Imperatore Napoleone dall' Elba*, raconte que, dans le mois de mai 1814, les francs-maçons d'Italie réunis à Turin envoyèrent auprès de Napoléon, à l'île d'Elbe, un émissaire pour l'engager à prendre possession de toute l'Italie et à rétablir l'Empire romain. Dans la dépêche qu'ils lui adressèrent, ils disaient : « Sire, un seul cri de vous, un seul pas suffiront pour faire lever la nation entière. Dites, comme Dieu à la lumière : Que l'Italie se fasse, et l'Italie se fera. » Ils lui firent aussi connaître *les bases fondamentales de la future constitution de l'Empire romain renaissant*, et lui exposèrent le plan à suivre pour atteindre le but : Tromper les monarques; tromper les peuples, selon la maxime d'un ancien, rappelée par Montesquieu, *qu'il est nécessaire* que le peuple croie beaucoup de choses fausses, et en ignore beaucoup de vraies. Quant à la question très difficile du Pape : attendre d'être forts, et alors faire ce que l'on jugera opportun. Après avoir rapporté ce fait, la *Civiltà Cattolica* fait les réflexions suivantes : « Que d'années se sont écoulées avant que ces projets aient porté leur fruit! Déjà en 1814 ils étaient anciens. Ils passèrent ensuite aux carbonari, de là, à la *Jeune Italie* de Mazzini. Et travaillant toujours, con-

spirant toujours, affilant toujours leurs épées dans l'ombre, les sectaires sont arrivés aux tentatives malheureuses de 1848 et 1849; puis aux entreprises exceptionnellement fortunées de 1859 et 1860; puis au 20 septembre 1870, qui couronne cet édifice presque séculaire. Rappelons-nous ces très longues vicissitudes par lesquelles les ennemis de l'Église en Italie durent passer, avant de compléter leur organisation et de faire quelque chose de considérable dans l'ordre pratique, afin que, par l'exemple d'autrui, les catholiques apprennent à réprimer leurs impatiences, et ne demandent aux institutions catholiques naissantes que ce qu'elles peuvent donner; et, en attendant, qu'ils les secourent, les encouragent, les propagent, afin qu'elles fassent chaque jour davantage [1]. »

A la persévérance dans l'action il est nécessaire de joindre la persévérance dans la prière; car, dans l'armée de Dieu, la prière est une force nécessaire, qui doit essentiellement faire partie de son organisation. C'est pourquoi saint Cyprien, en terminant son beau livre *de l'Unité de l'Église Catholique*, propose pour modèle de cette unité les premiers chrétiens, « qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et qui persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes, et avec Marie, mère de Jésus... C'est pourquoi leurs prières étaient efficaces, et ils pouvaient demander à

1. N° du 20 mai 1882.

Dieu avec confiance tout ce qu'ils attendaient de sa miséricorde. Mais, chez nous, l'unanimité est tellement amoindrie, que la puissance de l'action est brisée. Alors les chrétiens vendaient leurs maisons et leurs terres, et comme ils ne cherchaient que les trésors du ciel, ils en offraient le prix aux Apôtres pour secourir les indigents. Mais maintenant nous ne donnons pas même la dîme de notre patrimoine, et, au lieu de vendre, nous ne pensons qu'à acheter, et à augmenter nos avoirs. C'est ainsi que la vigueur de la foi s'est tarie en nous, et que la force des croyants s'est énervée. » Telle est aussi, je crois l'avoir démontré, la cause de la faiblesse des chrétiens à notre époque.

Rétablissons donc parmi nous l'unité qui a fait des Apôtres les conquérants du monde, et leur a donné la force de détruire l'idolâtrie : en même temps, que, dans toutes les paroisses, dans toutes les familles, dans tous les cœurs, la prière monte sans cesse vers Dieu. Le ministère de la prière doit être plus actif et plus universel, aux époques critiques et dans les grandes calamités. Les grandes calamités n'ont pas été épargnées à la France : sans parler de l'écrasement de ses armées et de sa puissance, que de fléaux, dans l'ordre moral et religieux, sont venus fondre sur les institutions qui ont fait sa force et sa gloire! Une invasion d'insectes avait dévasté la Judée : *Les restes de la chenille, les sauterelles les avaient*

mangés ; et les restes du bruchus, la nielle les avait mangés[1]. *La vigne était détruite ; le figuier, l'olivier, le pommier, tous les arbres s'étaient desséchés.* A ce fléau succéda une guerre atroce qui sema partout la désolation. La Franc-Maçonnerie est figurée par les insectes destructeurs : elle s'est abattue sur la France, où elle attaque, ronge, pulvérise et anéantit tout. Avec le fléau de la Franc-Maçonnerie, la France a subi celui de l'invasion, et de quelle invasion ! Dieu fasse qu'elle ne soit pas suivie d'une autre plus terrible encore, qui porterait peut-être avec elle l'épitaphe à graver sur le tombeau de notre patrie : *Finis Galliæ !* C'est donc bien le cas de recourir à ces actes tout particuliers de pénitence, et de faire monter vers le ciel ces supplications que le prophète recommandait au peuple de Dieu : *Maintenant donc, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans le pleur et dans le gémissement ; et déchirez vos cœurs, et non vos vêtements ; et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et miséricordieux, patient et d'une grande miséricorde, et pouvant revenir sur le mal dont il vous a menacés... Sonnez de la trompette dans Sion, consacrez un jeûne, convoquez une assemblée. Assemblez le peuple ; sanctifiez l'assemblée ; réunissez les vieillards, rassemblez les petits enfants et ceux qui sont encore à la mamelle ; que*

1. *Joël*. I. 4.

l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Entre le vestibule et l'autel pleureront les prêtres, ministres du Seigneur, et ils diront : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne livrez pas votre héritage à l'opprobre, en sorte que les nations les dominent ; pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où est votre Dieu? Le Seigneur a montré du zèle pour sa terre, il a pardonné à son peuple. [1]

1. *Joël*, II, 12-18.

CHAPITRE XVIII

Encore un chapitre des « *Paroles d'un croyant.* »

« Et à travers un brouillard gris et lourd, je vis, comme on voit sur la terre, à l'heure du crépuscule, une plaine nue, déserte et froide.

« Au milieu s'élevait un rocher d'où tombait goutte à goutte une eau noirâtre, et le bruit faible et sourd des gouttes qui tombaient était le seul bruit qu'on entendît.

« Et sept sentiers, après avoir serpenté dans la plaine, venaient aboutir au rocher, et près du rocher, à l'entrée de chacun, était une pierre recouverte de je ne sais quoi d'humide et de vert, semblable à la bave d'un reptile.

« Et voilà, sur l'un des sentiers, j'aperçus comme une ombre qui lentement se mouvait ; et peu à peu, l'ombre s'approchant, je distinguai, non pas un homme, mais la ressemblance d'un homme.

« Et à l'endroit du cœur cette forme humaine avait une tache de sang.

« Et elle s'assit sur la pierre humide et verte, et ses membres grelottaient, et la tête penchée, elle se serrait entre ses bras, comme pour retenir un reste de chaleur.

« Et par les six autres sentiers, six autres ombres successivement arrivèrent au pied du rocher.

« Et chacune d'elles, grelottant et se serrant avec ses bras, s'assit sur la pierre humide et verte.

« Et elles étaient là silencieuses et courbées sous le poids d'une incompréhensible angoisse.

« Et leur silence dura longtemps, je ne sais combien de temps ; car jamais le soleil ne se lève sur cette plaine; on n'y connaît ni soir, ni matin. Les gouttes d'eau noirâtre y mesurent seules, en tombant, une durée monotone, obscure, pesante, éternelle.

« Et cela était si horrible à voir que, si Dieu ne m'avait fortifié, je n'aurais pu en soutenir la vue.

« Et après une sorte de frissonnement convulsif, une des ombres, soulevant sa tête, fit entendre un son comme le son rauque et sec du vent qui bruit dans un squelette.

« Et le rocher renvoya cette parole à mon oreille :

« Le Christ a vaincu ; maudit soit-il !

« Et les six autres ombres tressaillirent, et toutes ensemble soulevant la tête, le même blasphème sortit de leur sein :

« Le Christ a vaincu ; maudit soit-il !

« Et aussitôt elles furent saisies d'un tremblement plus fort, le brouillard s'épaissit, et, pendant un moment, l'eau noirâtre cessa de couler.

« Et les sept ombres avaient plié de nouveau sous le poids de leur angoisse secrète, et il y eut un second silence plus long que le premier.

« Ensuite une d'elles, sans se lever de sa pierre, immobile et penchée, dit aux autres :

« Que nous ont servi nos trames et nos conseils? Nous voulions enchaîner les hommes au nom de la liberté ; mais les hommes s'en sont aperçus, et ils ont repoussé la liberté.

« Et une autre reprit : Nous voulions tromper le monde, sous prétexte de l'enrichir de la science, et nous avons été trahis par la vraie science.

« Et une autre dit : Nous voulions ôter le tranchant à l'épée de la justice, et la justice nous fait monter sur l'échafaud.

« Et une autre : Nous voulions détruire le pouvoir des princes, et les princes demeurent sur leurs trônes; et les peuples, qui avaient détrôné et chassé le roi, cherchent un appui sous la puissance royale.

« Et une autre : Nous voulions renverser les temples, et persécuter les prêtres; et la croix se relève, et la persécution rend les prêtres plus vénérables.

« Et une autre : Nous voulions abolir la religion; et le monde repousse l'impiété, et redemande de toutes parts la religion.

« Alors la septième ombre :

« Le Christ a vaincu; maudit soit-il!

« Et toutes d'une seule voix répondirent :

« Le Christ a vaincu; maudit soit-il!

« Et je vis une main qui s'avançait; elle trempa le doigt dans l'eau noirâtre dont les gouttes mesurent, en tombant, la durée éternelle, en marqua au front les sept ombres, et on entendit comme un tonnerre qui disait ces mots : *Trompés, maudits, condamnés pour toujours!* »

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XVIII

FIN DE LA TABLE.

Sceaux. — Imp. Charaire et fils.